



PAR L'UFISC DANS LE CADRE DE LA
DÉMARCHE AJITeR PAR LA CULTURE

L'ACCOMPAGNEMENT DES PARCOURS DES JEUNES ADULTES PAR LES STRUCTURES ARTISTIQUES ET CULTURELLES DES TERRITOIRES RURAUX

RÉCITS D'INITIATIVES & LEVIERS

PRÉSENTATION GÉNÉRALE DU PROJET AJITeR

Le projet AJITeR/Faciliter l'Accueil des Jeunes Adultes et de leurs Initiatives dans les Territoires Ruraux¹ est porté par cinq partenaires, pendant trois ans (2018-2021), dans le cadre du dispositif « Mobilisation collective pour le développement rural » (MCDR) lancé par le Réseau rural national (RRN).

L'appel vise à soutenir les projets partenariaux en faveur de la ruralité, qui entrent dans le cadre des objectifs de la politique européenne du développement rural. Les projets sélectionnés sont cofinancés par le Fonds européen agricole pour le développement rural (FEADER), le Commissariat général à l'égalité des territoires (CGET) et le ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation (MAA).

Ce projet est porté en partenariat avec l'Association pour le développement en réseau des territoires et des services alpins (ADRETS), la Commission internationale pour la protection des Alpes (CIPRA FRANCE), le Centre de recherche d'étude de formation à l'animation et au développement (Crefad Auvergne), le Réseau des cafés culturels associatifs (RECCA) et l'Union Fédérale d'Intervention des Structures Culturelles (UFISC).



Autour d'un enjeu central, celui d'une meilleure prise en compte des jeunes adultes dans les territoires ruraux, trois axes de travail principaux sont développés : penser l'emploi et la formation en termes de parcours, maintenir l'attractivité des territoires en développant l'accès aux services et favoriser le sentiment d'inclusion par la participation citoyenne. Ces axes sont adossés à trois thématiques transversales : l'accès à la formation et à l'information, l'égalité femmes-hommes et le lien urbain-rural. « AJITeR par la Culture ! », volet culturel du projet AJITeR a été impulsé et est coordonné par l'UFISC.

L'Union Fédérale d'Intervention des Structures Culturelles (UFISC) réunit seize organisations du champ des arts et de la culture se réclamant de l'économie sociale et solidaire. Fédération professionnelle, elle regroupe ainsi, par subsidiarité, sur l'ensemble du territoire, près de 2 500 entreprises artistiques et culturelles, dans différentes activités (création artistique, diffusion et exposition, production d'événements, accompagnement de pratiques culturelles, formation professionnelle, enseignement, médias, numérique...). Elles sont réunies au sein de l'UFISC autour du Manifeste pour une autre économie de l'art et de la culture, qui défend les principes de diversité culturelle et de droits culturels, de coopération et d'économie solidaire, et de coconstruction citoyenne de l'intérêt général.

¹ - www.ajiter.fr/?En-bref

SOMMAIRE

INTRODUCTION	4
RÉCITS D'INITIATIVES	11
LE LIEU	14
GRAINES DE RUE	22
LE CHÂTEAU DE MONTHELON	28
LA GARE / ASSOCIATION AVEC	36
LOST IN TRADITIONS	42
LA GARE À COULISSES/COMPAGNIE TRANSE EXPRESS	50
LE VÉLO THÉÂTRE	58
COLLECTIF PARASITES	64
QUELS LEVIERS POUR ACCOMPAGNER LES PARCOURS DES JEUNES ADULTES SUR LES TERRITOIRES RURAUX ?	72
DES LEVIERS PROPRES AUX DIFFÉRENTES DIMENSIONS DES PARCOURS	74
DES LEVIERS TRANSVERSAUX AUX DIFFÉRENTS PARCOURS	89
CONCLUSION	100
SITOGRAPHIE DES INITIATIVES	104
BIBLIOGRAPHIE	105

INTRODUCTION

LE PROJET « AJITeR PAR LA CULTURE ! »

Porté par l'Union Fédérale d'Intervention des Structures Culturelles (UFISC) et ses seize organisations membres², l'objectif du projet « AJITeR par la culture ! Faciliter l'Accueil des Jeunes adultes et de leurs Initiatives en Territoires Ruraux par la Culture³ » est de « proposer un programme de capitalisation et de diffusion de pratiques autour de la thématique de l'accueil et de l'installation des jeunes adultes dans les territoires ruraux à partir de l'accompagnement de leurs parcours et de leurs initiatives ». Il poursuit notamment les axes de travail suivants :

- sensibiliser et mobiliser les acteur·rice·s culturel·le·s en milieu rural sur l'enjeu de la participation des jeunes adultes à la transition des territoires ;
- identifier une diversité de pratiques qui permettent de nouvelles formes d'accueil et de participation des jeunes adultes autour de l'emploi, des services et de la citoyenneté ;
- éclairer certaines pratiques en soulignant deux axes de mise en capacité des personnes et des groupes : la coopération solidaire et la reconnaissance des ressources culturelles sur le territoire ;
- accompagner par le renforcement des systèmes d'acteur·rice·s, tant par l'ingénierie territoriale que par de nouveaux dispositifs de politique publique.

La première année (2019) a donné lieu à des démarches d'observation, de sensibilisation et plus globalement à une exploration du sujet à partir d'entretiens individuels auprès d'acteur·rice·s de terrain, de temps forts collectifs, de recueil de témoignages lors d'ateliers de travail, de lectures de ressources disponibles et de temps d'analyse partagée⁴. La deuxième année (2020) est axée sur l'identification de leviers et de méthodologies d'accompagnement. À cet effet, ont notamment été menés une enquête auprès d'une cinquantaine de structures, des ateliers et un séminaire national en ligne⁵.

2 - www.ufisc.org/membres.html

3 - www.ajiterculture.org/le-projet.html

4 - En 2019, l'UFISC a notamment produit les deux documents suivants : le livret de connaissance et d'analyse « Initiatives artistiques et culturelles en territoires ruraux et jeunes adultes, quelles dynamiques ? », et le guide pratique « Les politiques publiques pour la jeunesse en milieu rural, quelles politiques pour les accompagnements d'initiatives de jeunes adultes en milieu rural à travers la culture ? ».

5 - www.ajiterculture.org/articles--actus/le-seminaire-en-ligne-des-mardis-dajiter-par-la-culture

OBJECTIFS ET INITIATIVES CONCERNÉES PAR LE PRÉSENT LIVRET

Le présent livret vient en complément de ces actions, l'objectif étant d'appréhender plus finement, au travers d'études de cas et de récits d'initiatives, la diversité des pratiques et processus d'accompagnement des parcours de jeunes à l'œuvre au sein des structures artistiques et culturelles des territoires ruraux (histoire, principes et formes d'action, facteurs facilitants, effets...).

Huit initiatives ont fait l'objet de portraits détaillés présentés en première partie : Le Château de Monthelon (Yonne), Collectif Parasites (Nord), La Gare à Coulisses/Compagnie Transe Express (Drôme), La Gare (Vaucluse), Graines de Rue (Haute-Vienne), Le Lieu (Yvelines), Lost in Traditions (Corrèze), Le Vélo Théâtre (Vaucluse).

La seconde partie tente d'identifier des leviers et conditions propices à l'émergence et au développement d'initiatives portées par des jeunes adultes sur les territoires ruraux. Elle s'appuie également sur des expériences ayant contribué aux travaux d'AJITeR (participation à des ateliers, séminaires, interviews...) : L'Arrêt Création (Pas-de-Calais), Art'Cade (Ariège), Bazar (Confédération des Maisons des jeunes et de la culture de France), Le Carroi (Cher), La Caravane des Possibles (Crefad Auvergne), La chambre d'eau (Nord), Trib'Alt (Ardèche), le ShaDoc (Calvados), Wah ! (Fédération des lieux de musiques actuelles, FÉDÉLIMA).

PRÉCISIONS SÉMANTIQUES

Jeunesses

Le groupement AJITeR a choisi de s'intéresser aux jeunes adultes dont l'âge est compris entre 18 et 35 ans, tout en ayant conscience que, s'intercalant entre l'adolescence et l'âge adulte, « la jeunesse ne forme pas une période de la vie clairement séparée et distincte des phases qui l'encadrent et se caractérise plutôt par une transition progressive⁶ ».

Cependant, pour les membres d'AJITeR, cette période prend tout son sens. Elle est considérée comme un passage, une transition « vers » et est marquée par différentes étapes : terminer son cursus scolaire et/ou universitaire, quitter le domicile des parents, disposer d'un logement autonome, trouver ou tendre vers un travail, etc. Confronté·e·s à des contraintes et des opportunités, les jeunes adultes opèrent des choix de vie, élaborant parfois des stratégies pour leurs parcours citoyen, familial, amical, professionnel, etc.

Des travaux de sociologie ont en effet montré qu'il n'existe pas « une » mais « des » jeunes rurales et ont pointé la nécessité de penser « les jeunes » ruraux en fonction des différentes positions qu'il·elle·s occupent dans l'espace social⁷. Si la diversité des statuts et l'hétérogénéité des parcours individuels n'autorisent pas à dégager des analyses générales quant aux comportements des jeunes – et ce n'est pas l'objet du présent travail – par commodité de langage, l'expression « les jeunes » ou « des jeunes » sera employée.

6 - Bernard Rouet, « Qu'est-ce que la jeunesse ? », *Après-demain*, n° 24, 2012.

7 - Benoît Coquard, *Que sait-on des jeunes ruraux ? Revue de littérature, rapport d'étude*, INJEP, 2015.

Ruralités

« Toutes les campagnes ne se ressemblent pas, j'en suis la preuve !⁸ »

Communément, le « rural » représente un espace où la nature et l'activité agricole sont très présentes, où les habitant·e·s sont moins nombreux·ses et plus éloigné·e·s des services⁹. En France, l'Institut national de la statistique et des études économiques (Insee) définit comme « rural » un territoire dénombrant « moins de 2 000 habitant·e·s aggloméré·e·s ». La ruralité désigne également un ensemble de représentations et peut renvoyer à un « sentiment de la ruralité¹⁰ ».

Une typologie des campagnes françaises de métropole a permis de classer plus finement toutes les communes qui n'appartiennent pas à une unité urbaine regroupant plus de dix mille emplois¹¹, en tenant compte d'autres éléments comme la densité de population et les aires d'influence des villes. Trois groupes ont ainsi été identifiés, répartis en sept profils permettant d'objectiver la diversité des ruralités.

Les campagnes des villes, du littoral et des vallées urbanisées :

- les campagnes densifiées, en périphérie des villes, à très forte croissance résidentielle et à économie dynamique ;
- les campagnes diffuses, en périphérie des villes, à croissance résidentielle et dynamique économique diversifiée ;
- les campagnes densifiées, du littoral et des vallées, à forte croissance résidentielle et à forte économie présente.

Les campagnes agricoles et industrielles : sous faible influence urbaine

Les campagnes vieillies à très faible densité :

- les campagnes à faibles revenus, économie présente et agricole ;
- les campagnes à faibles revenus, croissance résidentielle, économie présente et touristique ;
- les campagnes à faibles revenus, croissance résidentielle, économie présente et touristique dynamique avec éloignement des services d'usage courant.

Dans la classification de ses adhérent·e·s par type de territoires, la FÉDÉLIMA distingue deux configurations de ruralité :

- Le milieu urbain en environnement rural, catégorie concernant les structures implantées dans des petites villes (moins de 25 000 habitant·e·s) ou villes moyennes (moins de 40 000 habitant·e·s) qui sont dans un environnement rural, c'est-à-dire dans des intercommunalités dépassant de peu le nombre d'habitant·e·s de la ville centre et sur des territoires départementaux à faible densité de population (moins de 70 hab./km²).
- Le milieu rural, catégorie concernant les structures implantées dans des communes de moins de 10 000 habitant·e·s et à faible densité de population (moins de 400 hab./km²)¹².

Les initiatives présentées ici s'inscrivent dans cette approche de ruralités plurielles.

8 - La Zone d'expression prioritaire, *Nos histoires de territoires*, 2018, www.la-zep.fr/nos-histoires-de-territoires/.

9 - Bruno Balouzat, Philippe Bertrand, *Du rural éloigné au rural proche des villes, cinq types de ruralité*, Insee, 2019, www.insee.fr/fr/statistiques/3715314.

10 - Laurent Rieutort, « Du rural aux nouvelles ruralités », *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, n° 59, 2012, p. 43-52.

11 - Typologie établie en 2011 par la Datar et reprise en 2018 par le Commissariat général à l'égalité des territoires (CGET) : <https://cartotheque.anct.gouv.fr/media/record/eyJpIjoiZGVmYXVsdC1slm0iOm51bGwslmQiOjEsInliOjEyMn0=/>

12 - « Ces catégories ont été définies à partir de l'observation des structures adhérentes, en fonction des spécificités observées liées au territoire d'implantation et en croisant des données sur le nombre d'habitants, la densité de population des communes, intercommunalités et départements ». FÉDÉLIMA, Indicateurs-clés de la FÉDÉLIMA, données 2018 par Typologies, mars 2020.

Accompagnement

Apparu dans le champ du travail social, le mot « accompagnement » s'est progressivement introduit dans de multiples secteurs professionnels, notamment ceux où la relation humaine domine, qualifiant de plus en plus fréquemment la forme contemporaine du lien à l'usager¹³. Le terme est également très présent dans le secteur culturel et artistique¹⁴. Protéiforme, l'accompagnement emprunte à d'autres activités que sont le conseil, le parrainage, le compagnonnage, le monitorat, l'orientation, la ressource. Pourtant, au-delà de son étymologie – accompagner c'est « se joindre à quelqu'un pour aller où il va en même temps que lui » –, le mot ne désigne pas une notion stabilisée dans ses usages car on peut conseiller, orienter, aider, sans pour autant accompagner, et il renvoie dans les faits à une « nébuleuse de pratiques¹⁵ ».

Dans ce contexte, l'enjeu sera moins ici de définir l'accompagnement en tant que tel que de rendre plus visible le rôle diffus – car souvent informel – joué par les associations artistiques et culturelles auprès de jeunes adultes pour que leur initiatives éclosent et prennent corps sur les territoires ruraux.

Parcours

Les membres du regroupement AJITeR ont souhaité s'intéresser à quatre types de parcours : les parcours professionnels artistiques et non artistiques (formation, consolidation des compétences, accès à l'emploi), les parcours d'initiatives, les parcours culturels et les parcours d'engagement (associatifs, bénévoles). Les références à la notion de parcours se sont multipliées ces dernières années : le parcours de soins, le parcours de santé, le parcours de vie, le parcours professionnel... « Selon la définition académique, le parcours est un "déplacement déterminé accompli ou à accomplir d'un point à un autre" ; c'est aussi ce qui correspond à l'espace, au chemin ou à la distance parcouru·e. Les parcours ont une dimension temporelle, induisant l'idée de la continuité. » Or, de nombreux travaux ont montré qu'en matière professionnelle notamment, les « parcours » étaient de plus en plus discontinus. L'objectif est alors de « garantir la continuité d'une trajectoire plutôt que la stabilité des emplois¹⁶ ».

13 - Maela Paul, « Autour du mot "Accompagnement" », *Recherche et formation*, n° 62, 2009, p. 91-108.

14 - Auvergne-Rhône-Alpes Spectacle Vivant a ainsi édité une bibliographie sur le sujet : *L'accompagnement des structures culturelles*, Fiche memo, 2015 : https://auvergnerhonealpes-spectaclevivant.fr/wp-content/uploads/2018/09/FM_Accompagnement_Mars-2015.pdf

15 - Maela Paul, art. cité.

16 - Brigitte Bouquet, Patrick Dubéchot, « Parcours, bifurcations, ruptures, éléments de compréhension de la mobilisation actuelle de ces concepts », *Vie sociale*, n° 18, 2017, p. 13-23.

PRÉCISIONS MÉTHODOLOGIQUES

La quinzaine d'initiatives présentées ici ont été choisies par le comité de rédaction dans le souci de rendre compte de la réalité de plusieurs types d'associations, de plusieurs disciplines artistiques (le spectacle vivant, les musiques actuelles, les arts visuels...), de territoires variés et d'approches de travail différenciées, mettant notamment l'accent sur la notion d'entreprendre autrement (finalité sociétale, contributions non monétaires, modes de gestion et de décision participatifs), les pratiques de coopération, la participation citoyenne, l'expression artistique et culturelle des jeunes, en cohérence avec les valeurs de l'UFISC¹⁷.

Ces choix restent empiriques et ne prétendent ni à l'exhaustivité ni à la représentativité. Le présent travail a pour vocation d'apporter sa pierre pour défricher un sujet qui reste encore peu exploré, en complément des autres outils d'observation élaborés dans le cadre du projet « AJITeR par la culture ! ».

Les récits et initiatives présentées reposent sur des pratiques déclarées et ne sont pas issus d'observations de terrain¹⁸. Ils ont été rédigés dans une optique de valorisation, de mise en visibilité des acteur·rice·s culturel·le·s, non dans une démarche d'évaluation.

Ils ont été composés à partir d'entretiens – près d'une quarantaine, menés entre avril et juillet 2020 –, de la lecture de documents (bilans d'activités, convention avec les partenaires, revue de presse...), d'écoute d'émissions de radio, du visionnage de documentaires. Les verbatim sont extraits de ces différentes sources.

17 - Lire le *Manifeste pour une autre économie de l'art et de la culture*, décembre 2007 : <https://ufisc.org/l-ufisc/manifeste/44-ufisc/100-manifeste-de-lufisc-pour-une-autre-economie-de-lart-et-de-la-culture.html>.

18 - Pour cause de crise sanitaire, l'ensemble des entretiens ont eu lieu par téléphone ou en visioconférence.





DIVERSITÉ DES PRATIQUES
D'ACCOMPAGNEMENT
DES PARCOURS
DES JEUNES ADULTES
DES TERRITOIRES RURAUX

RÉCITS D'INITIATIVES

EN PRÉALABLE, QUELQUES FONDEMENTS DES TRAVAUX

Si les pratiques d'accompagnement des initiatives présentées dans ce livret reposent rarement sur des méthodologies formalisées, elles présentent plusieurs caractéristiques qui peuvent être rapprochées des travaux de Maela Paul¹⁹, formatrice et docteure en sciences de l'éducation, spécialisée sur ces questions.

Une relation d'échange singulière se compose à chaque accompagnement. L'accompagné·e comme l'accompagnateur·rice sont actif·ve·s. Même si les deux personnes ont des statuts différents, il y a une « parité relationnelle. S'il y a ascendance, il n'y a plus accompagnement ». Il s'agit d'une « **relation de coopération** » au sens où la parole, les objectifs, les questionnements sont partagés et chacun·e perçoit l'autre comme compétent·e. L'accompagnement (re)crée un environnement qui est « une opportunité pour l'un comme pour l'autre de grandir en humanité ». Il ne s'agit pas de faire acquérir de nouveaux comportements (intervention dite « comportementale ») mais de développer ce qu'est la personne (intervention dite « développementale »).

Il s'agit moins d'une logique qui chercherait à combler des manques – voire une logique de réparation – que d'une logique fondée sur les ressources des personnes, leurs « **capabilités**²⁰ ».

La notion de parcours, et plus précisément de parcours personnalisé, qui s'est progressivement imposée en matière d'action publique nécessite de « **réfléchir davantage en termes de processus dynamique et continu que de passages successifs dans différents dispositifs** qui fixent et stigmatisent les individus dans des états. Cette nouvelle approche vise à **apporter des réponses collectives** à des besoins et attentes diversifiés des individus. Cela suppose de bien articuler toutes les dimensions en jeu pour garantir une quelconque efficacité, un quelconque effet pour la personne, un impact territorial sur les problématiques locales²¹ ».

Face à de profondes inégalités sociales et spatiales, les zones rurales appellent un effort d'équité territoriale. Pour autant, « l'enjeu n'est pas de prétendre à un niveau d'équipement identique à celui des principales aires urbaines mais d'offrir davantage de ressources aux jeunes dans un rayon d'action d'une plus grande proximité », en prenant en compte l'ensemble de leur vie quotidienne : loisirs, culture, sports, éducation, formation, emploi, insertion²²...

La culture est ici entendue dans un sens large tel qu'énoncé dans la déclaration des droits culturels dite Déclaration de Fribourg (2007)²³. Elle recouvre « les valeurs, les croyances, les

19 - Maela Paul, « L'accompagnement comme posture professionnelle spécifique », *Recherche en soins infirmiers*, n° 110, 2012, p. 13-20.

20 - Pour reprendre les termes d'Amartya Sen, économiste et philosophe indien. Pour cet auteur, reconnu pour ses apports majeurs à l'analyse des inégalités et aux théories philosophiques de la justice, il faut non seulement prendre en compte ce que possèdent les individus, mais aussi leur capacité, leur liberté à utiliser leurs biens pour choisir leur propre mode de vie.

21 - Brigitte Bouquet, Patrick Dubéchot, art. cité.

22 - Olivier David, « Le temps libre des jeunes ruraux. Des pratiques contraintes par l'offre de services et d'activités de loisirs », *Territoires en mouvement, Revue de géographie et d'aménagement*, n° 22, 2014, p. 82-97.

23 - Fruit des débats approfondis qui se sont tenus pendant vingt ans au sein d'un groupe d'experts internationaux coordonné par le philosophe Patrice Meyer-Bisch et connu sous le nom de groupe de Fribourg, la déclaration des droits culturels est un texte de référence qui rassemble et explicite des droits déjà reconnus, mais énoncés de façon éparses dans de nombreux textes internationaux : <http://droitsculturels.org/ressources/wp-content/uploads/sites/2/2012/07/DeclarationFribourg.pdf>.

convictions, les langues, les savoirs et les arts, les traditions, institutions et modes de vie par lesquels une personne ou un groupe exprime son humanité et les significations qu'il donne à son existence et à son développement ». L'identité culturelle se compose « de l'ensemble des références culturelles par lequel une personne, seule ou en commun, se définit, se construit, communique et entend être reconnue dans sa dignité ».

Historienne de l'art, Estelle Zhong Mengual rappelle que, bouleversant la conception de l'art et des catégories esthétiques, **les nouvelles formes d'intervention artistique** revêtent aussi « une dimension politique, en s'emparant des questions de participation et de communauté qui comptent parmi les enjeux les plus cruciaux des tentatives actuelles de vivification de la démocratie, comme de la reconfiguration de nos manières de vivre²⁴ ».

Accompagner les jeunes adultes pour qu'il·elle·s participent à la vie culturelle, reconnaître leurs identités sans prendre en compte plus largement leur droit à l'initiative, notamment économique, serait partiel. Les structures étudiées mettent en avant des initiatives d'économie solidaire, définie par les sociologues Jean-Louis Laville et Bernard Eme « comme l'ensemble des activités de production, d'échange et de distribution contribuant à la démocratisation de l'économie à partir d'engagements citoyens²⁵ ». « Assumant des finalités sociales, écologiques, culturelles, contre l'augmentation des inégalités et pour la justice, contre le réchauffement climatique et pour une répartition équitable des ressources, contre l'uniformisation des comportements et pour l'expression des diversités », l'économie solidaire s'est imposée comme « une recherche de bien vivre²⁶ ».

Pour la philosophe Nancy Fraser, **la question de la reconnaissance culturelle est indissociable de la question des inégalités économiques**. Distribuer équitablement les ressources matérielles et assurer de réelles possibilités d'expression sont selon elle deux conditions additionnelles indispensables à la parité de la participation à la vie sociale. Elle invite à concevoir « des politiques publiques capables de remédier en même temps à la distribution inique et au déni de reconnaissance [car ni la redistribution ni la reconnaissance] ne suffit à elle seule²⁷ ».

L'enjeu est alors de « tenir ensemble redistribution et reconnaissance²⁸ ». Cette approche bidimensionnelle renvoie à l'**interdépendance entre les droits culturels et les autres droits humains fondamentaux**, et à la **dimension culturelle de l'ensemble des droits**. « Toute personne, en tant que membre de la société [...] est fondée à obtenir la satisfaction des droits économiques, sociaux et culturels indispensables à sa dignité » (art. 22 de la Déclaration universelle des droits de l'homme).

C'est donc l'**ensemble des parcours des jeunes adultes** – parcours professionnels (artistiques et non artistiques), parcours d'initiatives, parcours culturels et parcours d'engagement – qui peuvent être observés à l'aune des droits culturels.

24 - Estelle Zhong Mengual, *L'Art en commun. Réinventer les formes du collectif en contexte démocratique*, Dijon, Les Presses du réel, 2019.

25 - Bernard Eme et Jean-Louis Laville, « Économie solidaire », in Jean-Louis Laville et Antonio David Cattani (dir.), *Dictionnaire de l'autre économie*, Paris, Gallimard, 2006.

26 - Manifeste international pour l'économie solidaire, texte co-signé par cent chercheur·se·s et enseignant·e·s de trente pays, paru dans *Le Monde* et dans *Pagina 12* (Argentine) le 24 octobre 2020.

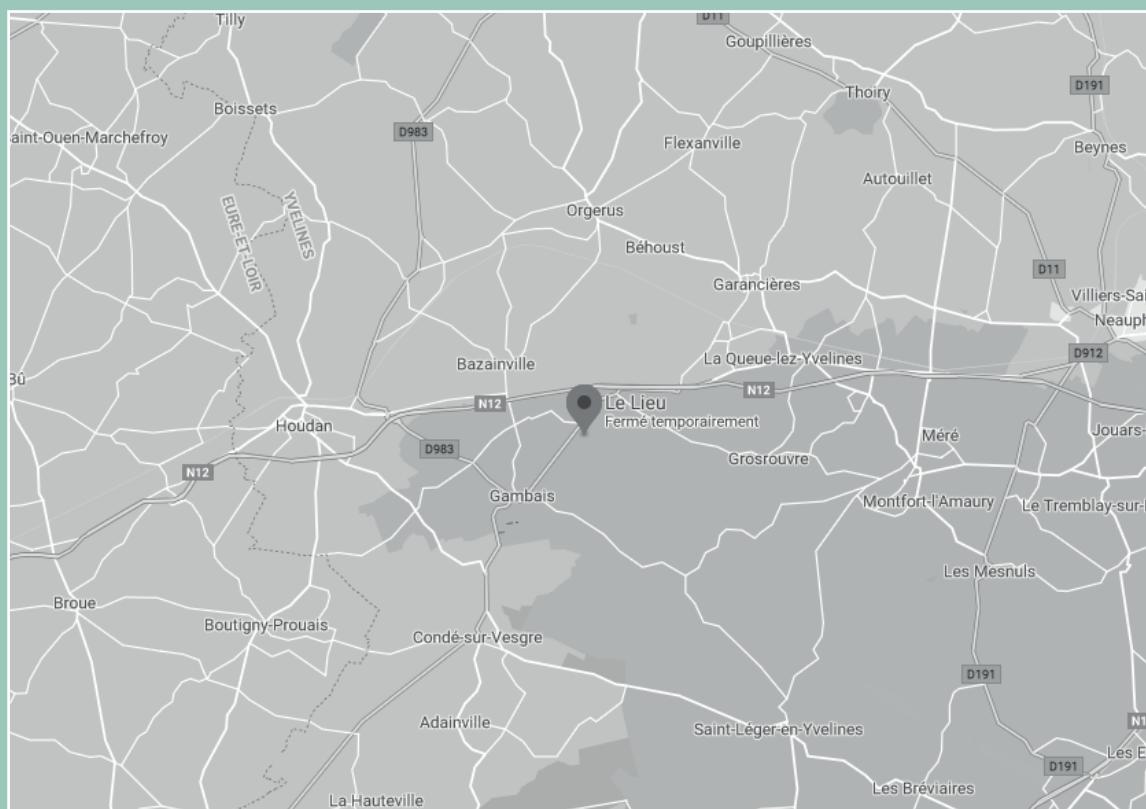
27 - Nancy Fraser, « Justice sociale, redistribution et reconnaissance », *Revue du MAUSS*, n° 23, 2004, p. 162-164.

28 - Stéphanie Pryn, « Tenir ensemble redistribution et reconnaissance », in Patrice Meyer-Bisch, Johanne Bouchard, Christelle Blouët, Irene Favero et Anne Aubry (dir.), *Itinéraires. Du droit à la culture aux droits culturels, un enjeu de démocratie*, Réseau culture 21 et l'IIEDH, juillet 2015.

LE LIEU

Espace de résidence et de création porté par un collectif composé d'artistes et d'habitant·e·s, le Lieu, niché à l'ouest du parc naturel régional de la Haute Vallée de Chevreuse, ouvre des fenêtres culturelles à de jeunes adultes et met le pied à l'étrier à de futur·e·s professionnel·le·s.

PREMIERS PAS D'UNE JEUNE COMPAGNIE DANS LE SUD DES YVELINES



Animées par une passion commune – partager des mots dans des lieux publics et insolites – Cécile Le Meignen et Laura Dahan alors toutes jeunes comédiennes fondent en 2007 **Les Fugaces**²⁹, **compagnie de théâtre dans l'espace public** : « créer ce n'est pas s'enfermer, c'est se mettre dehors. Les espaces du quotidien sont notre terrain de jeu. » Après les premières années passées à Paris, où elles participent à l'aventure de Curry Vavart³⁰, elles font le choix à la trentaine de quitter l'espace urbain « saturé et concurrentiel » pour le sud des Yvelines. Elles souhaitent aussi **explorer de nouvelles dynamiques de travail** : « nous ne nous imaginions pas cantonnées sur un plateau au service d'une mise en scène. Nous voulions composer avec les gens. Tous les gens, artistes ou non artistes. »

En 2012, la petite commune de Galluis – un peu plus d'un millier d'habitant·e·s – charge la compagnie d'organiser la fête des Lumières. Les Fugaces proposent de **travailler avec des amateurs**, s'essayent à la mise en scène. Deux mois plus tard, une promenade théâtralisée transforme les rues. C'est un succès et l'année suivante, la direction de la fête du village leur est confiée. Quatre autres compagnies amies sont conviées à participer à l'événement. De nouveau, le public est au rendez-vous. Encouragée par les retours positifs, la compagnie envisage une suite.

Des premiers contacts sont pris avec le parc naturel régional de la Haute Vallée de Chevreuse³¹ pour expérimenter des résidences itinérantes. Le projet Escapade(s) voit le jour : entre 2014 et 2016, dans quatre villages voisins de la communauté de communes Cœur d'Yvelines³² – Gambais, Galluis, Jouars-Pontchartrain³³ et La Queue-lez-Yvelines – quatre spectacles orchestrés par Les Fugaces avec la complicité de quatre autres compagnies invitées sont conçus par/avec les habitant·e·s. Les restitutions prennent la forme de **déambulations** alliant théâtre de rue, arts plastiques, danse et musique « **dans l'esprit des fêtes populaires d'antan** ». Elles rassemblent plus de 1 500 personnes. « Toutes les générations ont participé. Chacun faisait selon ses compétences et ses envies. Pour les familles, c'était l'occasion de partager autre chose que le quotidien. **Les jeunes ont été embarqués par l'ambition artistique du projet, son échelle** : ils ont eu des montées d'adrénaline ! »

L'engouement scelle **des liens affectifs forts** : « ce territoire est devenu notre territoire de cœur. Intuitivement, nous avons senti qu'il y avait des besoins de convivialité, de présence artistique... »

LE LIEU, ISSU D'UN CHANTIER PARTICIPATIF

À la recherche d'un espace de stockage pour les décors et costumes utilisés pour les spectacles déambulatoires, Les Fugaces s'adressent au parc naturel. Sophie Dransart, chargée de mission

29-<https://fugaces.com/>

30-Collectif pluridisciplinaire né en 2006, Curry Vavart organise au sein de bâtiments désaffectés l'occupation temporaire d'espaces de vie, de travail et de création (ateliers, salles de répétition) par des artistes et associations : <https://curry-vavart.com>.

31- Crée en 1985, le parc naturel régional de la Haute Vallée de Chevreuse est situé le long et aux alentours de la vallée de Chevreuse, de la forêt de Rambouillet et du plateau du Hurepoix. En 2019, il compte 53 communes (43 dans les Yvelines et 10 dans l'Essonne) et 114 025 habitant·e·s : <https://www.parc-naturel-chevreuse.fr/le-parc-aire-protegee/un-territoire-preserve/fiche-didentite-du-parc>

32- Depuis le 1^{er} janvier 2014, la communauté de communes Cœur d'Yvelines comprend 31 villages ou petites villes représentant au total 49 510 habitant·e·s : www.coeur-yvelines.fr/presentation/composition/.

33- À titre d'exemple, extrait vidéo du Guet-appens poétique (Jouars-Pontchartrain, 2016) : <https://vimeo.com/181289428>.

culture et patrimoine les oriente vers la mutuelle de la RATP, propriétaire d'une maison de retraite à l'abandon depuis une dizaine d'années. C'est le coup de cœur : le potentiel est là pour transformer cette bâtie de 250 m² et son parc, idéalement situés à la lisière de la forêt de Rambouillet, en un lieu de résidence et de création artistiques. Fortes de leur expérience à Curry Vavart, les Fugaces proposent un bail précaire, formule qui est acceptée.

Séduites par le projet, près d'une quarantaine de personnes ayant participé aux Escapades, pour moitié des trentenaires (dont une demi-douzaine de moins de 25 ans), se mobilisent sur un chantier de réhabilitation participatif avec les moyens du bord (matériaux de récupération, etc.) et des fonds privés³⁴. Le collectif des « Gens du lieu » est né : « après Les Escapades, une autre aventure commençait ! »

À l'automne 2016, après une année de « travail acharné » tous les week-ends, le Lieu est inauguré.



Anniversaire du Lieu © Crédits © Faride Kedjam

Doté de salles de répétition, d'ateliers de création/construction et d'espaces de vie collective, il est ouvert aux professionnel·le·s et aux amateurs. Les Fugaces y installent leurs bureaux ; Les Armoires Pleines³⁵ et Caractères³⁶ aussi. Elles deviennent compagnies associées au Lieu, et déménagent dans les Yvelines.

Début 2017, les premiers appels à résidences sont lancés. Chaque année, une trentaine est accueillie par les Gens du Lieu. Des petits groupes de bénévoles sont référents pour différents artistes accueilli·e·s – comédien·ne·s, musicien·ne·s, plasticien·ne·s, auteur·rice·s, danseur·se·s, peintres et même des botanistes, ce qui témoigne d'une vision large de la culture. **Les jeunes sont parties prenantes des commissions résidences et programmation.**

34 - Un crowdfunding a permis de lever 4 000 €, dont la moitié a servi à la rénovation et l'autre aux fluides de la première année. Les Fugaces ont complété avec des fonds propres, avant de consacrer la moitié de l'aide à la permanence artistique et culturelle (PAC) obtenue en 2018 pour les activités du Lieu : <https://www.iledefrance.fr/aide-la-permanence-artistique-et-culturelle-pour-les-lieux-et-operateurs>

35 - <https://fr-fr.facebook.com/LesArmoiresPleines/>

36 - <http://lacompaniecaracteres.com/>

Sophie Dransart explique : « pour le parc naturel, accompagner Les Fugaces a semblé logique. La compagnie s'appuie sur la réalité historique, paysagère, sociale du territoire, ce qui correspond à nos enjeux de développement d'une culture de proximité³⁷ – il faut savoir qu'ici, pour de nombreuses personnes, la culture c'est aller au théâtre à Paris une fois par an. La démarche de la compagnie est d'emblée apparue riche et originale. Elle repose sur la création, qui plus est partagée, dans un contexte où la culture est plutôt appréhendée sous l'angle du patrimoine (avec les demeures d'exception, les chœurs et ensembles...) et où les élus dédiés à la culture sont très peu nombreux et peu formés. Avant leur arrivée, les arts de la rue n'étaient pas représentés. Grâce à ma connaissance fine du territoire, j'ai pu compléter les contacts déjà pris – un important travail de terrain avait été mené – faciliter les mises en réseau et initier notamment une rencontre avec la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) et la région Île-de-France, pour dépasser le soutien et les seuls financements locaux. C'est le rôle du parc de faire le lien entre les institutions, les acteurs culturels et les élus. »

Les différents partenaires réunis³⁸ vont soutenir les « Rendez-vous du Lieu », des sorties de résidence proposées aux habitant·e·s des communes du sud des Yvelines. Pour les mettre en place, Le Lieu recrute une jeune femme tout juste titulaire d'un master « Métiers de la culture » : Sidonie Diaz. « Chaque Rendez-vous est imaginé, pensé, réalisé ensemble : l'équipe du Lieu, l'artiste en résidence, la commune accueillante, des associations locales, des habitants, des écoles, etc. » Une quinzaine se sont tenus à ce jour.

METTRE LE PIED À L'ÉTRIER À DE JEUNES PROFESSIONNEL·LE·S

Le Lieu va accompagner la professionnalisation de cette jeune diplômée : « au départ recrutée par le biais du régime de l'intermittence, je m'étais donné deux ans pour stabiliser ma situation. Le Lieu m'a fait confiance et m'a confié une mission passionnante : développer le projet au-delà de ses murs et rayonner sur les communes alentour. J'ai pu être épaulée par une personne en stage issue du master de Lille dont je suis issue. Cette stratégie a permis de lever différents financements. »

Depuis 2019, Sidonie Diaz occupe un poste permanent de coordinatrice qui a pu être créé grâce à l'aide du Fonds national pour l'emploi pérenne dans le spectacle (Fonpeps)³⁹. Un poste permanent d'administration a également été créé.

Par le biais du dispositif « services civiques », Le Lieu, en lien avec la mission locale, accueille et accompagne des jeunes du territoire sans diplôme.

Service civique recruté en 2017 à la suite de sa participation aux Escapades, Gabriel avait arrêté l'école au collège. Accompagné par Sidonie Diaz, Les Fugaces et les Gens du Lieu, il a repris confiance. « En à peine six mois ici, il a renoué des relations. L'impact de son passage au Lieu a été très fort, il s'est dit "je peux choisir qui je veux devenir". Être adulte, ça peut être ça ! Je l'ai aidé pour la suite de son parcours et il a enchaîné : obtention du permis, formation en

37 - « Valoriser un héritage exceptionnel et encourager une vie culturelle urbaine et rurale » est l'un des quatre axes stratégiques énoncés dans la charte 2011-2023 du parc naturel régional de la Haute Vallée de Chevreuse.

38 - Le département des Yvelines, la région et la DRAC Île-de-France et les communes accueillantes.

39 - www.culture.gouv.fr/Aides-demarches/Dispositifs-spécifiques/Fonds-national-pour-l-emploi-perenne-dans-le-spectacle-FONPEPS

régie technique... Il vient d'être accepté dans une école du spectacle. Les compagnies du Lieu l'embaucheront pour leurs prochaines tournées. Il est toujours bénévole ici, présent quasiment tous les jours. Avec son regard de jeune de 19 ans, il apporte une fraîcheur. D'autres jeunes accueillis en stage ou service civique restent également et prennent part à la vie et à l'aventure du Lieu. Un des jeunes nous a dit "Ici, c'est un repaire, un pilier où je sais que je vais retrouver des gens". L'ambiance est conviviale, voire familiale. **C'est un terrain d'expérimentation, il y a un cadre mais avec des limites larges, tout est possible.** Si autant de personnes sont engagées, c'est sans doute parce qu'on crée un lien très singulier et individuel avec chacun. On (s')écoute beaucoup. Tout le monde peut trouver sa place. On essaye de donner du sens à chaque envie, de l'accueillir avec enthousiasme. »

PERMETTRE D'AVANCER EN CONFIANCE ET EN AUTONOMIE

En 2017, Le Lieu initie le projet **Étincelle, résidence artistique et culturelle dans les écoles, collèges et lycées**⁴⁰. L'enjeu ? Accompagner la citoyenneté naissante des adolescent·e·s pour les aider à « acquérir la liberté d'exprimer leurs opinions et de les défendre et avancer en confiance tout au long de sa vie ». Les rencontres entre l'équipe des Fugaces et les élèves autour de la question du choix alimentent la création de Vivants, leur dernier spectacle⁴¹. En 2018, le deuxième volet d'Étincelle associe les compagnies Les Armoires Pleines et Caractère(s) autour du thème de l'éloquence.

Outre ces ateliers, le projet prévoit un « parcours culturel » piloté par Sidonie Diaz. « Dans les classes, je commence par questionner les élèves : où sortent-ils ? Pourquoi ? Comment ont-ils connu tel ou tel endroit ? Etc. Je leur présente les lieux culturels du département – ou parfois c'est un intervenant de la structure en question –, par exemple la scène de musiques actuelles (SMAC) l'Usine à Chapeau, à Rambouillet⁴² : en quoi est-elle différente d'un Zénith ? Ce sont les élèves – et non les enseignant·e·s – qui, collectivement, choisissent le lieu de la sortie et l'organisent. On ne leur amène pas des projets clés en main. **L'objectif est qu'il·elle·s soient autonomes dans leurs pratiques culturelles à la sortie du lycée.** Le Lieu fait désormais partie de leur paysage. Ces jeunes embarquent ensuite d'autres jeunes. Il·elle·s se sont approprié les espaces. Ils s'y sentent bien, les respectent. Ils sont responsables car responsabilisé·e·s. Le Lieu leur appartient, tout autant qu'à nous : ils y sont chez eux. »

En 2018, grâce à une mise en contact effectuée par la DRAC Île-de-France, Le Lieu invite la Zone d'expression prioritaire (ZEP)⁴³ pour une « résidence média ». Lors d'ateliers d'écriture, épaulé·e·s par des journalistes professionnel·le·s, des jeunes, en particulier celles et ceux qui ne se sentent pas légitimes à prendre la parole, ont pu se raconter et exprimer leurs perceptions de la Haute Vallée de Chevreuse, « ce cadre de vie si particulier, entre ses vastes étendues de forêts, ses

40 - Bénéficiant des financements de la DRAC, de la région et du Département des Yvelines, le projet s'est déroulé au lycée Jean Monnet à La Queue-lez-Yvelines, au collège Maurice Ravel à Montfort-l'Amaury, dans les écoles élémentaires d'Adainville, Bourdonné et Condé-sur-Vesgre, au lycée Louis Bascan à Rambouillet et au collège Les Trois Moulins à Bonnelles.

41 - Ce spectacle a bénéficié d'une bourse de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques (SCAD) et d'une résidence soutenue par Sur le pont, Centre national des arts de la rue et de l'espace public en Nouvelle-Aquitaine et par de nombreux autres organismes : https://fugaces.com/?page_id=226.

42 - Également centre social, l'Usine à Chapeaux propose de nombreuses activités pour la jeunesse : Point accueil écoute jeunes (PAEJ), Bureau information jeunesse (BIJ), foyer : www.usineachapeaux.fr/.

43 - Fondée en 2015, dispositif média d'accompagnement des jeunes de 14 à 28 ans à l'expression, la ZEP compte aujourd'hui plus de 80 partenaires : établissements scolaires (collèges et lycées), universités, missions locales, écoles de la deuxième chance, associations d'éducation populaire et médias nationaux : www.la-zep.fr/qui-sommes-nous/.

cœurs de villages, son activité agricole, sa proximité avec la capitale, si lointaine aussi... C'est une invitation à écrire son territoire pour y trouver sa place⁴⁴ ». Abordant des notions comme l'attachement, la mobilité, les clichés, le rapport à la nature, leurs témoignages ont été publiés dans un passionnant livret intitulé *Nos histoires de territoire*⁴⁵.

« Il y a ce trajet en TER aux innombrables arrêts. Il y a ce bus scolaire qui part aux aurores et traverse des hameaux à peine éveillés. Il y a la vieille forêt et les nouveaux immeubles qui poussent, les animaux sauvages et les centres commerciaux, les magasins, les pâturages, le bruit des tracteurs et celui des vaches, le gris des immeubles HLM et des chemins de fer. C'est un territoire invisible, peu médiatisé, qu'on imagine un peu bourgeois, un peu délaissé, enclavé. Si on n'a pas un scooter à 16 ans, une partie de notre adolescence se déroule sur les bancs des arrêts de bus. »

« À Paris, il y a beaucoup plus de pollution. Les gens là-bas ne sont vraiment pas accueillants. Nous, on est protégés par la forêt. »

« Toutes les campagnes ne se ressemblent pas, j'en suis la preuve. »

« En Afghanistan aussi, j'habitais à la campagne. C'est le même mot, mais ce n'est pas tout à fait la même chose ! Ce n'est pas calme comme ici. Là-bas, tu ne peux pas sortir de chez toi la nuit, car c'est la guerre. Et si tu le fais, tu te fais tirer dessus. »

En 2019, le thème abordé est celui des relations filles/garçons et de l'identité de genre ; en 2020, celui des générations. Certain·e·s de ces jeunes sont devenu·e·s des bénévoles actif·ve·s du Lieu. Le Lieu semble exercer une force d'attraction. Plusieurs personnes se sont récemment installées dans les environs pour s'en rapprocher. En 2019, cherchant à élargir ses horizons, le Lieu a été lauréat de l'appel à projets lancé par la commune du Perray-en-Yvelines pour développer un espace de vie sociale, intergénérationnelle et artistique dans un vaste domaine de 9 000 m² comprenant une demeure rurale et un parc : le 33 rue de Chartres⁴⁶. Les changements intervenus avec les dernières élections municipales rendent l'issue du projet incertaine.

Fondée à l'origine pour porter le travail des Fugaces qui restent autonomes sur la création et la diffusion de ses spectacles, l'association L'Air Libre a vu ses activités s'amplifier, changer de nature et se complexifier puisqu'elle est aussi aujourd'hui le support des activités du Lieu qui compte près de 400 adhérent·e·s. Le dispositif local d'accompagnement (DLA)⁴⁷ des Yvelines a été mobilisé pour clarifier les relations entre les différentes entités (étude des modalités de gouvernance, de la répartition des responsabilités et des différents scénarios d'organisation juridique).

44 - Extrait du livret *Nos histoires de territoires* (54 pages) : www.la-zep.fr/nos-histoires-de-territoires/.

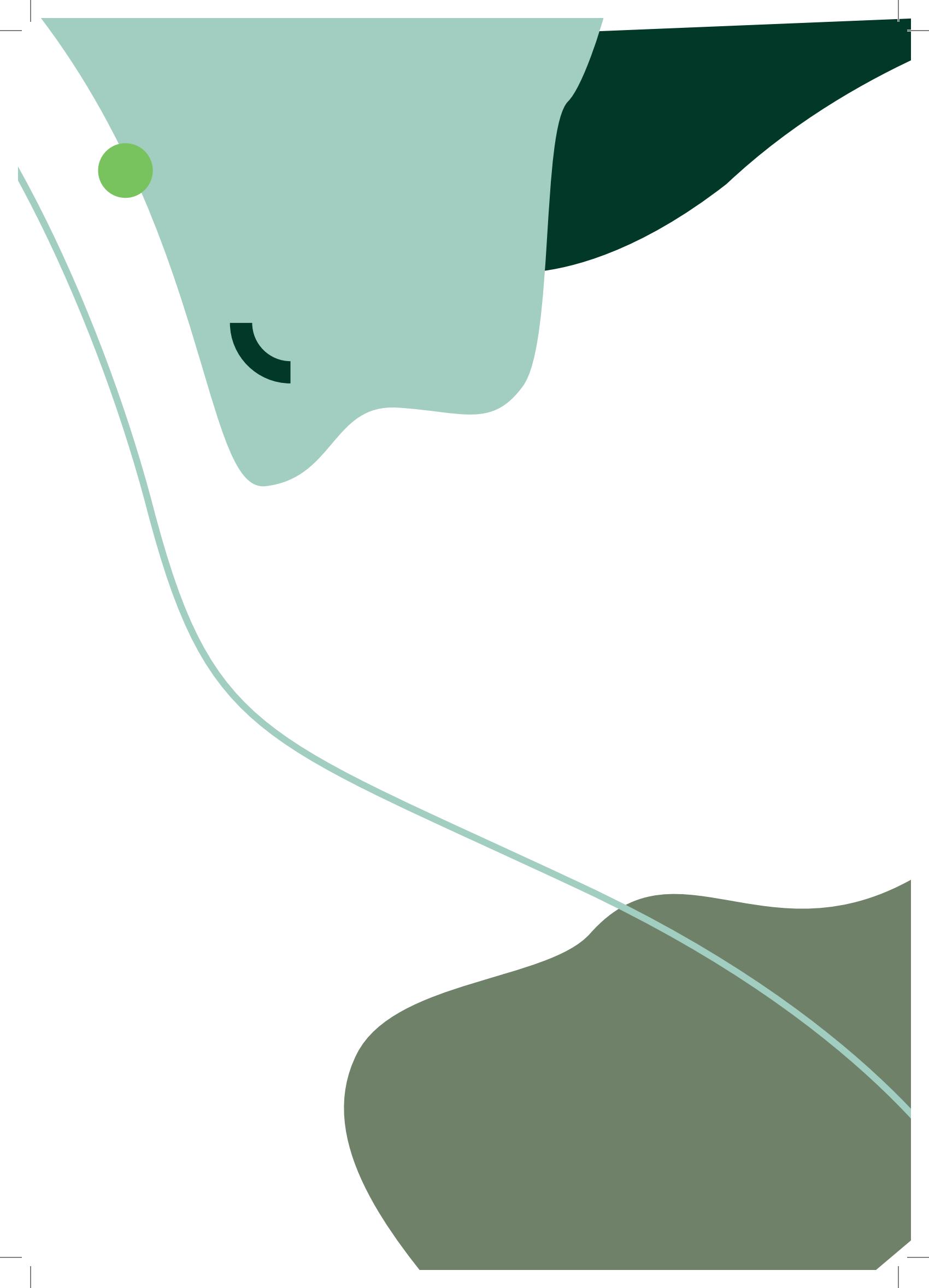
45 - *Idem*.

46 - <http://le-lieu.org/le-projet-du-33/>

47 - www.bge78.fr/

À RETENIR ↴

PARCOURS D'ACCOMPAGNEMENT	
→ PARCOURS PROFESSIONNELS	<ul style="list-style-type: none"> Appui du parc naturel pour l'implantation de la compagnie Les Fugaces (liens avec les élu·e·s, aide financière) Professionalisation de la coordinatrice du Lieu Accompagnement des services civiques par la coordinatrice
→ PARCOURS D'ENGAGEMENT	<ul style="list-style-type: none"> Bénévolat sur les décisions et les actions du Lieu des jeunes adultes représentant la moitié du collectif Les Gens du Lieu (soit une vingtaine de personnes) Des jeunes impliqué·e·s dans le quotidien et dans les décisions
→ PARCOURS CULTURELS	<ul style="list-style-type: none"> Mise en place de « résidences média » pour faire émerger la parole des jeunes adultes Volet éducatif des résidences Étincelle en milieu scolaire visant l'autonomie des pratiques et sorties après le lycée Participation des jeunes à des spectacles déambulatoires participatifs (Les Escapades)
LEVIERS	<ul style="list-style-type: none"> L'ambition artistique relayée par une dynamique citoyenne comme moteur central Un projet initié intuitivement par une compagnie porteuse d'un projet culturel de territoire innovant Des événements participatifs intergénérationnels fédérateurs, valorisant les pratiques amateurs Des actions en lycées, source de parcours culturels et de futurs engagements pour de jeunes adultes Des liens affectifs forts et des histoires d'amitiés entre les Gens du Lieu, une attention et une écoute pour chacun·e Une construction progressive du projet Lieu, prenant en compte la diversité des attentes et compétences Un espace de sociabilité et de socialisation : la présence de jeunes permet d'attirer d'autres jeunes L'enthousiasme, des projets vécus comme des aventures
FREINS	<ul style="list-style-type: none"> Des élu·e·s portant une vision plutôt classique de la culture, peu nombreux·ses, peu formé·e·s aux enjeux du développement culturel Des élu·e·s plutôt âgé·e·s ne percevant pas ou peu le rôle joué par le Lieu auprès de la jeunesse, nécessité de faire de la pédagogie Complexité d'une gouvernance très collective
TERRITOIRE Yvelines Île-de-France	À la croisée du parc naturel de la Haute Vallée de Chevreuse (53 communes, 114 025 habitant·e·s) et de la communauté de communes Cœur d'Yvelines (31 villages, 49 510 habitant·e·s)

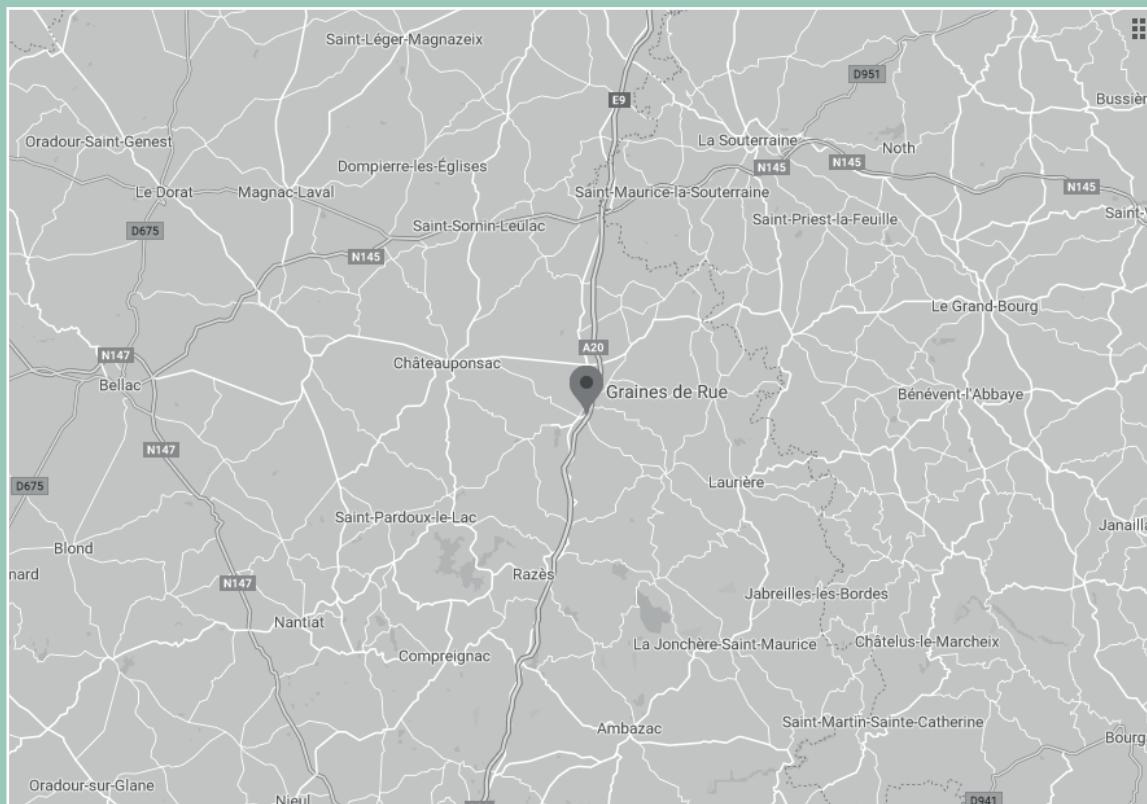


GRAINES DE RUE



Au nord de Limoges, à Bessines-sur-Gartempe, Graines de rue forme des dizaines de jeunes amateurs mis.es en lumière lors d'un festival devenu incontournable, porté par une forte dynamique bénévole. L'association accompagne également des compagnies émergentes accueillies en résidence.

DES JEUNES SUR SCÈNE, ENGAGÉ·E·S EN COULISSES



En 1988, à son arrivée à Bessines-sur-Gartempe – village de 2 800 habitant·e·s au nord de la Haute-Vienne⁴⁸ – Françoise Trillaud, passionnée d'art, crée des ateliers théâtre sous le nom d'Acte Un : « il n'y avait pas d'activités culturelles. J'avais envie de vivre ici et de donner du sens à ce territoire. » Le succès des premières représentations l'encourage à créer l'association Graines de rue et à lancer un festival. Son idée ? **Valoriser les apprenti·e·s-comédien·ne·s**, faire connaître des auteur·rice·s contemporain·e·s, pour changer l'image élitiste du théâtre et **provoquer des rencontres entre des professionnel·le·s et de jeunes amateurs**. « C'était un défi, mais on a réussi ! »

Chaque année, sur les deux cents enfants et adolescent·e·s de 6 à 18 ans formé·e·s tout au long de l'année dans les ateliers, environ cent vingt se produisent lors du festival Graines de rue, point d'orgue de la saison organisé durant le grand week-end de la Pentecôte. « On les prépare à jouer partout : cours d'école, ruelles, jardins, espaces publics, théâtres de verdure... Ce sont eux qui choisissent les textes d'auteurs contemporains à partir de propositions qui leur sont faites⁴⁹. »

Pour répondre à la demande d'un des groupes d'adolescent·e·s souhaitant poursuivre l'activité après le lycée, le premier atelier étudiant·e·s est né en 2018. « Même s'ils développent une nouvelle vie hors du cadre familial, ils ne voulaient pas perdre ce lien. Le calendrier est adapté à leurs contraintes : les répétitions ont lieu sous forme de stage, pendant les vacances scolaires, lorsqu'ils reviennent sur le territoire. »

Les groupes d'amateurs – entre une douzaine et une quinzaine selon les années – **font parties intégrantes d'une programmation éclectique, à pied d'égalité avec une vingtaine de compagnies professionnelles**. Certains spectacles sont joués en exclusivité.

« Mettre en valeur le projet mené par ces amateurs, donner à leurs voix l'espace qu'elles méritent est pour nous essentiel. Par le biais d'un passeport, les jeunes sont invités à assister à plusieurs spectacles professionnels. Il nous semble important qu'ils puissent ressentir des émotions particulières en voyant des comédiens de métier sur scène. **Nous combinons** ainsi **éducation artistique** (interpréter un rôle, chanter, danser...) et **éducation culturelle** (assister à une représentation théâtrale, un concert ; apprendre à développer son regard, ses goûts, ainsi qu'une parole critique). »

Selon les aléas de la météo et le type de spectacles (déambulations grand format ou petites jauge), le festival rassemble entre 3 000 et 5 000 personnes. Plus de la moitié assistent aux propositions des jeunes en formation. « C'est important pour eux d'être vus par le grand public et pas seulement par leurs familles et leurs amis. Les gens sont bienveillants et savent faire la distinction entre les amateurs qui découvrent tout juste le théâtre et ceux qui ont déjà plusieurs années d'expérience. Les retours, en général élogieux, sont précieux pour les jeunes : ils se sentent à leur place dans la programmation du festival. De nombreux artistes professionnels sont curieux de les écouter, ce qui leur met la pression mais les stimule. **La reconnaissance des pairs est extrêmement valorisante**⁵⁰. »

48 - www.elan87.fr/elan/un-territoire/

49 - Chaque été, Françoise Trillaud se rend à la théâtrothèque abritée par la médiathèque des Deux-Sèvres pour sélectionner des textes : <http://mdds.deux-sevres.com/>

50 - Après avoir vu des jeunes sur scène, l'artiste Laurent Petit leur a proposé de participer à trois courts-métrages : *Dimension pédagogique* ; *Humanity* et *PAM (Pour un avenir meilleur)*.



Spectacle Les Facteurs © Dominique Trillaud

Par ailleurs, deux mini-tournées se déroulent en juin et juillet ; quatre à cinq représentations dans la région pour deux groupes de collégien·ne·s (maisons de retraite, chez l'habitant·e, séances scolaires...) et dix représentations hors région pour les deux groupes de lycéen·ne·s – un lieu différent chaque soir. « Au cours de ces tournées, le plaisir de jouer se renforce et au-delà, ce sont des moments de vivre ensemble d'une force incroyable. »

Le festival se tient grâce à l'énergie de la petite équipe de deux salariées, épaulées par **quelque quatre-vingts** bénévoles qui contribuent au festival attendu avec impatience. **Une bonne trentaine** sont des jeunes qui suivent ou ont suivi des ateliers théâtre, les autres sont des parents, des habitant·e·s... « Des adolescent·e·s sont intégré·e·s dès le collège, comme petites mains ; les plus âgé·e·s peuvent être placé·e·s au contrôle ou à la buvette. Il n'est pas rare que **certain·e·s** jeunes qui se sont éloigné·e·s pour les études ou le travail **reviennent donner un coup de main pour le festival**. On fait le constat d'un attachement au territoire, le festival contribue à ce sentiment d'appartenance. »

Un partenariat a été mis en place avec le lycée professionnel de rattachement de Bessines-sur-Gartempe : les élèves sont accompagné·e·s par un·e professionnel·le pour aider au montage du chapiteau.

UN POINT DE DÉPART POUR D'AUTRES AVENTURES

Les ateliers théâtre, le festival, les tournées laissent des traces, comme le montrent les témoignages collectés à l'occasion des 20 ans de l'association.

« Je me souviens de cette boule au ventre entre le trac et l'euphorie effervescence de l'instant présent. »

« Je me souviens de la fierté ressentie lorsque je voyais mes meilleurs amis sur scène. »

« Je me souviens des lundis, du démontage du chapiteau et de la joie de pouvoir dire : j'y étais ! »

« Je me souviens de mon émerveillement et du désir profond de faire partie de cette grande famille de graines. »

« La seule activité que j'ai pratiqué dans la durée, c'est le théâtre avec Graines de rue. »

L'expérience à Graines de rue a parfois une influence décisive sur les parcours de vie professionnelle, comme pour ce jeune homme devenu comédien et réalisateur de courts-métrages ou cette étudiante en master de médiation culturelle.

« J'ai découvert le travail du comédien : jouer un personnage et le respecter. C'était une honte de venir en répétition sans avoir appris son texte. Les tournées de théâtre ont été très importantes pour moi. Elles m'ont donné l'envie de faire ce métier. Nous allions nous produire en Creuse, dans la Vienne... Il y avait l'esprit de la troupe [...]. Jouer plusieurs fois une pièce devant parfois trois cents personnes est une sensation inoubliable. »

« Je suis tombée dans le théâtre et le festival lorsque j'avais six ans. J'ai participé à l'événement chaque année. C'est cette expérience qui m'a donné envie de me lancer dans les métiers de la culture⁵¹. »

Constituée en grande partie par d'ancien·ne·s apprenti·e·s comédien·ne·s, « graines d'hier », qui ont fait le choix de rester dans le Limousin, La Quincaill'⁵² a vu le jour début 2018. Graines de rue a fait appel à ce collectif pluridisciplinaire (cinéma, graff, musique électronique...) pour la dernière édition du festival, en leur confiant la réalisation d'une scénographie du site, l'organisation de conférences et d'animations entre les spectacles, la programmation des afters le dimanche soir... « Il nous semble naturel de soutenir l'initiative de ces jeunes en leur offrant l'occasion de montrer leur savoir-faire. Si nous leur donnons un coup de pouce, en retour, ils font évoluer nos pratiques. Imprégnés d'écologie, ils développent d'autres modes de faire. »

Sous l'influence, notamment, de La Quincaill', avec l'aide du Syndicat départemental d'élimination des déchets (Syded), « le festival a amorcé une démarche zéro déchet en tentant de réduire son empreinte écologique et en accompagnant les festivaliers dans le tri. Librement inspirée du festival We love green⁵³, l'opération "Drastic on Plastic"⁵⁴ a vu le jour ainsi qu'une sensibilisation au bien manger en mettant en avant des produits locaux (bières, miel artisanal...) ».

Si certain·e·s jeunes sont devenu·e·s artistes ou travaillent dans le secteur culturel, les professionnaliser n'est pas la vocation première de l'association. « Ce qu'on transmet en priorité, ce sont les valeurs de l'éducation populaire. Les jeunes graines d'aujourd'hui seront sans doute les bénévoles de demain, au sein d'autres associations. »

51 - Portait de Françoise Trillaud, « L'art de transmettre de l'émotion », *Le Populaire du Centre*, 7 juin 2019.

52 - www.facebook.com/LaQuincaill/

53 - We love green se définit comme un « festival écologiquement engagé » : www.welovegreen.fr.

54 - Plus d'informations sur l'opération : www.lecollectifdesfestivals.org/collectif/2020/01/drastic-on-plastic-france/.

PLUSIEURS FORMES DE RÉSIDENCES

Depuis 2013, l'association accueille une demi-douzaine de compagnies en résidence. Certaines équipes bénéficient d'aides publiques pour la production⁵⁵ ou de préachat pour le festival. « Une création se travaille sur de long mois : elle doit mûrir, se tester, se construire. Graines de rue s'efforce d'être la maison dont les compagnies ont besoin pour réaliser leur nouveau spectacle. »

Les cours ont lieu au centre Gérard Philipe⁵⁶, en centre-bourg. Rénové en 2012, il propose également une programmation diverse et variée, ainsi que la pratique d'activités artistiques (peinture, arts plastiques, cirque).

Chaque année, grâce à un financement de la DRAC et de la région, une compagnie est associée à la saison. « Nous allons plus loin qu'une simple résidence sèche. Nous coproduisons la création en cours. Cette coproduction est systématiquement couplée à un travail de fond avec les scolaires et des structures sociales du territoire, qui s'inscrit dans une thématique d'action culturelle. Ce travail donne lieu à restitution publique lors de l'ouverture du festival. L'accord passé avec la compagnie associée prévoit également des sorties de chantier publiques et trois préachats du spectacle pour des représentations scolaires et tout public lors du festival. »

Des journées sont en effet réservées à l'accueil de différents publics lors de l'événement : « il ne s'agit pas juste d'une sortie culturelle, mais d'une immersion, avec des temps de rencontre avec les professionnel·le·s, les bénévoles pour découvrir les coulisses du festival, au-delà des représentations. »

Regroupement de six structures (dont Graines de rue) né en 2018, le réseau des Fabriques RéUniES⁵⁷ offre à quatre équipes artistiques émergentes s'exprimant dans l'espace public un accueil en résidence concerté sur le territoire de Nouvelle-Aquitaine et une tournée mutualisée⁵⁸.

De nombreux·ses jeunes fréquentent Les improbables, rendez-vous saisonniers trimestriels qui attirent entre cent et cent cinquante personnes, et à l'occasion desquels les compagnies accompagnées présentent leurs travaux en cours. « En assistant aux sorties de résidence, aux répétitions publiques, les jeunes voient les artistes réfléchir, essayer, recommencer... Ils prennent conscience que créer est un travail. »

55 - Aides de la région Nouvelle-Aquitaine, OARA (résidence hors les murs).

56 - www.bessines-sur-gartempe-87.fr/vie-associative/infrastructures/centre-gerard-philipe

57 - Outre Graines de rue, les cinq structures sont : Sur le Pont, Centre national des arts de la rue en Nouvelle-Aquitaine (La Rochelle), Lacaze aux Sotises (Béarn), Hameka (Pays basque), Liburnia/Fest'arts (Aquitaine), Musicalarue (Landes) : <https://www.cnarsurlepont.fr/les-fabriques-reunies/>

58 - Dérézo est la première compagnie à avoir été accueillie par ce dispositif : www.derezo.com/.

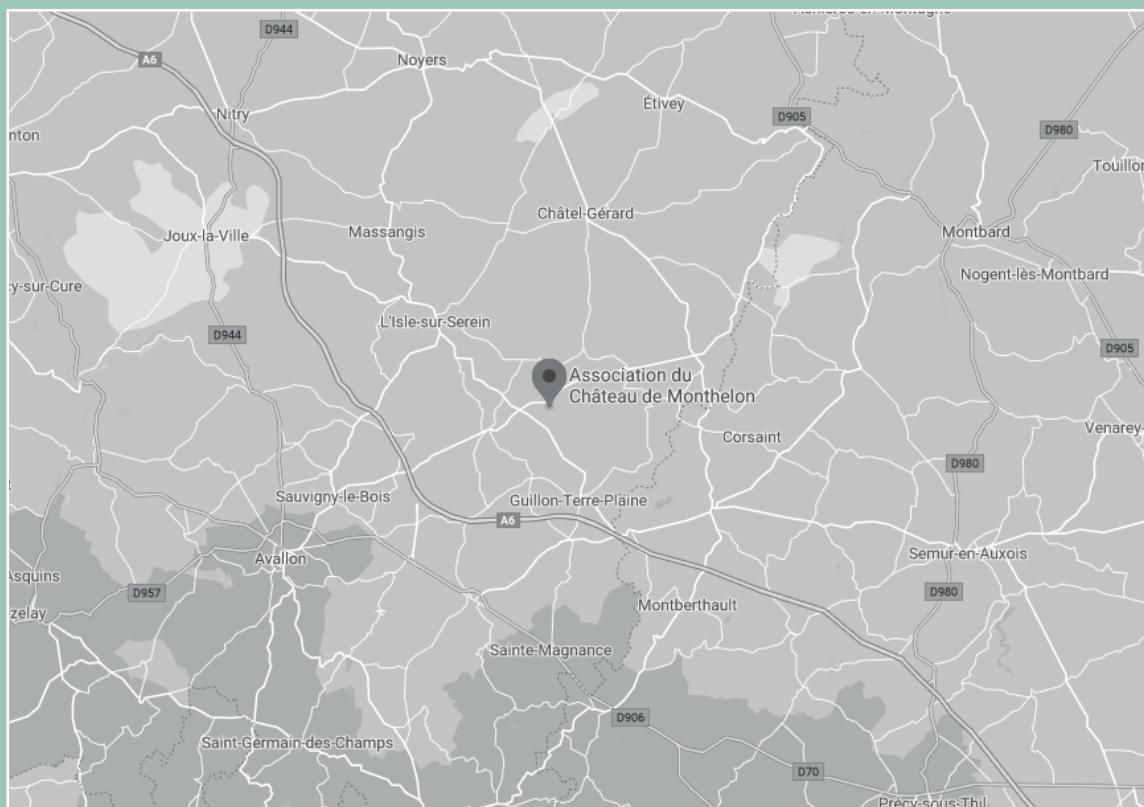
À RETENIR ↴

PARCOURS D'ACCOMPAGNEMENT	
→ PARCOURS CULTURELS	<ul style="list-style-type: none"> • 200 enfants et adolescent·e·s de 6 à 18 ans formé·e·s à la pratique théâtrale (8 ateliers par an en moyenne), soit près de 2 000 enfants différents depuis la création de l'association • Naissance récente d'un atelier étudiant·e·s • Mise en place d'un passeport culturel pour initier des parcours de spectateur·rice·s • Participation aux répétitions publiques et sorties de résidence des compagnies accompagnées
→ PARCOURS D'ENGAGEMENT	<ul style="list-style-type: none"> • 30 jeunes de moins de 35 ans sur les 55 bénévoles pour l'organisation du festival Graines de rue (chiffres 2019)
→ PARCOURS PROFESSIONNELS	<ul style="list-style-type: none"> • Déclenchement de quelques vocations pour des carrières artistiques ou culturelles
→ PARCOURS D'INITIATIVES	<ul style="list-style-type: none"> • Recours à un collectif issu des ateliers théâtre pour des prestations lors du festival
LEVIERS	<ul style="list-style-type: none"> • Un projet porté par une passionnée de théâtre • Des ateliers amateurs au cœur de l'identité de la structure • Une valorisation des pratiques amateurs dans un festival professionnel ancré localement • Une expérience de la tournée devant un « vrai » public • Des histoires d'amitié fortes nées de tranches de vie communes • Des jeunes adultes formé·e·s pour certain·e·s dès leur plus jeune âge • Une coopération territoriale pour l'accueil en résidence
FREINS	<ul style="list-style-type: none"> • La disponibilité et l'éloignement géographique de nombreux·ses jeunes adultes après le lycée • Le manque de transports desservant Bessines-sur-Gartempe • Le manque de structures relais type Maison des jeunes et de la culture (MJC), mission locale
TERRITOIRE Haute-Vienne Nouvelle-Aquitaine	<p>Village de Bessines-sur-Gartempe (2 800 habitant·e·s), rattaché à la communauté de communes Élan Limousin Avenir Nature (ÉLAN, 31 villages, 27 888 habitant·e·s)</p>

LE CHÂTEAU DE MONTHELON

Au sud de l'Yonne, juché sur une colline face au village de Montréal – moins de 200 habitant·e·s – le Château de Monthelon, par son cadre exceptionnel et sa philosophie de l'accompagnement, a permis à des centaines de jeunes créateur·rice·s français·es et étranger·e·s d'expérimenter et de mûrir leurs projets artistiques, en toute liberté.

UNE FABRIQUE ARTISTIQUE INTERNATIONALE



En 1989, Eva Bruderer et Ueli Hirzel, producteurs de cirque, font l'acquisition du château de Monthelon, une ferme seigneuriale bâtie au XVII^e siècle entourée d'étendues de verdure, qui jadis abrita une colonie de vacances. « Préservé de toute agitation urbaine, sous un ciel immense, le site offre un panorama unique sur la vallée du Serein, face aux bocages bourguignons. Favorisant un rapport privilégié au temps, à la nature, au paysage, il constitue un **environnement propice** à l'introspection, l'inspiration et au travail créatif. »

Pendant les vingt premières années, cet « atelier international de fabrique artistique », ainsi qu'il se définit, fonctionne de façon entièrement privée, grâce aux deniers personnels des fondateurs, hors de tout réseau institutionnel. Circassien·ne·s, artistes plasticien·ne·s, musicien·ne·s, souvent en provenance de l'étranger – en particulier Suisse, Chili, Pologne, Allemagne – y sont accueilli·e·s.

En 2009, anticipant son départ à la retraite et souhaitant assurer la pérennisation de ce projet, Ueli Hirzel en confie la gestion à l'association du Château de Monthelon créée à cet effet et portée par une quinzaine d'artistes dont il est proche. Son objectif est de « soutenir la création d'œuvres d'art, soutenir la recherche, trouver les financements et accompagner les résidences qui se déroulent au château ».



Rencontres Monthelon 2019 © Pierre Bertrand

Sur six hectares, le site offre cinq espaces de travail de volumes différents (belle hauteur sous plafond ou au contraire coins intimes), différents types de sols, un atelier menuiserie, des lieux collectifs (cuisine...), de vastes étendues extérieures où peuvent être installées des structures mobiles (chapiteaux, portiques...)⁵⁹.

Chaque année, une cinquantaine de projets impliquant en moyenne plus de cent cinquante artistes bénéficient d'une résidence pour une durée d'environ quinze jours (hormis quelques résidences longues). Pendant cette période, ils ont accès à une bibliothèque où sont réunis des ouvrages spécialisés. L'émergence est encouragée : **trois quarts des résident·e·s sont âgé·e·s de moins de 40 ans, dont un quart a moins de 30 ans**. En provenance d'une vingtaine de pays⁶⁰, les artistes étranger·e·s représentent plus du tiers des résident·e·s temporaires.

59 - Pour un meilleur aperçu des lieux, visionner le reportage diffusé sur Avallon vision, e-tv centre bourgogne en 2018 : <https://www.youtube.com/watch?v=knln64QBMa4>

60 - Axe stratégique du lieu, la coopération internationale peut donner lieu à des conventions de partenariat, par exemple avec l'institut Aarhus Filmværksted au Danemark.

Des actions culturelles et éducatives sont menées depuis une dizaine d'années, l'enjeu étant « d'accroître la dimension sociale du lieu » : projets d'éducation artistique avec des écoles⁶¹, des détenu·e·s et des personnes en situation de handicap⁶², des établissements d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (Ehpad).

ACCOMPAGNER « L'AMONT DE L'AMONT »

Au fondement du projet du Château de Monthelon, un postulat : à l'instar du/de la scientifique, l'artiste a besoin d'un temps de recherche, d'expérimentation, sans exigence de contrepartie, sans pression, loin des contraintes et du stress de la production. Vide, calme, sérénité, isolement parfois, lui sont nécessaires avant de poser le premier geste d'une création artistique. Tout est organisé pour prendre soin « de l'amont de l'amont » ; ce moment si fragile et précieux qui précède le processus de création⁶³.

« Les résidences sont destinées à la recherche, à l'échange d'expériences créatrices et à l'ouverture sur de nouveaux genres. Il est important de préciser que dans ce cadre, le processus prime sur le résultat. Il s'agit de permettre à l'artiste de sortir de son quotidien pour un temps donné, changer des habitudes, ne pas s'inquiéter des contingences matérielles, être entouré par d'autres personnes qui vivent des situations comparables [...] Il faut également lui donner des moyens techniques, des espaces, mettre à disposition du matériel et des ateliers de construction en ordre de marche⁶⁴. »

Ayin de Sela, l'une des deux codéléguées artistiques, artiste et résidente permanente, rappelle : « le Château se veut un lieu généreux par sa capacité à accueillir, son désir d'offrir du temps, de la place, un regard et une écoute attentive. En même temps, Monthelon est un lieu exigeant parce qu'il demande aux artistes de ne pas faire ce qu'ils savent bien faire [...] mais au contraire d'oser venir se perdre, pour ensuite se retrouver, réellement se plonger dans un temps de recherche et d'expérimentation et non pour faire de la reproduction⁶⁵. »

Si historiquement, le cirque est la discipline dominante, « toutes les disciplines du corps et de l'esprit trouvent leur place et une attention toute particulière est portée aux expressions innovantes et aux dramaturgies plurielles alliant théâtre, danse, arts visuels, cinéma, littérature et autres⁶⁶... » De fait, la majorité des projets concerne au moins deux disciplines.

« Si tous les projets accueillis se combinaient en une œuvre vivante et éphémère, alors le tableau Monthelon serait une grande fresque, mélange de travail en solo, en duo ou en collectif, entre

61 - Avec notamment le soutien financier de la Fondation Total et de la Fondation SNCF.

62 - Centre de détention de Joux-la-Ville, foyer pour personnes handicapées de l'Isle-sur-Serein.

63 - Extrait des statuts de l'association du Château de Monthelon.

64 - *Idem*.

65 - Extrait du bilan d'activités 2015.

66 - On trouve ainsi des activités originales comme la suspension capillaire, le théâtre physique...

autres, peinte avec un cirque chilien et d'autres français, contrastée avec un théâtre physique danois sur un aplat de danse et de chant finlandais avec un dégradé de cinéma allemand, des touches de littérature américaine, des traînées d'art plastique, une teinte de théâtre pour enfants de Bourgogne, une once de magie nouvelle qui contraste avec une performance suisse-belgo-taiwanaise et un bon nombre de tâches de clowns aux origines indéfinies⁶⁷. »

La qualité de l'accueil est centrale dans le projet et de nombreux espaces collectifs ont été pensés pour faciliter les échanges. La cuisine est « le cœur du lieu » où artistes, équipe et personnes de passage se rencontrent. Depuis deux ans, une cuisine d'été extérieure est installée. « Le partage des moments de vie communs est aussi important que le partage des processus de création entre pairs. »

Venue au château pour la première fois il y a vingt-deux ans, Jeanne Laurent⁶⁸, artiste plasticienne, y a depuis fait de nombreux séjours. « Il offre ce qu'on ne trouve nulle part ailleurs : du temps, de la confiance et surtout, un soutien et un accompagnement moral inconditionnels, déconnectés de la notoriété et des moyens économiques. Lorsqu'on met un pied à Monthelon, on fait partie d'une communauté, d'une famille. J'y ai grandi artistiquement. »

Tou·te·s les artistes sont amené·e·s à présenter leur travail à un moment donné. *A minima*, il s'agit de temps d'échange avec les deux codéléguées artistiques ou les résident·e·s permanent·e·s du Château. Il peut s'agir d'une présentation en comité restreint interne pour laquelle sont invité·e·s les membres actif·ve·s et les voisin·e·s, ou bien de sorties de résidence publiques – une douzaine par an. **Les temps de présentation publique ne sont pas imposés** : ils sont possibles si les artistes le souhaitent et si l'état d'avancement du projet le permet (« parfois, c'est juste un brouillon »).

Certain·e·s des artistes accueilli·e·s en résidence sont programmé·e·s lors des **Rencontres annuelles de Monthelon**, l'occasion de partager un travail souvent pour la première fois. Initié en 2006, rendu possible grâce à l'implication d'une cinquantaine de bénévoles, cet événement majeur pour le lieu rassemble plus d'un millier de personnes sur trois jours consécutifs pendant la période estivale. Il est conçu comme « **un voyage artistique où le public est invité à cheminer** entre des spectacles, des performances, des expositions, des installations, des projections, des happenings, des excursions pour découvrir le lieu et les artistes qui y créent ».

UNE ÉTAPE DANS DES PARCOURS DE VIE EN BOURGOGNE

Installée en Bourgogne, fondatrice de la compagnie Les Chevaux Célestes⁶⁹, Céleste Solsona a trouvé au Château de Monthelon un lieu déterminant pour la suite de son avenir professionnel.

67 - Extrait du bilan d'activités 2015.

68 - <http://jeannelaurent.net/portfolio/>

69 - www.chevaux-celestes.com/



Les chevaux célestes © André Simonet

« Artiste équestre, je me suis en effet confrontée à la complexité de trouver des lieux adaptés au travail avec les chevaux. D'autre part, encore jeune – mon premier spectacle date de 2014 – autodidacte, je ne suis pas repérée par les réseaux arts de la rue. Alors que je me heurtais à des refus ou à une absence de réponse de nombreuses structures, au Château de Monthelon – découvert par l'association CirQ'ônflex⁷⁰ qui m'avait programmée pour le festival Attraction – j'ai été d'emblée accueillie pour une résidence de dix jours au printemps 2017 avec mes trois juments et mon poulain. Le courant est si bien passé avec l'équipe, les familles d'artistes présentes sur le site, je m'y suis sentie tellement bien qu'on m'a invitée à revenir sur une période longue. J'ai bien sûr accepté ! J'ai pu habiter au château entre octobre 2017 et avril 2018. Une grande roulotte m'a été fournie où je logeais et où je pouvais aussi écrire mes projets. D'habitude, je ne vis pas avec mes chevaux ; là ils étaient à mes côtés en permanence, ils pouvaient pâturer dans le parc immense. C'était un bonheur mais surtout, ça m'a donné des idées pour mon spectacle que je pouvais tester aussitôt. Les retours des spectateurs en sortie de résidence m'ont aidée à le faire évoluer, à peaufiner des enchaînements... Certains d'ailleurs continuent à suivre mon travail. Pendant cette période, j'ai pu explorer mes envies, partir dans toutes les directions, sans avoir à me justifier, sans exigence de rendu. J'ai toujours été écoutée, accompagnée, encouragée par les artistes et les familles qui vivent au château. Ce temps et cette liberté sont très précieux. J'ai ainsi pu concrétiser un projet de tournée à cheval dans les écoles du nord au sud du Morvan – d'Avallon à Autun, quatre-vingts kilomètres environ. Je présentais mon spectacle aux enfants et aux enseignant·e·s et je partageais aussi le récit de ma randonnée équestre : les forêts traversées, mes nuits à la belle étoile ou sous tente.

Je suis également très attachée à la médiation auprès de personnes très différentes. J'ai souhaité proposer une rencontre entre mes chevaux et les détenus du centre pénitentiaire avec lequel le château est en lien. Nous avons pu passer une journée ensemble, je leur ai transmis mon approche et les ai invités à parcourir le chemin intérieur qui permet d'entrer en relation avec cet autre être vivant, non humain, qu'est le cheval. Le site offre un environnement à la fois très professionnel, mais aussi souple. Tout a toujours été possible. **Tous mes projets artistiques et pédagogiques aujourd'hui actifs sont nés au Château de Monthelon.** »

70 - <https://cirqonflex.fr/evenements/prise-de-cirq/>

Originaire de Normandie, titulaire d'une licence professionnelle en spectacle vivant et médiation culturelle, après un stage à la Cité de la Voix⁷¹, Thomas Chevalier intègre le Château de Monthelon en tant que service civique en 2015 sur des fonctions de coordination et communication.

« C'est un lieu passionnant, géré par des artistes, une alternative à des lieux très institutionnels fonctionnant en continu, toute l'année, 24 h sur 24. On y rencontre des artistes du monde entier. La taille de l'équipe constraint à la polyvalence, le fonctionnement garde une part d'informel, mais disposer d'une marge de manœuvre, surtout au début de sa vie professionnelle, est une chance. La motivation et la créativité sont décuplées. »

Aujourd'hui installé dans la région, Thomas Chevalier est responsable du café-concert et de la programmation de La Poèterie, dans le village de Saint-Sauveur-en-Puisaye⁷², une friche industrielle reconvertie en village d'artistes – également lieu d'accueil et de résidences touristiques⁷³. « Ici, les associations culturelles ont des valeurs : elles s'entraident, mutualisent. Il y a des coopérations, des réseaux, comme la Fédération des musiques actuelles (FEMA) de Bourgogne-Franche-Comté⁷⁴. C'est encore un projet mais avec la Château de Monthelon, on envisage un partenariat pour programmer des arts plastiques et des performances. »

Jeanne Laurent a quitté Paris en 2015 pour venir vivre à Montréal. Membre du conseil d'administration de l'association Les amis du Château de Monthelon, elle est par ailleurs investie à la Maison hirondelle⁷⁵, un espace socio-culturel labellisé « espace de vie sociale » (EVS) par la Caisse d'allocations familiales (CAF) couplé à une épicerie et une galerie du terroir, l'idée étant de valoriser les savoir-faire locaux. Au fil des années, plus de quatre-vingts personnes résidentes temporaires du Château ont élu domicile à une vingtaine de kilomètres. « Ils ont inscrit leur vie familiale, sociale, professionnelle sur le territoire : on pourrait parler d'une colonie d'artistes. »

ALLER PLUS LOIN DANS L'ACCOMPAGNEMENT DES ARTISTES

À partir de 2012, étoffée par des jeunes en service civique ou en stage, une équipe permanente salariée s'est progressivement constituée et a contribué à la professionnalisation de la gestion des activités. Elle compte aujourd'hui trois postes, représentant 2,5 équivalents temps plein. Les artistes vivant sur le site (trois familles) portent bénévolement des missions de délégation artistique, d'accueil et d'intendance et donnent vie au lieu au quotidien.

L'accroissement des sollicitations a progressivement conduit à la mise en place d'une commission résidence (avec deux codéléguées artistiques) et d'un processus de sélection. **En 2018, le lieu est reconnu comme « atelier de fabrique artistique » (AFA) par le ministère de la Culture⁷⁶.** Pour la première fois en 2020, une enveloppe d'un montant de 5 000 € est allouée, destinée à soutenir huit à dix artistes, selon trois critères : artiste circassien·ne, artiste régional·e et artiste émergent·e. « Si le montant reste modeste pour chaque artiste, il est important sur le plan symbolique : nous

71 - www.lacitedelavoix.net/

72 - Situé à une quarantaine de kilomètres au sud-ouest d'Auxerre.

73 - www.lapoeterie.com/home.html

74 - www.femabfc.org/

75 - www.la-maison-hirondelle.com/

76 - En 2016-2017, le ministère de la Culture a conventionné environ quatre-vingts lieux en tant qu'AFA. L'appellation et le montant des financements ont suscité les regrets de la Coordination des lieux intermédiaires et indépendants (CNLII) dont l'UFISC est membre. Lire à ce sujet l'article publié sur le site d'ArtFactories, « Lieux intermédiaires et indépendants : rentrés par la grande porte de la loi LCAP pour finir dans la poubelle du ministère ? », 6 juillet 2016 : www.artfactories.net/Lieux-intermediaires-et.html.

sommes désormais en mesure de rémunérer des artistes en résidence. »

Pour compléter l'accueil en résidence, en 2017, quelques temps de formation et d'information professionnelle ont été proposés, avec la Fédération des Réseaux et Associations d'Artistes Plasticiens (FRAAP)⁷⁷ dont l'association est membre et avec le Comité pluridisciplinaire des artiste auteur·rice·s (CAAP)⁷⁸.

Par ailleurs, l'association est membre d'Extra Pôle, une plateforme de six opérateurs qui vise à structurer la filière cirque en Bourgogne-Franche-Comté⁷⁹. Des collaborations ont également lieu avec la Cité de la Voix⁸⁰.

Restée en suspens quelques années, la question de la transmission du patrimoine (le bâtiment et les terrains) a finalement trouvé une issue en 2019 : l'association du Château de Monthelon est devenue propriétaire du site grâce à la contractualisation d'un emprunt sur vingt ans⁸¹. Cette évolution du projet est accueillie favorablement par les partenaires et tutelles, la DRAC s'engageant notamment dans un conventionnement triennal et une augmentation de son soutien financier. Entreprise depuis 2014⁸², la poursuite de la réhabilitation du château reste un chantier au long cours⁸³, indissociable des futurs accueils en résidence, raison d'être du Château de Monthelon.

77 - Le Château de Monthelon en est membre depuis 2018 : <https://fraap.org/>.

78 - <http://caap.asso.fr/>

79 - La Plateforme réunit également : Les Scènes du Jura - Scène nationale, Les 2 scènes - Scène nationale de Besançon, Le Bo.Fé.Ma - Service culturel du CROUS BFC, La Transverse - Scène ouverte aux arts publics de Corbigny, CirQ'ônflex - Plate-forme pour le cirque actuel, Dijon.

80 - www.lacitedelavoix.net/

81 - Un moment envisagée, l'hypothèse d'un rachat par la communauté de communes du Serein a été abandonnée suite à une étude notariale qui a validé le scénario du rachat par l'association.

82 - Par exemple, raccord au réseau public d'eau potable en 2015, grâce au soutien de la sous-préfecture d'Avallon, du Syndicat des eaux Terre Plaine Morvan, de la communauté de communes du Serein et de la commune de Montréal.

83 - En 2018, un financement participatif complémentaire aux subventions permet de lever plus de 50 000 € (474 donateur·rice·s) pour mener des travaux visant à renforcer la sécurité et la qualité d'accueil des artistes et publics.

À RETENIR ↴

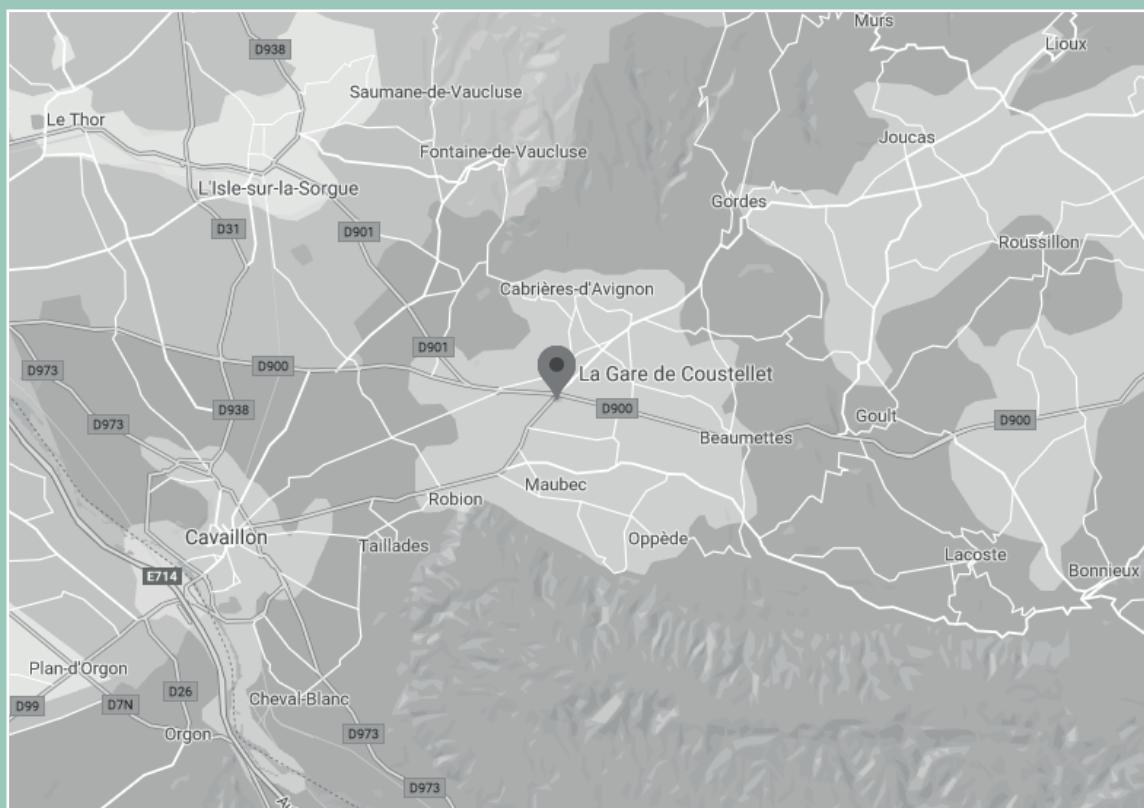
PARCOURS D'ACCOMPAGNEMENT	
→ PARCOURS PROFESSIONNELS D'ARTISTES	<ul style="list-style-type: none"> En moyenne : un millier de jours cumulés de résidence : une cinquantaine de projets accueillis, impliquant 150 artistes. 20 % d'artistes régionaux·les. Parité entre les hommes et les femmes. Trois quarts de moins de 40 ans. Un quart de moins de 30 ans. Espace de visibilité à l'occasion des Rencontres
→ PARCOURS PROFESSIONNELS NON ARTISTIQUES	<ul style="list-style-type: none"> Professionalisation de stagiaires et services civiques 3 des 4 salarié·e·s sont de jeunes adultes
→ PARCOURS D'ENGAGEMENT	<ul style="list-style-type: none"> Bénévolat d'une vingtaine de jeunes adultes lors des Rencontres de Monthelon CA de 15 personnes dont 2 jeunes adultes
→ PARCOURS CULTURELS	<ul style="list-style-type: none"> Sorties de résidence, Rencontres de Monthelon
LEVIERS	<ul style="list-style-type: none"> Un lieu géré par une association où les artistes sont majoritaires L'accueil d'artistes de tous pays, de toutes esthétiques et de toutes générations Des artistes vivant en permanence sur le site, un lieu qui vit au quotidien Un accompagnement à la recherche déconnecté de contraintes de production Des présentations publiques facultatives Une coopération territoriale autour de la structuration de la filière cirque La labellisation AFA
FREINS	<ul style="list-style-type: none"> Le coût de l'entretien du bâtiment Certains espaces de travail encore sommairement chauffés et équipés⁸⁴ Des enveloppes encore limitées pour la rétribution des artistes en résidence
TERRITOIRE Yonne Bourgogne-Franche-Comté	<p>Village de Montréal (environ 200 habitant·e·s) rattaché à la communauté de communes du Serein (39 communes, 8 036 habitant·e·s)</p>

84 - L'association démarre en 2021 un projet de grands travaux sur le bâtiment sur trois ans, soutenu par les partenaires financiers et fonds propres de l'association (financement participatif dédié).

LA GARE / ASSOCIATION AVEC

S'appuyant sur un pôle « Musiques actuelles », un pôle « Jeunes et famille » et un équipement, La Gare/ l'association Animation vauclusienne éducative et culturelle (AVEC) basée à Maubec – plus précisément dans le hameau de Coustellet, dans le parc naturel régional du Luberon – soutient les projets développés par et pour les jeunes du territoire.

UN ESPACE DE CURIOSITÉS ARTISTIQUES ET CITOYENNES



Souhaitant monter une « maison de projets », Stéphane Soler, Sébastien Durupt et Jérôme Serre fondent l'association AVEC en 1995.

Ils s'installent dans l'ancienne gare de Maubec, mise à disposition par l'agglomération Luberon Monts de Vaucluse⁸⁵. « Une gare symbolise le passage ; la possibilité de partir et revenir. **On a pensé La Gare comme le lieu de tous les départs.** Un lieu de rencontres et de croisements. Un équipement de proximité qui doit favoriser l'émergence d'initiatives, la mixité des publics et les échanges interculturels. »

Pétrie par les valeurs de l'éducation populaire, l'économie solidaire, le développement durable et les droits culturels, l'association AVEC porte un projet global qui se décline au travers de nombreuses activités complémentaires : concerts, résidence d'artistes, accueil et séjours jeunesse (activités de loisirs des 12-18 ans), rendez-vous et rencontres (cafés des parents, soirées jeux...), animation locale et touristique (marché paysan), dynamique autour des pratiques amateurs, centre ressources labellisé (Point information jeunesse, PIJ), soutien aux projets des habitant·e·s et associations pour dynamiser le territoire.

Les locaux de la Gare comportent : un espace de 50 m² dédié à l'accueil de jeunes ; un point informations-ressources de 60 m² dédié à l'accueil et l'information, et équipé de six ordinateurs pour des recherches et ateliers (CV...) ; une salle de concert ; des espaces bureaux ; une cuisine de collectivité permettant de servir jusqu'à quarante repas ; des hébergements (cinq chambres, douze lits).

L'un des enjeux est de « renforcer les liens sociaux, familiaux et les solidarités de voisinage, de coordonner et encourager les initiatives favorisant la vie collective et la prise de responsabilité des usagers ». En 2004, dans le prolongement de travaux d agrandissement, La Gare est labellisée « espace de vie sociale » (EVS) par la CAF⁸⁶.

Destiné aux adolescent·e·s et jeunes adultes (11-30 ans) du territoire, le PIJ répond à leurs demandes en matière de recherche d'informations relatives au logement, à la santé, à l'orientation, à l'emploi, aux loisirs de mobilité... **L'accompagnement et la valorisation des initiatives des jeunes sont un fil rouge** : « leur donner la parole et les aider à la construire, c'est reconnaître qu'ils sont en capacité de créer, de mettre en mouvement leur environnement. »

Une trentaine de bénévoles participent à la vie de l'association tout au long de l'année et s'impliquent dans les différentes actions : organisation de concerts, séjours, diffusion de l'information...

En 2016, La Gare obtient le label « scène de musiques actuelles » (SMAC)⁸⁷. Le projet artistique « assume une prise de risque inhérente au défrichage, à la diffusion d'artistes émergents et à la découverte de genres hors des courants majoritaires ». Outre la saison de concerts, La Gare est aussi un lieu de fabrique et mène des activités de médiation et rencontres.

85 - L'agglomération compte 16 communes rassemblant 56 000 habitant·e·s, dans le sud Vaucluse, entre Avignon et Aix-en-Provence : www.luberonmontsdevaucluse.fr.

86 - Le projet de La Gare s'inscrit désormais dans le projet éducatif et culturel de développement territorial (PECDT) et la Convention territoriale globale (CTG) – obligatoire depuis 2020 pour toutes formes de contractualisation avec la Caisse nationale d'allocations familiales (CNAF) – qui remplace les contrats enfance jeunesse.

87 - L'association a renouvelé avec ses partenaires (Luberon Monts de Vaucluse Agglomération, ministère de la Culture/DRAC PACA, région PACA/Sud et département du Vaucluse) sa convention SMAC pour la période 2019-2022.

DE LA PASSION AUX PROJETS

L'enjeu est de dépasser le simple lieu d'accueil et d'information pour mettre en place des conditions propices à l'émergence des initiatives des jeunes. Il·elle·s sont guidé·e·s au long de six étapes : la réflexion, la formalisation, la recherche de partenaires, le financement, la réalisation et l'évaluation.

Son directeur Stéphane Soler précise : « on se met au service des jeunes, leurs projets doivent rester leurs projets jusqu'au bout, sans interférence induite par l'adulte. **L'accompagnateur doit adopter une posture de facilitateur, c'est lui qui doit trouver sa place, non le jeune.** L'important est d'établir un langage commun. Les documents transmis aux jeunes doivent être à leur portée. C'est le cas avec notre charte. Au-delà des deux personnes dédiées à l'accompagnement, l'ensemble des salarié·e·s peuvent être amenés à apporter ses compétences, ses visions : l'équipe est la première ressource. »

Dispositif destiné aux jeunes de 12 à 25 ans, le Fonds initiatives jeunes (FIJ)⁸⁸ permet à des jeunes de recevoir une aide technique, pédagogique ou financière (jusqu'à 1 500 €) pour mener à bien un projet dans le domaine humanitaire, artistique, sportif, économique, écologique... L'objectif est de « favoriser la prise de responsabilité et l'engagement ».

Comme une trentaine de structures du département, **La Gare est l'un des points relais du FIJ dans le Vaucluse.** Ces structures – centres sociaux, missions locales, associations d'éducation populaire, etc. – sont plutôt bien identifiées par les jeunes car peu nombreuses (les deux tiers sont situées en zones rurales). Travaillant en réseau, elles permettent des rencontres et échanges de points de vue et de ressources, ce qui contribue à structurer les initiatives. Mis en situation « sans pression », les jeunes doivent présenter leurs projets devant un jury composé d'une trentaine de bénévoles, membres de ces structures relais du dispositif ou élu·e·s locaux·les.

« **Les jeunes que nous avons connus enfants savent qu'ils peuvent repasser à La Gare quand ils le souhaitent, parfois même après plusieurs années.** Ils auront toujours une place, on prendra toujours un temps pour les écouter. Eliot que nous avons connu à l'accueil jeunes a trouvé à La Gare un endroit de coworking/télétravail – il mène aujourd'hui des missions pour une agence de communication. Roman a fréquenté la Gare enfant, accompagnant ses parents au concert. À la suite d'un stage à La Gare, il a obtenu un diplôme d'animation⁸⁹. Nous travaillons aujourd'hui sur une démarche de validation des acquis de l'expérience (VAE). **La convivialité, la taille humaine de La Gare sont centrales.** Le côté informel aussi. C'est souvent lors d'un concert ou en ayant les oreilles qui traînent à une soirée qu'on arrive à capter un jeune. Au départ d'un projet, il y a souvent une passion. »

Intégré aux missions SMAC, l'accompagnement des pratiques amateurs donnent lieu à des temps de valorisation publique, tremplins ou premières parties : « ils sont indispensables pour encourager l'émergence de musiciens locaux. Nous sommes très attachés à favoriser ces temps de diffusion essentiels aux jeunes groupes. En 2019, la plupart de nos concerts payants ont eu une première partie ou un co-plateau. »

88 - www.vaucluse.gouv.fr/le-fonds-pour-l-initiative-des-jeunes-en-vaucluse-a8774.html

89 - Un brevet professionnel de la jeunesse, de l'éducation populaire et du sport (BPJEPS).

DES PROJETS AUX MÉTIERS

La Gare reçoit régulièrement des jeunes en recherche d'emploi, que ce soit pour un travail saisonnier ou à l'année, dans des domaines variés ou spécifiquement dans les métiers de l'animation. Elle les aide pour la rédaction de documents (CV, lettres de motivation, rapports de stage...). Elle accompagne aussi des parcours d'étude et de professionnalisation et coorganise un forum de l'emploi en partenariat avec la mission locale, Pôle emploi et la Maison de l'emploi et la communauté de communes.

Des projets FIJ peuvent ensuite déboucher sur des parcours professionnels : un jeune aidé pour un projet de volière pour garder les oiseaux de personnes en vacances a par la suite suivi des études en ornithologie.

Accompagnés par l'équipe de La Gare, deux jeunes âgés d'une vingtaine d'années, un étudiant en école de commerce et un graphiste, ont créé en 2011 Jacker, un magazine trimestriel gratuit dédié au street art, au graffiti, à la musique et aux sports extrêmes. Jacker est aujourd'hui une entreprise qui distribue ses produits (vêtements, skateboards) dans le monde entier⁹⁰.

Il y a quelques années, certains projets ont pu ensuite être soutenus dans le cadre de Jeun'ESS⁹¹.

Signataire de la charte du Service public régional de l'orientation (SPRO) en 2016, **La Gare** participe désormais à la dynamique territoriale en matière d'emploi et d'insertion professionnelle des jeunes, en particulier les 16-25 ans. L'objectif est de « mettre en œuvre un travail spécifique sur l'information, l'orientation et l'accompagnement des jeunes, de créer une dynamique les rapprochant du milieu professionnel, de favoriser leur mobilité ». Les questionnements sont les suivants : « Comment l'offre de formation peut-elle permettre un réel choix d'orientation ? Comment éviter que les stéréotypes de sexe ne conditionnent les choix d'orientation ? Comment réduire le stress suscité par l'orientation ? Comment faciliter l'insertion professionnelle des jeunes ? Comment décider vraiment de son orientation et ne pas la subir ? » À noter, près des deux tiers (64,26 %) des 18-25 ans du territoire ne poursuivent pas leur scolarisation après le bac.

Un travail de diagnostic mené par La Gare et ses partenaires a mis en évidence quatre types de parcours d'orientation :

- Les « parcours linéaires » ne connaissent pas d'obstacle particulier par rapport à leurs souhaits d'orientation et ils savent à peu près vers quelle voie se diriger.
- Les « parcours souples » ont une idée initiale (une passion, un rêve...) et ont dû changer d'orientation du fait d'obstacles rencontrés dans leur parcours. Ils savent cependant se réinvestir de nouveau et rapidement dans un autre projet.
- Les « parcours chaotiques » n'ont pas d'idée claire de ce qu'ils veulent faire, souvent par manque de confiance en eux. Ils s'orientent un peu « au hasard », connaissent des difficultés, et même s'ils finissent la plupart du temps par retomber sur un choix plus adapté, leur parcours est difficile.
- Les « parcours éclectiques » réussissent et apprécient de nombreuses disciplines. Ils ont des difficultés pour choisir, surtout parce qu'ils ont du mal à abandonner certains « pans » de savoir

90 - <https://jacker.fr/>

91 - www.economie.gouv.fr/ess/programme-et-l-appel-a-projets-jeun-ess

Dans le cadre de ses missions SMAC, la Gare apporte également son soutien à la création et à la professionnalisation de musicien·ne·s : accompagnement à la formalisation du projet artistique et culturel, accompagnement à la recherche de financements (production) et de partenaires (coproductions), accueil en résidence (entre 2 et 15 jours), considérée comme le « pilier du soutien à la création », accompagnement pour les premières diffusions grâce à l'inscription dans les réseaux professionnels (Pam⁹², FÉDÉLIMA...), soutien administratif le cas échéant. Deux types de résidences sont à distinguer : les résidences artistiques (mise en place d'un nouveau répertoire, travail de finalisation d'un répertoire existant ou préproduction avant une tournée) et les résidences techniques (travail ciblé sur le son, la lumière ou la scénographie). Une demi-douzaine de groupes dits « en développement » bénéficient d'un accompagnement dans la durée, sur deux ans.

ACCOMPAGNEMENT AUX MOBILITÉS EUROPÉENNES



Zapero concert HLM + Pinknocolor @ Association AVEC

L'accompagnement des jeunes à la mobilité européenne s'est récemment renforcé à la Gare avec l'obtention de la labellisation Eurodesk⁹³ qui la positionne comme structure référente pour la sensibilisation et l'appui au montage de projets européens. En 2019, cent cinquante jeunes ont été accueilli·e·s à l'occasion d'un forum mobilité organisé par La Gare à l'Isle-sur-Sorgue.

Identifiée comme un levier de l'insertion dans le marché du travail au travers du développement d'une ou plusieurs compétences (pratique de langues étrangères, capacités d'adaptation, ouvertures culturelles, autonomie, responsabilités et confiance en soi), la mobilité européenne est pourtant peu pratiquée par les jeunes en milieu rural, qu'elle soit formelle (mobilité impulsée par les pouvoirs publics : l'Europe, l'État, etc.) ou informelle (déplacements familiaux ou d'ordre privé) : seulement 11 %, contre 20 % des jeunes en milieu urbain.

L'accompagnement des porteurs de projets Erasmus + est inscrit comme l'un des axes stratégiques de la Gare dans les années à venir « pour permettre aux jeunes ruraux d'envisager la mobilité comme un possible ».

92 - Pôle de coopération des acteurs de la filière musique en PACA : <https://www.le-pam.fr/-Nos-adhérents->.

93 - Eurodesk pilote la politique de mobilité européenne. Le Centre d'information et de documentation jeunesse (CIDJ) est coordinateur national, en lien avec les quatre-vingt-dix structures régionales (Centre régional information jeunesse, CRIJ) et locales (BIJ et PIJ) réparties sur tout le territoire : <https://eurodesk.eu/france/>.

À RETENIR ↴

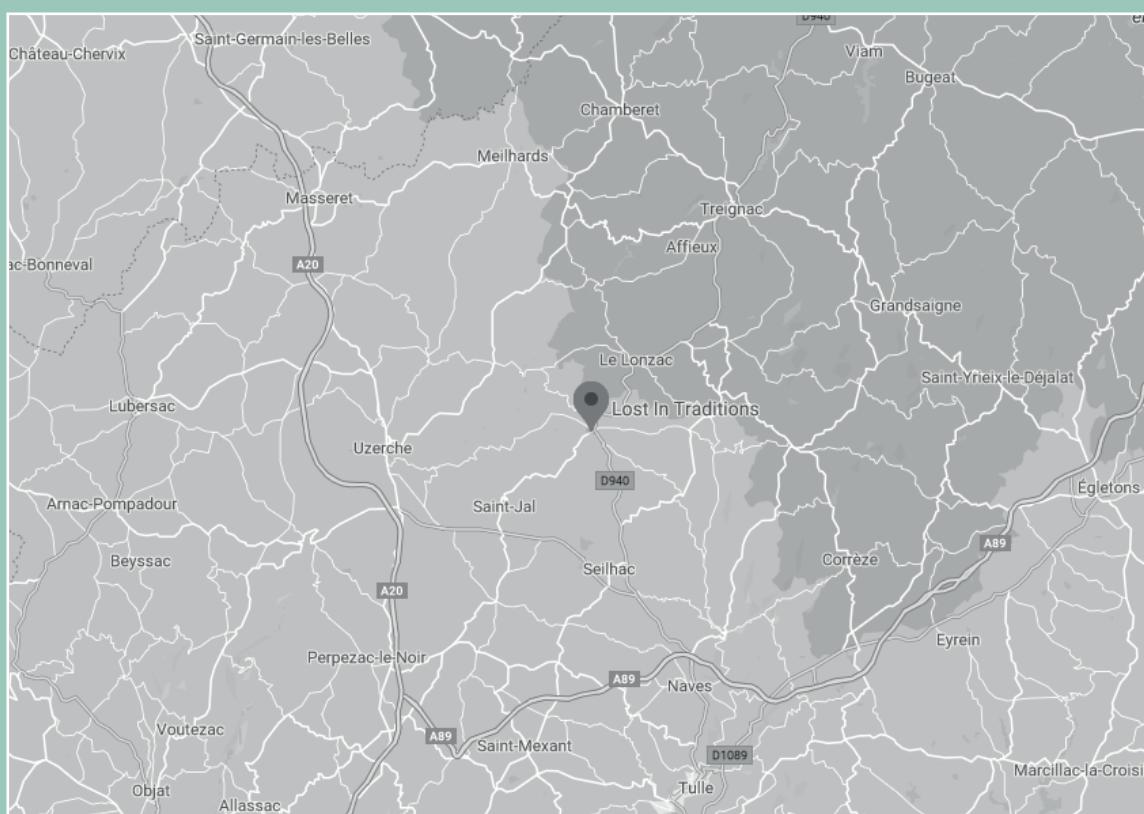
PARCOURS D'ACCOMPAGNEMENT

→ PARCOURS D'INITIATIVES	<ul style="list-style-type: none"> Accueil et accompagnement au quotidien dans le cadre du PIJ (en 2019, 58 personnes reçues dont 19 jeunes accompagné·e·s) Accompagnement des jeunes et octroi de moyens financiers dans le cadre du Fonds initiatives jeunes (FIJ)
→ PARCOURS PROFESSIONNELS	<ul style="list-style-type: none"> Appui à la recherche d'emploi Appui à des parcours personnalisés de professionnalisation Appui à la professionnalisation de jeunes musicien·ne·s (en 2019, 10 groupes en résidence sur 42 jours et 130 heures d'accompagnement) Ouverture à la mobilité européenne (label Eurodesk)
→ PARCOURS CULTURELS	<ul style="list-style-type: none"> Pratiques de spectateur·rice·s par la programmation Accompagnement des musicien·ne·s amateurs (en 2019, 31 groupes amateurs diffusés, soit 149 artistes amateurs : tremplins, scènes ouvertes...)
→ PARCOURS D'ENGAGEMENT	<ul style="list-style-type: none"> Bénévolat pour les concerts et événements
LEVIERS	<ul style="list-style-type: none"> Une posture d'écoute de l'accompagnateur La création d'un langage commun avec les jeunes (charte) Un lieu de vie labellisé « espace de vie sociale » (EVS) par la CAF Des capacités de ressources et de mise en relation multipliées par l'appartenance à de multiples réseaux Un programme du pôle jeunesse basé sur un diagnostic territorial Plusieurs échelles et niveau d'accompagnement 30 partenaires pour le dispositif (FIJ) Une structuration institutionnelle : inscription dans le projet éducatif et culturel de développement territorial (PECDT) et la convention territoriale globale (CTG) Le label « scène de musiques actuelles » (SMAC)
FREINS	<ul style="list-style-type: none"> Une perte de la dimension militante de l'accompagnement au sein de l'équipe La baisse de fréquentation des concerts
TERRITOIRE Vaucluse Nouvelle-Aquitaine	<p>Hameau de Coustellet, commune de Maubec (1 870 habitant·e·s) Agglomération de Lubéron Vaucluse (16 communes, 56 000 habitant·e·s)</p>

LOST IN TRADITIONS

Près de Tulle en Corrèze, soudé·e·s par des liens affectifs forts, une douzaine de jeunes ont créé l'association Lost in Traditions pour pouvoir développer leurs aventures humaines, artistiques et professionnelles dans les villages où il·elle·s ont grandi et où, adultes, il·elle·s ont choisi de vivre.

DES PARCOURS QUI REMONTENT À L'ENFANCE



Thibault, Eva, Gabriel, Baptiste, Marion, Laure, Sylvestre sont enfants lorsqu'en 2002, il·elle·s enregistrent leur premier disque⁹⁴ dans le prolongement de l'atelier qu'ils suivent à Seilhac⁹⁵ – 15 km au nord de Tulle – au Centre régional des musiques traditionnelles en Limousin (CRMTL). Ils chantent, jouent de divers instruments (accordéon diatonique, clarinette, chabrette, guimbarde, trompette).

L'atelier est animé par Olivier Durif. Originaire de la banlieue lyonnaise, ce musicien et chercheur passionné s'est installé quelque dix ans plus tôt à Saint-Salvadour, petite commune proche, pour mener ses travaux sur les violoneux du Massif central⁹⁶. Il est l'une des figures du milieu des musiques traditionnelles⁹⁷.

Ces enfants sont frères, sœurs, voisins·e·s, ami·e·s. Il·elle·s **grandissent ensemble**, fréquentent le même collège (où il·elle·s participent à un journal télévisé), le même lycée, la SMAC de Tulle⁹⁸ (où il·elle·s sont bénévoles, et assistent aux concerts Les Lendemains qui chantent), la SMAC de Tulle⁹⁸ (où il·elle·s sont bénévoles). En 2006, il·elle·s montent un premier groupe : Le Band de Seilhac.

Sur le plan musical, si certain·e·s suivent des formations au conservatoire, Olivier Durif les encourage à s'affranchir des héritages ; à jouer *live*, à composer, improviser...

« Les musiques traditionnelles ne sont pas un répertoire, mais une façon de faire la musique. L'enseignement est important, mais il doit mettre les gens en situation de musique vivante très rapidement et leur faire confiance. Ce sont des parcours musicaux que nous avons traversés nous-mêmes, non ? [...] Au bout de six mois de pratique du violon, de l'accordéon ou de la cornemuse, nous étions propulsés sur une scène : ce qui nous a permis d'apprendre plus vite, et d'être au cœur des attentes du public⁹⁹. Pour sauver les musiques traditionnelles de la disparition, il faut conjuguer les actions patrimoniales avec les créations¹⁰⁰. »

En 2007, rejoint par quelques autres, le noyau initial d'ami·e·s fonde l'association Lost in Traditions¹⁰¹ dans l'idée de « permettre à chacun de vivre économiquement et de s'épanouir artistiquement. »

94 - Noël qui va, qui vient : www.albumtrad.com/fr/olivier-durif-atelier-de-seilhac/00650-noel-qui-vient-noel-qui-va.xhtml

95 - Saint-Salvadour fait partie de la communauté d'agglomération de Tulle (45 communes et 46 344 habitant·e·s).

96 - Olivier Durif (dir.), *Le Violon populaire en Massif central. Les violoneux et leur musique*, Saint-Salvadour, 1993. C'est à Saint-Salvadour que vécut Léon Peyrat, un « violoneux » chanteur corrézien présenté dans ce document.

97 - Fondateur de la revue trimestrielle des musiques traditionnelles Modal, directeur artistique de plusieurs festivals, fondateur du CRMTL en 1993 dont il sera directeur jusqu'en 2018, Olivier Durif fut président de la Fédération des associations de musiques et danses traditionnelles (FAMDT).

98 - [https://deslendemainsquichantent.org/](http://deslendemainsquichantent.org/)

99 - Rencontre avec Olivier Durif, président de la FAMDT : https://cmtra.org/Nos_actions/Lettres_d'information/434_CRMTs_FA-MDT_musiques_traditionnelles.html

100 - Dragan Pérović, « Olivier Durif, violoniste et directeur du Centre régional des musiques traditionnelles », *La Montagne*, 10 juillet 2014.

101 - Nom choisi en référence au film *Lost in Translation* de Sofia Coppola (sorti en 2006), pour évoquer une « forme d'errance ».

UNE PLATEFORME PLURIDISCIPLINAIRE MUTUALISÉE

Progressivement, quatre pôles vont se structurer : un pôle « musique », la compagnie Le Zoo ; un pôle « théâtre jeune public », la compagnie Les Nuages Noirs ; un pôle « enquête et arts numériques », la compagnie Les Travailleurs de Nuit ; et un pôle « actions culturelles », la Manufacture.

Musicien et compositeur, Gabriel Durif insiste : « la compagnie Le Zoo poursuit un travail de défense et de promotion de nouveaux langages musicaux. Non pour faire revivre le folklore, mais pour inventer notre propre musique à partir de notre bagage artistique et culturel commun fortement imprégné des musiques traditionnelles, apporter un renouveau et un détournement poétiques. Cette musique existe dans la liberté de ses interprètes¹⁰². »

Formation intégralement vocale née en 2013, San Salvador a entrepris un travail de recherche artistique autour de la polyphonie : « le rythme nous est apparu aussi important que la mélodie. On cherche à faire sonner la langue occitane, même si on ne la parle pas. »

Chœur populaire du Massif central, San Salvador¹⁰³ – clin d’œil à la commune de Saint-Salvadour – joue « une musique radicale, chantée à six voix – trois hommes, trois femmes –, deux toms, douze mains et un tambourin, alliant la poésie brute des musiques populaires à une orchestration savante [...] et une rythmique implacable¹⁰⁴ ».

Zoo propose aussi des formations de plus petit format, avec parfois d’autres musicien·ne·s invité·e·s : l’Orchestre de la Manu, s’appuyant sur le répertoire ancestral corrézien ; Triptyque, trio accordéon/bugle/clarinette ; Quasi Quatuor, trio de vielles électro-acoustiques...

En 2012, Martina Raccanelli crée la compagnie **Les Nuages Noirs**, dédiée au théâtre jeune public : « le défi est de s’adresser aux jeunes générations tout en pointant des défis universels. Le travail de notre collectif franco-italien s’articule autour de deux voies parallèles et complémentaires : nous plaçons l’enfant au centre de la recherche du travail de l’acteur et questionnons les contradictions du monde telles qu’on les découvre en grandissant. »

La musique occupe une belle part dans les créations, illustrant la richesse des échanges entre les artistes du collectif – comme dans le conte polyphonique *Barbe Bleue*¹⁰⁵ par exemple, où trois des quatre artistes au plateau sont chanteuses.

En 2014, le Centre régional de musiques traditionnelles en Limousin (CRMTL) propose à Robin Mairot, l’un des jeunes qui termine ses études (à Bordeaux), de mener un travail de collectage (entretien, prise de son) en vue de la réalisation d’un webdocumentaire de création : *Mémoire en jachère*¹⁰⁶. Chargé de la direction stratégique et politique, Ricet Gallet du CRMTL rappelle : « notre particularité est d’appréhender les archives sonores avec une dimension artistique. » Concrétisé en collaboration avec Sylvestre Nonique-Desvergnes et Eva Durif, ce premier travail donne naissance aux **Travailleurs de Nuit**, compagnie qui développe un travail artistico-documentaire

102 - Émission Carnets de campagne, France Inter, 12 décembre 2014, consacrée à la Corrèze : www.franceinter.fr/emissions/carnets-de-campagne/carnets-de-campagne-12-decembre-2014.

103 - À part Baptiste Lherbeil, le groupe réunit les enfants du disque enregistré en 2002 : Thibault Chaumeil, Eva Durif, Gabriel Durif, Marion Lherbeil, Laure Nonique-Desvergnes, Sylvestre Nonique-Desvergnes.

104 - <http://sanssalvador.fr/>

105 - Crée en 2017, ce spectacle a reçu une aide de la région Nouvelle-Aquitaine, de la Société de perception et de distribution des droits des artistes-interprètes (Spedidam) et de la Société pour l’administration des droits des artistes et musiciens interprètes (Adami).

106 - <http://memoiresenjachere.crmtl.fr/>

sur la mémoire et l'identité à partir d'immersions sur le terrain. Les commandes suivantes¹⁰⁷ sont autant d'occasions de se former et d'acquérir des compétences en vidéo, captations sonores...

Le Centre régional de musiques traditionnelles en Limousin (CRMTL)¹⁰⁸ « a pour but de permettre une meilleure connaissance et appropriation (sociale, économique et culturelle) des territoires au travers des musiques traditionnelles et des cultures qui y sont liées [...]. Les musiques traditionnelles traduisent l'existence de valeurs communes et donnent du sens à une culture en marche. Les activités visent à mettre en œuvre les droits culturels tels qu'ils sont définis par plusieurs textes internationaux¹⁰⁹ ».

S'adressant aux artistes, aux habitant·e·s, aux acteur·rice·s du monde associatif et institutionnel, le CRMTL agit dans cinq domaines : la valorisation/création/mise en réseau au travers des publications, l'accompagnement des artistes notamment via un programme de résidence d'artistes, l'éducation artistique et culturelle, la coorganisation d'événements, la ressource (annuaire, collecte et mise à disposition d'archives sonores...).

Initié·e·s dès leur plus jeune âge à des pratiques artistiques, les membres de Lost in Traditions ont rapidement eu envie de transmettre leur passion à des amateurs.

Au sein de la Manufacture, « coopérative de contamination culturelle », il·elle·s proposent des cours à l'année : le Chœur de la Manu (vingt-cinq chanteur·se·s amateurs), la Fanfare de la Manu (ensemble d'instruments à vent), les Cordes de la Manu (ensemble d'instruments à cordes) ; un atelier théâtre, des actions culturelles au sein d'établissements scolaires mais aussi de foyers de vie, de crèches, d'Ehpad ; et enfin L'Eveil de la Manu, un atelier d'éveil musical confié par le CRMTL – celui-là même qu'il·elle·s avaient suivi enfants.



Fanfare de la Manu © Chloé Peureux

Aucun de ces quatre pôles n'a d'existence juridique propre. L'ensemble des activités est abrité par l'association, sise dans le bourg de Chamboulive¹¹⁰, dans des locaux mis à disposition par la mairie.

107 - Réalisation des webdocumentaires *Violon populaire en Massif central* et *À l'entour du Puy* (pour le Centre départemental des musiques et danses traditionnelles de Haute-Loire) : www.lostintraditions.com/index.php/lestravailleursdenuit/.

108 - <http://crmtl.fr/presentation/l-association/>

109 - Observation générale n°21 (ONU, Comité des droits économiques, sociaux et culturels), Déclaration de Fribourg (2007), Convention de Faro (2005).

110 - Commune d'un peu plus d'un millier d'habitant·e·s à une vingtaine de kilomètres au nord de Tulle.

UNE PROFESSIONNALISATION ACCOMPAGNÉE PAR PLUSIEURS STRUCTURES

San Salvador est l'un des projets phares du collectif. Pour Eva Durif, « c'est l'aventure la plus forte » de sa vie. « Quand j'habitais à Marseille, je rentrais en Corrèze quasiment tous les week-ends pour les répétitions. Un jour, j'ai décidé de rentrer définitivement¹¹¹. »

Dès ses débuts, **le groupe est accompagné par le CRMTL et Des Lendemains qui chantent** : accueil en résidence, travail sur la technique, aide au montage de dossiers, mise en contact avec des réseaux musiques traditionnelles et musiques actuelles...

Quelques années plus tard, **le groupe rencontre un succès international** : sélection aux Inouïs du Printemps de Bourges¹¹², prestation remarquée au festival des Vieilles Charrues, aux Transmusicales, au World Music Expo (Womex), articles élogieux dans la presse... En 2019, le groupe donne 52 représentations en France et en Europe, et enchaîne avec une série de concerts aux États-Unis début 2020.

Chemin faisant, les artistes de San Salvador découvrent la logique des grosses tournées. Des incompréhensions apparaissent avec leur agent. Rançon du succès, il·elle·s sont souvent loin de chez eux, se questionnent : « on ne veut pas être un groupe hors-sol, ballotté de festival en festival. Pour nous, le territoire reste important. »

Collectif Vacance Entropie¹¹³ accompagne Lost in Traditions depuis plusieurs années. Comme le précise Rémi Faure, l'un de ses salariés, « une de nos vocations est de faire coopérer des collectifs, sans dénaturer les projets de chaque artiste. En 2020, nous avons entamé une réflexion sur les valeurs pour que le succès de San Salvador ne déséquilibre pas l'ensemble du projet. La fidélité doit rester un fondement : la fidélité entre les membres, par rapport à l'endroit d'où ils viennent, comme par rapport à ce qu'ils souhaitent faire et être¹¹⁴. Nous travaillons sur les notions d'ancrage et du sens, mais aussi sur des questions très pratiques comme la valorisation de l'apport économique de chaque compagnie, la répartition des droits d'auteurs... ».

L'ancien directeur Des Lendemains qui chantent est intervenu en amont auprès de l'association dans le cadre du DLA¹¹⁵ et du dispositif « transfert de savoir-faire » (TSF). Il a notamment aidé le collectif à créer une filiale d'édition dont Lost in Traditions est l'actionnaire majoritaire : « l'enjeu est de rester maître de son outil de travail. »

Mis en place dans le cadre du contrat de filière musiques actuelles, le Fonds créatif Nouvelle-Aquitaine finance la mesure « transfert de savoir-faire » (TSF) dans l'objectif de mettre en relation des professionnel·le·s confronté·e·s aux mêmes situations et de leur proposer un cadre d'échange pour partager des outils, des techniques. Les thématiques prioritaires sont : le pilotage et le financement des projets et des organisations, la mise en œuvre et la gestion des organisations, la visibilité des projets¹¹⁶.

111 - Dragan Péricovic, « Qui sont les six visages de San Salvador, ce groupe originaire de la Corrèze qui monte ? », *La Montagne*, 8 avril 2019.

112 - Dispositif interne au festival du Printemps de Bourges, les Inouïs visent à repérer de jeunes talents musicaux. En 2019, sur 4 200 groupes au départ, 150 ont participé aux auditions régionales, et 32 ont été sélectionnés au final : <http://edition2019.reseau-printemps.com/reseau-printemps/>.

113 - Développeur d'artistes, spécialisé dans l'accompagnement stratégique et administratif des structures des musiques actuelles dans le Grand Sud-Ouest, Collectif Vacance Entropie porte également l'animation du Solima 23 (Schéma d'orientation des lieux de musiques actuelles) : <http://cveprod.org/l-association>.

114 - *Idem*.

115 - <http://dlacorreze.org/>.

116 - www.la-nouvelle-aquitaine.fr/general-toutes-les-actualites-soutien-aux-transferts-de-savoir-faire-musiques-actuelles-et-varietes.

« Longtemps, nous avons tout fait nous-mêmes. Avec notre fort développement, nous avons eu besoin de nouvelles compétences. La structuration interne est devenue une nécessité. » Le budget a doublé en l'espace de deux ans. En 2019, deux postes de chargé·e de communication et chargé·e d'administration ont été concomitamment créés¹¹⁷.

Lost in Traditions est devenu un outil capable de professionnaliser ses membres : les artistes sont aujourd'hui intermittent·e·s et peuvent dire : « la musique, le théâtre, c'est mon métier maintenant. » En charge de la communication, Élisa Loos est confiante : « Certains artistes du collectif avaient du mal à franchir le pas de l'intermittence. Forte de son expérience, grâce à ses compétences et ses contacts acquis au fil des années, l'association a aujourd'hui les moyens de les accompagner, de produire de nouveaux projets et d'être une ressource, tant au niveau administratif que stratégique. »

Parallèlement, la gouvernance a évolué : les membres du conseil d'administration ne sont donc plus seulement les parents ou les sympathisant·e·s des premières heures. Les liens entre Lost in Traditions et ses accompagnateur·rice·s sont étroits : l'association est membre du CRMTL et du Collectif Vacance Entropie qui sont eux-mêmes membres du collectif.

UNE CRÉATION ET UN LIEU PARTAGÉS

Si San Salvador est parfois perçu comme le porte-drapeau de Lost in Traditions, le projet du collectif est plus large¹¹⁸. Pour lui donner une meilleure visibilité, pour la première fois, les trois compagnies ont commencé à collaborer sur une création autour des migrations des maçons limousins liées au travail : « Vers la ville ». « C'est une façon de nous relier, de mettre en commun nos multiples savoir-faire : composition musicale, photographie, narration théâtrale, cinéma documentaire. Nous sommes tous multi-casquettes. »

En 2019, les premières résidences coorganisées par le CRMTL Limousin et l'association ont eu lieu dans la grange à l'auvergnate acquise par deux membres de Lost in Traditions. D'autres compagnies installées dans le département ont pu y être accueillies (Bekkrell, compagnie Si j'y Suis, etc.). À terme, l'enjeu est d'animer, en partenariat avec le CRMTL Limousin, « une fabrique répondant au manque de lieux professionnels, polyvalents, adaptés aux besoins des artistes. Nous pourrons ainsi les accompagner de A à Z. »

Dénommé La Big ! – car basé dans le village de la Bigourie – ce projet porte une autre ambition : faire de ce lieu de travail un lieu de vie pour permettre à Lost in Traditions de s'ancrer encore davantage sur le territoire. En 2018, la première édition de La fête de La Big ! a été un succès. Plus récemment, « divers acteurs locaux ont montré leur intérêt pour le projet et le partage des espaces de travail, qui permettent ainsi de plonger l'artiste dans sa réalité territoriale et inversement. »

117 - Le poste administratif est passé en CDI grâce au Fonds national pour l'emploi pérenne dans le spectacle (Fonpeps) : www.culture.gouv.fr/Aides-demarches/Dispositifs-specifiques/Fonds-national-pour-l-emploi-perenne-dans-le-spectacle-FONPEPS.

118 - Une vidéo de présentation des projets 2020 est disponible à cette adresse : www.youtube.com/watch?v=Jlo4SDlruVs.



La Big ! © Sylvestre Nonique Desvergnes

Le projet La Big ! a été l'un des lauréats de l'appel à projets « Lieux culturels de proximité » dans le cadre du contrat de filière musiques actuelles de la région Nouvelle-Aquitaine¹¹⁹. Situé dans une zone classée « zone de revitalisation rurale » (ZRR)¹²⁰, il bénéficie également de financements européens via le pays de Tulle¹²¹ au titre du programme « Tiers-lieux création artistique en milieu rural ». Très dynamique en matière de tiers-lieux, la Creuse en compte une trentaine, réunis au sein d'un réseau¹²². La Big ! est accompagné par la Coopérative des Tiers-Lieux¹²³. Le projet global ainsi que sa dimension architecturale sont suivis par une société coopérative, l'Arban, « un atelier permanent d'urbanisme rural¹²⁴ ».

« Les projets artistiques incarnent notre aventure, mais nos liens vont beaucoup plus loin. C'est un projet qui nous engage totalement. **On invente ensemble depuis dix ans. C'est un choix de vie. Une utopie concrétisée.** »

119 - <http://musiquesactuelles-na.org/appels-a-projets/lieux-et-projets-culturels-de-proximite/>.

120 - www.correze.gouv.fr/var/ezwebin_site/storage/images/media/images/cartes-des-communes-situees-en-zrr/133720-1-fre-FR/Cartes-des-communes-situees-en-ZRR.jpg.

121 - Plus précisément via le groupe d'action locale (GAL). Le GAL est un ensemble de partenaires socio-économiques privés et publics installés dans des territoires ruraux et chargés de la mise en place d'une stratégie de développement organisée en accord avec le programme européen Liaison entre action de développement de l'économie rurale (Leader) : www.europe-en-nouvelle-aquitaine.eu/fr/fonds-europeen/feader-leader.html.

122 - <https://reseautela.org/>.

123 - <https://coop.tierslieux.net/>.

124 - <https://fauxlamontagne.fr/arban-faux-la-montagne/>.

À RETENIR ↴

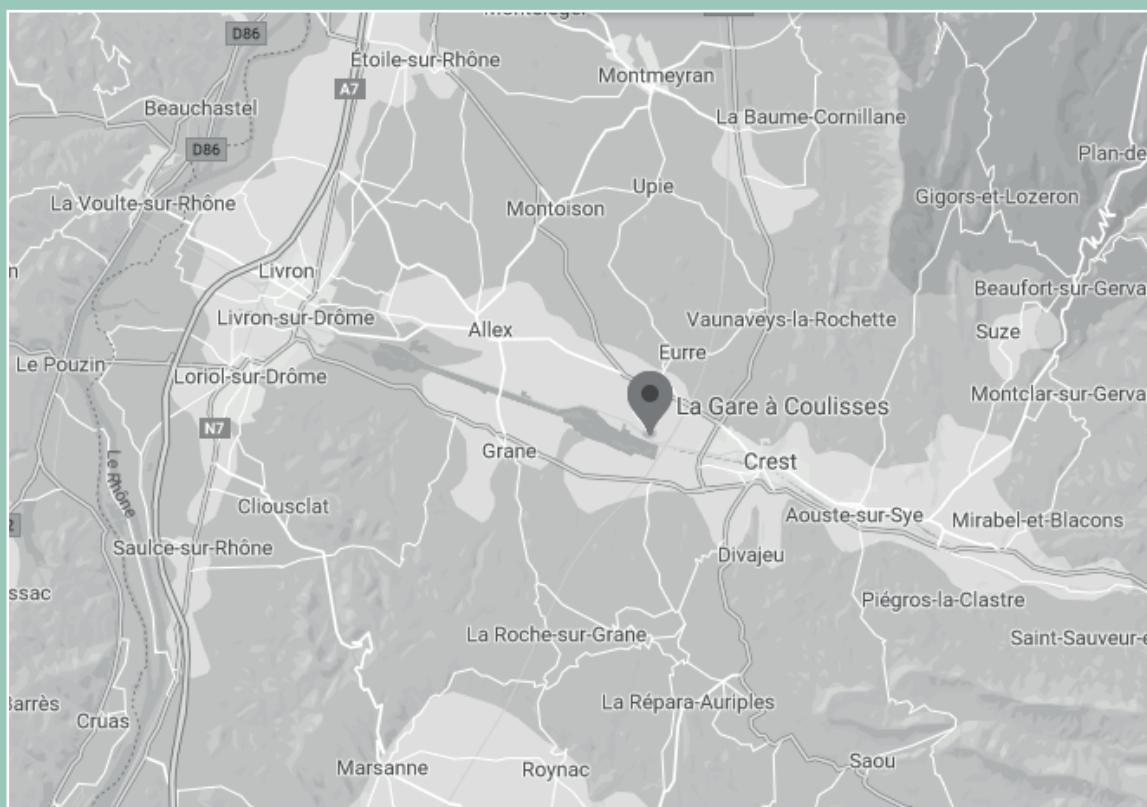
PARCOURS D'ACCOMPAGNEMENT	
→ PARCOURS PROFESSIONNELS D'ARTISTES	<ul style="list-style-type: none"> • 12 jeunes devenu·e·s artiste·s intermittent·e·s • Développement d'un outil de travail avec des capacités de production • Appui au parcours d'autres artistes avec le projet La Big !
→ PARCOURS PROFESSIONNELS NON ARTISTIQUES	<ul style="list-style-type: none"> • Création récente de 2 postes permanents (communication et administration)
→ PARCOURS CULTURELS	<ul style="list-style-type: none"> • Fanfare et chœurs amateurs avec de nombreux·ses jeunes du territoire
LEVIERS	<ul style="list-style-type: none"> • Une formation artistique initiale reçue durant les toutes jeunes années ayant ouvert la voie à une pratique personnelle • L'originalité de l'identité et de l'univers artistique inventé à partir du bagage musiques traditionnelles • Un fort attachement au territoire • Des liens solides tissés depuis l'enfance, l'adolescence ; un vécu commun qui permet les ajustements au sein du collectif • Une complémentarité des structures et dispositifs d'accompagnement pour la professionnalisation des personnes et de l'association (Centre régional de musiques traditionnelles en Limousin, CRMTL), Des Lendemains qui chantent, Collectif Vacance Entropie, Coopérative des Tiers-Lieux ; DLA, TSF) • Des liens étroits avec le CRMTL et le Collectif Vacance Entropie
FREINS	<ul style="list-style-type: none"> • La gouvernance et l'équilibre dans un collectif de 12 artistes • Une structuration administrative toujours en cours au regard du développement rapide • La répartition des rôles et missions avec le CRMTL sur le projet La Big ! • Les capacités financières limitées du département
TERRITOIRE Corrèze Nouvelle-Aquitaine	<p>Communauté d'agglomération de Tulle (45 communes regroupant 46 344 habitant·e·s) Zone classée zone de revitalisation rurale (ZRR)¹²⁵</p>

¹²⁵ - Les ZRR ont une densité de population inférieure ou égale à 63 hab./km² et un revenu fiscal par unité de consommation médian inférieur ou égal à 19 111 € : www.cohesion-territoires.gouv.fr/zones-de-revitalisation-rurale.

LA GARE À COULISSES/ COMPAGNIE TRANSE EXPRESS

Connue dans le monde entier pour ses scénographies monumentales, pionnière de « l'art céleste », la compagnie Transe Express est ancrée depuis 2007 sur l'écosite Val de Drôme dans le village d'Eurre à La Gare à Coulisses. Également lieu de diffusion, cette fabrique partagée accueille et accompagne chaque année des dizaines de jeunes artistes.

UNE COMPAGNIE EMBLÉMATIQUE



Fondée en 1982 par Brigitte Burdin, danseuse et chorégraphe, et Gilles Rhode, sculpteur, la compagnie **Transe Express** s'est imposée à l'échelle internationale par ses créations spectaculaires, ses prouesses inédites et ses mondes imaginaires. Ses mobiles aériens suspendus à des dizaines de mètres du sol, ses parades au son des tambours, ses machines fantastiques, ses chars mécaniques ont séduit les foules dans soixante-douze pays sur les cinq continents¹²⁶.

Après une vingtaine d'années passées à Crest, petite ville aux portes du Vercors, en 2007 Transe Express s'installe dans le village d'Eurre (1 300 habitant·e·s) sur l'écosite du Val de Drôme¹²⁷ inscrit dans la démarche Biovallée 2040¹²⁸. La compagnie convertit l'ancienne base de travaux de la SNCF en une « base des arts de la rue et de la piste » qu'elle baptise La Gare à Coulisses. « **Si Transe Express exporte son imaginaire aux confins de la planète, ses créations naissent et sont répétées au pays, au cœur de la Drôme.** »

Transe Express explore et mêle une diversité de genres et modes d'expression, « sans limitation aucune : musique, arts plastiques, art forain, cirque, danse, feu, littérature, mécanique, métallurgie, rock, art lyrique, percussions ». Plus de 200 spectacles éphémères ont été conçus, une douzaine sont toujours à son répertoire. Certains ont été joués des centaines de fois, et plusieurs ont été primés¹²⁹. Près de quarante ans après sa naissance, la compagnie affiche toujours la même « motivation profonde et militante » : jouer dans l'espace public ! Attachée au théâtre d'intervention, son souhait est d'inclure des volontaires recruté·e·s dans les villes où elle se produit. « Créer des performances autour du public et des spectacles participatifs avec amateurs est un élément fondateur et récurrent. »

Parmi les créations-chocs de Transe Express, on peut citer notamment : l'ouverture des JO d'Albertville en 1992, l'inauguration du tunnel sous la Manche en 1996, Les 2 000 Coups de Minuit sur le parvis de Beaubourg (1 000 tambours) et Roue-Ages pour l'an 2000, l'ouverture du festival de Sydney en 2002 et 2005, l'ouverture du festival Santiago à Mil au Chili en 2011 (le plus important festival d'Amérique du Sud), le Concerto Céleste à Aix-en-Provence, dans le cadre de Marseille Provence 2013, l'ouverture des jeux équestres mondiaux en 2014 à Caen avec La Chevauchée Fantasque, le nouvel an chinois à Hong-Kong en 2015, le Sziget Festival à Budapest en 2016, le 375^e anniversaire de la ville de Montréal en 2017, la création de Cristal Palace à Philadelphie en 2018, l'ouverture de Lille 3000 en 2019 avec les Tambours de la Muerte sur Lustre Musical¹³⁰...

Longtemps considérée par certain·e·s comme de simples « amuseurs publics », la compagnie est devenue une actrice économique majeur de la région Auvergne-Rhône-Alpes : outre une quinzaine de permanent·e·s, elle emploie selon les périodes jusqu'à cent cinquante intermittent·e·s, défendant l'idée d'un savoir-faire commun entre créateur·rice·s, technicien·ne·s et interprètes. Une centaine résident en Rhône-Alpes (dont près de quatre-vingt-dix dans la Drôme ou l'Ardèche) et la moitié travaillent régulièrement avec la compagnie.

126 - Pour une présentation détaillée de l'histoire et des spectacles de Transe Express, lire le portrait réalisé par Floriane Gaber en 2019 : www.artcena.fr/actualites-de-la-creation/magazine/portraits/transe-express.

127 - Propriété de la communauté de communes, situé sur une colline à trois kilomètres du village, l'écosite rassemble sur près de vingt hectares des activités économiques non polluantes : un pôle culturel, un pôle de formation, un éco-hameau, des espaces naturels et de détente, un restaurant, des artisans, quelques entreprises dont Tilt, concepteurs de luminaires géants avec qui Transe Express collabore parfois.

128 - Le projet Biovallée est né de la volonté « de coconstruire une métropole rurale responsable, innovante et alternative qui place le développement durable au cœur de ses activités » : <http://unadel.org/wp-content/uploads/2016/11/Biovalle-fin-web.pdf> / <https://www.valdedrome.com/8364-le-projet-de-territoire.htm>

129 - Par exemple : prix du Jury du Festival d'Holzminden (Allemagne) et prix du Public au Festival international de théâtre et des arts de rue de Valladolid (Espagne) pour *Maudits sonnants* ; prix Spécial du jury au Festival des arts de la rue pour *Lâcher de Violons*.

130 - Liste complète et extraits des spectacles : <https://trance-express.com/spectacles>.

UN LIEU DE CRÉATION ET DE FABRIQUE PARTAGÉ

Si, pour Transe Express, La Gare à Coulisses est le « laboratoire où s'inventent, se développent et se testent des formes esthétiques », d'autres équipes y sont également accueillies en résidence. Lorsqu'elle était basée à Crest, la compagnie partageait déjà son lieu de travail. L'objectif est « **d'accompagner les collectifs artistiques en émergence dans leur processus de création et de recherche et de permettre des premières rencontres avec les publics** ». Des espaces de travail sont mis à disposition de même que des logements – en caravanes actuellement. D'une moyenne de cinq jours, la durée d'accueil peut aller jusqu'à quinze jours consécutifs¹³¹.



© Marion Roger

Conçue comme d'anciennes fermes¹³², La Gare à Coulisses comprend trois corps de bâtiments donnant sur une cour centrale : un espace administratif, des ateliers, un chapiteau et un kiosque pour les répétitions et la présentation des spectacles¹³³.

Des résidences de fabrication sont également proposées. Grâce aux savoir-faire largement reconnus de Transe Express en matière de science du spectaculaire, le site « réunit toutes les compétences pour réaliser les structures les plus folles ». Dotée d'espaces équipés et encadrés pour la construction de décors monumentaux répondant aux normes de sécurité en vigueur, la Gare à Coulisses abrite notamment **un atelier métal performant, unique en France**. Placée sous la responsabilité d'un chef d'atelier, son utilisation est facturée (ingénierie, coût des matières premières...). Le plateau technique « bois-déco » est accessible en autonomie pour les réalisations plus modestes (accessoires...). Il est également possible de confectionner des costumes.

¹³¹ - De façon exceptionnelle, certaines compagnies sont accueillies sur de longues périodes, comme ce fut le cas avec la Fabrique des petites utopies de Grenoble (présentes trois mois sur le site).

¹³² - Par les architectes Jean-François Galmiche, Véronica Etasse et Martha d'Oxford.

¹³³ - Ateliers de création : 700 m², espace extérieur : 1 000 m², chapiteau : 380 m², kiosque : 200 m² et 8 m sous plafond, foyer et cuisine : 250 m².

LA TRANSMISSION AUX PLUS JEUNES, UNE VALEUR FORTE

En 2015, au terme d'un processus de passation de trois ans¹³⁴, Rémi Allaigre, Hélène Marseille et Éléonore Guillemaud, collaborateur·rice·s de longue date, assurent la codirection artistique de la compagnie et de La Gare à Coulisses¹³⁵. Pour cette dernière, les premières rencontres remontent à l'époque où, encore lycéenne, elle jouait de la percussion. **De nombreux·ses jeunes ont fait leurs armes à Transe Express et s'y sont professionnalisé·e·s en tant qu'artistes ou dans la production, la diffusion ou l'administration culturelles.**

De par la forte notoriété de Transe Express, les sollicitations pour les résidences sont nombreuses. « Les compagnies sélectionnées sont souvent repérées à l'occasion de festivals ou par le bouche-à-oreille : en échangeant avec d'autres professionnel·le·s, certaines évidences s'imposent. **On porte toujours un regard attentif aux jeunes qui sortent des écoles et aux compagnies émergentes.** On cherche aussi à varier les esthétiques et les disciplines avec des incursions vers le cirque, la danse... Dans une moindre mesure, le choix peut aussi se faire au regard des possibilités de médiation offertes par les différents spectacles. Une place est bien sûr réservée aux artistes locaux¹³⁶. »

Certaines équipes ont juste besoin de temps et de tranquillité pour se plonger dans un processus de création ou répéter ; d'autres sont en demande d'un accompagnement particulier : soutien technique, regards artistiques et aide à la mise en scène, conseils pour la production et la communication... Les besoins des jeunes artistes portent souvent sur la mise en réseau pour la diffusion, l'aide à la production, la structuration. Les personnes de l'administration ou de la codirection jouent alors le rôle d'aiguilleurs. **La transmission est essentiellement orale** ou passe par de nombreux temps informels : c'est l'ADN de la compagnie. Les repas sont le moment privilégié des échanges¹³⁷. **Les trente-cinq métiers présents sur le site, la richesse des parcours des uns et des autres, l'effervescence au quotidien font de La Gare à Coulisses un lieu de rencontres hors norme où l'on peut croiser des circassien·ne·s amateurs, des soudeur·se·s, une compagnie subventionnée aguerrie aux spectacles grand format et de jeunes artistes novices.**

Lorsque des artistes demandent l'organisation de sorties de résidence en petit comité, sont alors convié·e·s des artistes et des bénévoles présent·e·s sur le site. Ils font part de leur retour sur le jeu, la mise en scène... Parfois, il s'agit de temps publics intégrés à la programmation.

On reste à l'écoute des besoins des équipes tout au long de leur présence. **Au-delà de leur projet particulier, on échange avec les équipes sur leur parcours.** Souvent, on reste en lien, on se croise dans les festivals. Certaines reviennent plusieurs fois. C'est le cas des MissTrash, fanfare de rue accueillie cinq fois en douze ans.

134 - Voir à ce sujet le documentaire *Transe Express, la passation*, mai 2015 : <http://www.zoomlarue.com/index.php?post/2015/05/06/Transe-Express-La-passation>.

135 - Étudiée en 2013 dans le cadre du DLA, l'hypothèse d'une séparation du lieu et de la compagnie n'avait pas été retenue.

136 - Pour 2020, on peut citer : la compagnie S (danse et musique dans la rue), Les Moustiqu'R (chansons irrévérencieuses), La Pekno Parade (fanfare amateur), BalaFoli, Compagnie Nez sur terre, Claire Alauzen.

137 - Le recours à la cantine du site est possible, au tarif de 5 € par jour.

En échange de cet accueil et de cet accompagnement, les compagnies donnent une représentation publique au kiosque de La Gare à Coulisses ou dans un des villages alentour, selon **un principe de troc culturel**.

Une soixantaine de bénévoles¹³⁸, dont une quarantaine de jeunes adultes, participent aux temps de programmation. En 2019, quarante spectacles et concerts ont attiré quelque 6 500 spectateur·rice·s.

En 2005, Séverine Bruniau, une artiste issue de Transe Express, rencontre des jeunes femmes formées par des écoles de musique. La commande d'une amicale de commerçants leur donne l'occasion d'une première parade musicale. C'est un succès : les MissTrash¹³⁹ étaient nées et les dates allaient s'enchaîner. Chanteuse, Julie Moingeon raconte : « On s'est aperçues de l'intérêt d'ajouter une dimension spectaculaire à nos concerts. Il y avait une demande et on a adoré jouer dans l'espace public. On avait un bon bagage musical, mais pour le reste, on avait tout à apprendre car la rue, c'est un métier. Dès le départ, Transe Express s'est intéressé à notre travail. Pour nous, c'était des mentors. On a travaillé tous nos spectacles à la Gare à Coulisses. Petit à petit, on a forgé notre identité artistique : « une musique rondement électrique, des mises en scène vitaminées et des chorégraphies on the bitume. » On n'était pas préparées aux aspects non artistiques. L'équipe nous a aidées à structurer notre association, à être dans les clous, à nous professionnaliser. Avec les autres musicien·ne·s – depuis quelques hommes nous ont rejoindes – dispersés géographiquement, on a besoin de pouvoir répéter dans un espace-temps resserré – impossible de se retrouver pour quelques heures seulement. La Gare à Coulisses nous offre une bulle de travail précieuse. C'est un lieu où sont présentes sur place des personnes ressources à tout niveau : artistique, structurel, technique... Pour nos spectacles, on a déjà eu des conseils et coups de main de l'atelier¹⁴⁰, de la costumière, de la direction... On y a rencontré pas mal de gens avec qui nous avons travaillé ensuite, c'est un réseau incroyable ! Le principe du troc culturel correspond bien à nos petits moyens et on a joué avec grand plaisir lors de nombreux événements (Les 30 ans, Le passage de baguette, etc.).

Pour la première fois en quinze ans, en 2019, on a demandé et obtenu des subventions d'une communauté de communes et d'un département pour une nouvelle création et un projet de territoire. Les ateliers se sont clôturés par un carnaval et notre venue dans plusieurs fêtes votives. Transe Express a apporté son aide pour le dossier et le budget. L'équipe nous connaît bien : elle nous a vus et faites grandir. Ils ont assisté et contribué à tous nos spectacles. La Gare à Coulisses, c'est notre maison ! »

ALLER PLUS LOIN : COPRODUIRE, TRAVAILLER EN RÉSEAU

En 2017, La Gare à Coulisses a été labellisée « atelier de fabrique artistique » (AFA) par le ministère de la Culture¹⁴¹, puis en 2020, scène conventionnée d'intérêt national « Art en

138 - L'association compte près de 280 adhérent·e·s.

139 - www.misstrash.fr/

140 - Notamment pour la reconstitution d'une cabine Leslie, un dispositif muni de haut-parleurs dirigés vers des diffuseurs rotatifs.

141 - En 2016-2017, le ministère de la Culture a conventionné environ quatre-vingts lieux en tant qu'atelier de fabrique artistique (AFA). L'appellation et le montant des financements ont suscité les regrets de la Coordination des lieux intermédiaires et indépendants (CNLII) dont l'UFISC est membre. Lire à ce sujet l'article publié sur le site d'ArtFactories, « Lieux intermédiaires et indépendants : rentrés par la grande porte de la loi LCAP pour finir dans la poubelle du ministère ? », 6 juillet 2016 : www.artfactories.net/Lieux-intermediaires-et.html.

territoire » en 2020¹⁴². Pour Éléonore Guillemaud, « cette reconnaissance est une marque de confiance, une source de crédibilité, mais elle ne donne pas lieu à des financements suffisants. L'octroi d'un budget supplémentaire permettrait d'aller plus loin dans l'accompagnement des compagnies accueillies en résidence, avec la coproduction de spectacles ». Une première étape a été franchie grâce à l'attribution d'un budget dédié à la programmation de spectacles. En effet, avant cette récente labellisation, l'essentiel du budget de Transe Express (85 %) – et donc de La Gare à Coulisses – provenait des recettes liées à la diffusion. »

À l'exception du festival **Fulgurance**, actuellement, il n'existe en effet pas de financements fléchés sur la diffusion et la coproduction. Initié par la communauté de communes du Val de Drôme en 2016, monté en partenariat avec les villages du territoire et rendu possible par la mutualisation des frais, ce festival donne à voir « des formes familiales de la création contemporaine en arts du cirque », en présentant le travail des compagnies accompagnées en amont par la Gare à Coulisses lors des résidences.

Les tournées dans les villages et les quartiers existent depuis les débuts de la compagnie. « Elles ont suscité des pratiques amateurs en théâtre de rue ou en cirque, des vocations parfois, surtout chez les jeunes. »

Pour renforcer son soutien aux artistes, **La Gare à Coulisses** a été en 2019 l'un des membres fondateurs de **3ème bise**, un réseau d'une dizaine de lieux culturels situés dans la Drôme et en Isère¹⁴³ qui propose un parcours d'accompagnement à la création à des compagnies professionnelles du département, et plus largement de la région Rhône-Alpes. Constitué à la suite d'une intervention du dispositif local d'accompagnement (DLA)¹⁴⁴, destiné à encourager la coopération, le partage d'expériences et de compétences, ce projet est soutenu financièrement par le département de la Drôme. Accueillies au minimum dans trois des lieux du réseau, les compagnies retenues peuvent également le cas échéant bénéficier de son aide à la création et à la résidence¹⁴⁵.

« Les membres du réseau assument ensemble les choix et prises de risques artistiques. Ils accordent une attention particulière au lien entretenu entre création artistique, territoire et habitants, dans l'objectif d'assurer un ancrage territorial et d'organiser une médiation culturelle autour des résidences, sur au moins une des étapes du parcours de résidence. Les compagnies sont invitées à définir précisément leurs besoins (artistiques, techniques et administratifs ; diffusion, production, communication) pour que le réseau puisse construire avec elles, le meilleur parcours possible, selon la configuration et la disponibilité des différents lieux et l'avancée de la création. »

¹⁴² - L'appellation « scène conventionnée d'intérêt national » réunit des structures de création et de diffusion soutenues par le ministère de la Culture en raison de leur action en faveur de la création artistique, du développement de la participation à la vie culturelle, de l'aménagement et de la diversité artistique et culturelle d'un territoire. Les conditions d'attribution et le cahier des charges sont définis dans l'arrêté du 5 mai 2017.

¹⁴³ - Les autres membres fondateurs sont : MJC Pays de l'Herbasse (Saint-Donat-sur-l'Herbasse), Le PlatO (Romans-sur-Isère), Le Théâtre de la Courte Echelle (Romans-sur-Isère), La Navette/ACCR La 5ème saison (Saint-Laurent-en-Royans), Les Arts à Barb' (Barbières), (Alixan), Quai de scène (Bourg-lès-Valence), le Théâtre de Die, scène conventionnée d'intérêt national « Art en territoire » ; Jaspir (St-Jean-de-Bournay), Cie Alain Bauguil (Saint-Gervais-sur-Roubion). D'autres lieux de résidence de la région sont progressivement appelés à rejoindre le réseau.

¹⁴⁴ - <http://initiative2607.fr>.

¹⁴⁵ - <https://collectivites.ladrome.fr/aides-financieres-drome/aides-departementales-aux-collectivites-et-aux-tiers/culture-patrimoine/>.

DE NOUVEAUX PARTENARIATS POUR ACCOMPAGNER DE NOUVEAUX PUBLICS

La Gare à Coulisses a également pour vocation « d'accompagner les habitant·e·s du territoire de la vallée de la Drôme dans la découverte du spectacle vivant sous toutes ses formes et dans toutes les disciplines par de nombreuses actions de médiation et de sensibilisation ». Depuis septembre 2017, elle accueille le projet **Val de cirque** en partenariat avec **Cirque D Marches**, une école d'initiation et d'apprentissage des arts du cirque « cousins des arts de la rue » accessible aux enfants, adolescent·e·s, jeunes adultes et adultes¹⁴⁶. Amateurs et professionnel·le·s s'y côtoient pour répéter, créer. « Ce mélange est vitalisant, il permet l'ouverture et crée des vocations. »

En 2020, l'équipe technique **Transe Express** s'est engagée avec des professionnel·le·s de l'insertion et de la formation et des entreprises locales sur un projet de prototype expérimental de logement éco-responsable à partir de containers recyclés. La démarche soutenue par la communauté de communes Val de Drôme sera intégrée aux formations dispensées en partenariat avec la mission locale¹⁴⁷ (soudure, construction métallique...). En effet, « au bout de douze ans, le site a besoin de travaux, pour gagner en confort, mais aussi pour le rendre plus écologique. Les hébergements actuels en caravanes sont énergivores ».

Si ce projet a été reporté en raison de la crise sanitaire, contribuer à la transition énergétique fait cependant désormais pleinement partie des axes de développement de **Transe Express** et rejoint le projet d'éco-territoire **Biovallée 2040**.

¹⁴⁶ - www.gare-a-coulisses.com/val-de-cirque-2/

¹⁴⁷ - Projet bénéficiant du soutien du fonds de dotation **Les Petites Pierres**, Fondation Somfy, et en cours d'instruction pour rentrer dans l'appel à projet « 100 % inclusion » du ministère du Travail à destination de demandeurs d'emploi peu ou pas qualifiés.

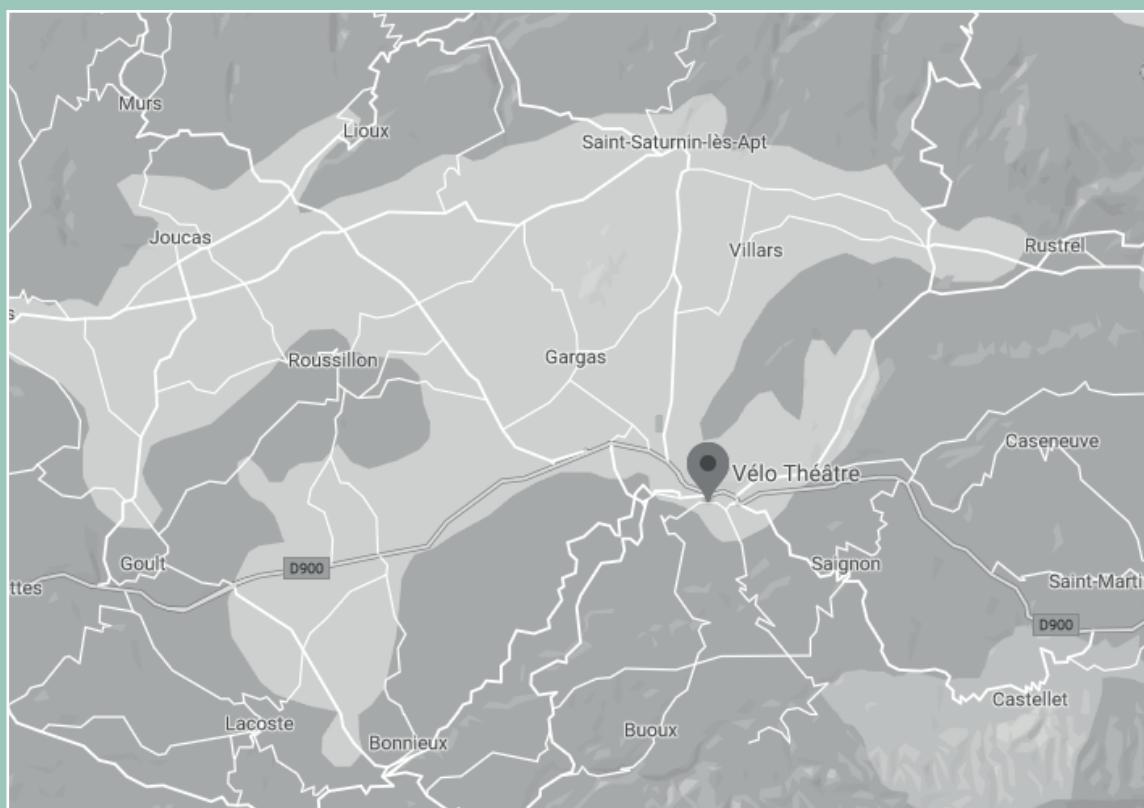
À RETENIR ↴

PARCOURS D'ACCOMPAGNEMENT	
→ PARCOURS PROFESSIONNELS D'ARTISTES EXTÉRIEUR·E·S À LA COMPAGNIE	<ul style="list-style-type: none">Une quarantaine de compagnies en résidence de création ou fabrication par an, dont une dizaine de compagnies locales, soit 300 jours d'occupation des espacesRencontres avec les publics lors de programmationsCoopération territoriale pour bonifier le parcours de résidences
→ PARCOURS PROFESSIONNELS AU SEIN DE LA COMPAGNIE	<ul style="list-style-type: none">Professionnalisation de jeunes dans le domaine artistique, technique, administratif...
→ PARCOURS PROFESSIONNELS NON ARTISTIQUES	<ul style="list-style-type: none">Axe de développement territorial sur l'insertion et la formation professionnelle en partenariat avec la mission locale
→ PARCOURS CULTURELS	<ul style="list-style-type: none">Pratiques amateurs avec le projet Val de cirque et l'accueil de l'école Cirque D MarchesTournées dans les villages et les quartiers suscitant des pratiques de spectateur·rice·s ou des pratiques amateurs chez les jeunes
→ PARCOURS D'ENGAGEMENT	<ul style="list-style-type: none">Une quarantaine de jeunes adultes bénévoles (sur une soixantaine de personnes) lors des temps de programmation
LEVIERS	<ul style="list-style-type: none">Une très forte notoriété de Transe ExpressUne logique de transmission et de partage à l'œuvre depuis les débuts de la compagnieUn vivier de compétences et de ressources de proximité (techniques, artistiques, administratives, relationnelles...) : 35 métiers présents sur le siteUn lieu de brassageLa présence de professionnel·le·s et d'amateurs sur le siteUne labellisation « atelier de fabrique artistique » (AFA) et une scène conventionnée d'intérêt national « Art en territoire » par le ministère de la Culture
FREINS	<ul style="list-style-type: none">L'absence de moyens pour la coproduction ou la diffusionDes activités actuelles denses limitant parfois la disponibilité pour l'accompagnement des compagniesDes moyens humains et financiers réduits de la communauté de communes (absence de poste dédié à la culture)
TERRITOIRE Drôme Auvergne-Rhône-Alpes	<p>Commune de Eurre, située entre le parc naturel régional du Vercors, Valence et Montélimar (rattachée à la communauté de communes du Val de Drôme en Biovallée, 31 000 habitant·e·s)</p>

LE VÉLO THÉÂTRE

« Pôle régional de développement culturel, maison pour le théâtre d'objet, le compagnonnage et le croisement des arts », basé à Apt dans le Lubéron (à une soixantaine de kilomètres d'Avignon), Le Vélo Théâtre a pour mission le soutien à la création et à l'expérimentation artistiques. Il a également été l'un des partenaires du projet La Caravane des possibles, destiné à soutenir les initiatives des jeunes du territoire.

UN ESPACE DIRIGÉ ET ANIMÉ PAR DES ARTISTES



En 1981, Charlot Lemoine – dit Charlot – et Tania Castaing, tous deux plasticien·ne·s¹⁴⁸, fondent leur compagnie : Le Vélo Théâtre, en écho à leur premier spectacle qui se déroulait sur un vieux vélo de livraison anglais. Pour ces deux artistes, « l’émotion naît de la relation, fragile, que l’acteur établit avec les objets qu’il fait vivre sur scène. **Un vocabulaire inédit, un nouveau mode d’expression voient le jour : le théâtre d’objets**¹⁴⁹ ».



© Clin

Dès leurs premières créations – dont certaines coréalisées avec le Théâtre Manarf et Théâtre de Cuisine – le succès est au rendez-vous. Les tournées s’enchaînent dans plus d’une trentaine de pays : Europe, Asie, Amérique du Sud... L’identité artistique du Vélo Théâtre s’affirme et est reconnue à l’international¹⁵⁰.

En 1992, pour les besoins d’un spectacle, la compagnie s’installe à Apt (commune du Vaucluse de 11 000 habitant·e·s), au sein d’une pépinière d’entreprises située dans une ancienne usine de fruits confits¹⁵¹ datant de la seconde moitié

du XIX^e siècle. D’abord utilisé pour le travail de recherche et les répétitions de la compagnie, grâce au soutien des partenaires publics¹⁵², rapidement le lieu s’ouvre à l’accueil d’autres artistes, des jeunes notamment. Pour Charlot, « le manque d’espaces adaptés est tellement criant » que « partager notre lieu s’est imposé comme une évidence ». « On l’a pensé et forgé pour qu’il soit pertinent pour le travail artistique. On a pu le faire parce qu’on le pratiquait au quotidien, de façon organique, en tant qu’artistes. Trop souvent, des architectures classiques et fixes contraignent les formats et les types de spectacles. Ici, on considère que c’est aux espaces de s’adapter aux projets des artistes et non l’inverse. C’est un lieu post-industriel, brut, modulable : on peut tout ouvrir, pousser les murs si besoin ou bien au contraire tout cloisonner. Et dans un lieu non normé, non aseptisé, on peut mieux laisser libre cours à son imagination, défricher, explorer... »

En 2008, Le Vélo Théâtre est l’une des huit structures reconnues comme « lieux-compagnies missionnées pour le compagnonnage » par le ministère de la Culture. En 2017, il est la première « scène conventionnée pour le théâtre d’objets » de la région Provence-Alpes-Côte-d’Azur (PACA)¹⁵³. En 2019, il est l’un des six centres nationaux pour la marionnette en préparation¹⁵⁴. Le Vélo Théâtre mène également des actions de diffusion variées : avant-premières, pièces en cours de création, propositions transdisciplinaires. Des temps forts sont initiés : Biennale internationale de théâtre d’objet Greli Grelo – plus particulièrement dédiée aux enfants et à leurs familles –, Les Cris poétiques, le Campement scientifique...

148 - Ils ont obtenu leur diplôme national supérieur d’enseignement plastique à l’école des Beaux-Arts d’Angers.

149 - www.artsdelamarionnette.eu/identite/charlot-lemoine/

150 - En 2010, Charlot reçoit le prix du meilleur acteur par le Festival international des arts de la marionnette et du film d’animation (Pologne) pour sa prestation dans le spectacle Appel d’air.

151 - Classée « site remarquable du goût », la commune d’Apt est connue comme « capitale mondiale du fruit-confit » : www.provenceweb.fr/f/vaucluse/apt/apt.htm.

152 - Dès l’origine, la ville d’Apt manifeste sa volonté de soutenir le Vélo Théâtre dans ses projets sur ce lieu en signant une convention pluriannuelle, bientôt rejoints par l’État, la région PACA et le département du Vaucluse.

153 - www.culture.gouv.fr/Regions/Drac-Provence-Alpes-Cote-d-Azur/Ressources/Donnees-culturelles/Pole-creation-artistique/Le-reseau-des-scenes-mis-en-place-en-region-Paca

154 - En 2017, le ministère de la Culture et de la Communication a annoncé la création d’un label centre national pour les arts de la marionnette (CNM) ; cependant, faute d’avoir été inscrit dans les temps dans la loi relative à la liberté de la création, à l’architecture et au patrimoine (loi LCAP), ce label n’a à ce jour pas d’existence juridique, d’où l’appellation « CNM en préparation ».

Parallèlement, la compagnie n'a cessé de poursuivre ses tournées en France et à l'étranger. « La jubilation de jouer avec les objets est toujours là intacte, intense¹⁵⁵. »

« ACCOMPAGNONNER¹⁵⁶ » DE JEUNES ARTISTES

Le compagnonnage a pour vocation d'aider durant trois ans de jeunes artistes à améliorer leurs capacités de création et d'écriture, de leur mettre à disposition un lieu, de leur permettre d'expérimenter et de se confronter au public. En l'absence de cahier des charges précis, les différents lieux-compagnies missionnés pour le compagnonnage (LCMC) développent chacun leurs modalités. **L'accompagnement repose sur une relation humaine singulière entre un·e artiste et un·e autre artiste, une direction de lieu ou une équipe. Le temps est une donnée fondamentale¹⁵⁷.**

Inséré au sein de nombreux réseaux professionnels, Le Vélo Théâtre s'attache à promouvoir et faire circuler dans le milieu professionnel les créations des compagnons et des artistes en résidence.

Au niveau régional, le Vélo est membre de POLEM, regroupement des acteur·rice·s (artistes et compagnies professionnelles) de la marionnette et du théâtre d'objets implanté·e·s dans l'ensemble des départements de la région PACA¹⁵⁸, mais aussi membre du conseil d'administration du Réseau vauclusien pour l'éducation au spectacle vivant (Réves), né après une recherche-action menée en 2015-2016 dans le cadre de la Belle saison pour l'enfance et la jeunesse¹⁵⁹.

En 2016, Le Vélo Théâtre rejoint Traverses, réseau qui réunit trente-deux théâtres de la région et a pour objet de porter une parole politique commune et de structurer la profession.

Il est aussi l'un des initiateurs de Tridanse, parcours régional d'accueil en résidence de compagnies chorégraphiques, dont l'un des objectifs est d'inventer de nouveaux modes d'accompagnement de projets de création¹⁶⁰.

Au niveau national, Le Vélo Théâtre est partie prenante de l'initiative « À venir ». Portée par des théâtres, des festivals et des lieux de compagnonnage, coordonnée par l'Association nationale des THéâtres de Marionnettes et Arts Associés (THEMAA)¹⁶¹, cette initiative permet un temps de rencontre entre des responsables de programmation et de jeunes équipes artistiques à l'occasion du festival de Charleville-Mézières. Le Vélo Théâtre soutient au moins un projet et accompagne les équipes artistiques lors de cette « vitrine » professionnelle.

155 - www.artsdelamarionnette.eu/identite/charlot-lemoine/

156 - Terme emprunté à *Manip*, journal de la marionnette, hors-série n°6, *Accompagner les artistes, quels enjeux, quelles perspectives ?*, 2012.

157 - *Idem*.

158 - www.facebook.com/pg/polemarionnettes/about/?ref=page_internal

159 - www.reseau-reves.org/

160 - Ce dispositif est également porté par trois autres structures de la région PACA : Le Citron Jaune, CNAR à Port Saint Louis (13), Le Théâtre Durance, Scène conventionnée à Château-Arnoux/Saint-Auban (04) et Le 3 bis f, Lieu d'arts contemporains implanté dans l'hôpital psychiatrique Montperrin à Aix-en-Provence (13).

161 - www.themaa-marionnettes.com/

Depuis 2019, Le Vélo Théâtre inscrit son projet dans le réseau Transversale des réseaux art science (TRAS), un réseau composé de structures artistiques, culturelles, universitaires et de recherche.

Le Vélo Théâtre est également l'un des membres fondateurs de la Coopérative œuvrière de production, une initiative transrégionale ayant pour objet la coopération au cœur et autour de projets artistiques¹⁶².

Sébastien Lauro Lillo, directeur-adjoint jusqu'en 2020¹⁶³, explique : « l'accompagnement n'est pas centré uniquement sur la production d'un spectacle en particulier, il porte plus globalement sur le parcours. La question de la production de l'œuvre vient en son temps, on peut passer du temps à ne pas créer de spectacle et à se poser des questions : comment s'inscrire sur un territoire ? Est-ce que mener des interventions dans les écoles ou des actions culturelles aurait ou non du sens ? Si oui, nous mobilisons le réseau de proximité. C'est un échange continu avec l'artiste accompagné·e. Plus que nos certitudes, on partage nos incertitudes. »

Charlot précise : « ici, c'est une maison, au sens métaphorique : on peut faire des tentatives en étant caché, protégé. Quand on cherche, ce qu'on produit n'est pas toujours regardable. On n'impose jamais à un artiste de montrer son travail. On respecte sa fragilité, l'inconfort – la peur parfois – de partager quelque chose qui n'est pas encore abouti. On reste disponible pour écouter, apporter un regard sur le processus d'écriture, la scénographie, le jeu d'acteurs mais tout part de son désir. Il doit se sentir libre de nous solliciter, en cas de doute, ou pour échanger en toute simplicité sur une intuition qu'il a eue au plateau. Parfois, c'est en petit comité, juste devant l'équipe du Vélo. On est une petite équipe, la relation humaine prime. On défend une approche artisanale au sens noble du terme. Pour que des choses intéressantes germent, il faut du temps, un climat de confiance, une grande bienveillance. Le Vélo Théâtre est aussi un lieu de vie, des rencontres informelles alimentent le bouillonnement quotidien : on y croise autant du théâtre, de la danse, de la musique que les arts plastiques... Ce qui se passe hors ou autour du plateau nourrit aussi la création. Les compagnons ne sont jamais des inconnus. Il n'y a pas d'appels à projets. On choisit les compagnons, mais ils nous choisissent aussi. On connaît leur travail, ils connaissent le nôtre. Nous avons des connivences artistiques, humaines. Ce sont des relations fortes qui se poursuivent dans la durée, parfois très longtemps. Les artistes m'accompagnent autant que je les accompagne. Ils sont parties prenantes du lieu. »

À l'approche de la retraite de Charlot, Le Vélo Théâtre a mis en place une codirection artistique avec le groupe n+1, d'anciens compagnons (période 2011-2014).

162 - <https://letasdesable-cpv.org/experimentation/la-cooperative-oeuvriere-de-production/>

163 - Sébastien Lauro Lillo a quitté la structure au 1^{er} juillet 2020.

LA CARAVANE DES POSSIBLES¹⁶⁴

Créée en 2010 à l'initiative d'habitant·e·s du Pays d'Apt, la vocation première de la Fondation des trois cyprès – sous égide de la Fondation de France – était d'aider les associations d'accueil solidaire¹⁶⁵.

En 2014, souhaitant élargir son objet, la Fondation lance un diagnostic de territoire et engage une réflexion à laquelle elle associe une pluralité de partenaires : deux centres sociaux – La Maison Bonhomme (Apt) et Lou Pasquié (Roussillon) –, des acteur·rice·s de l'éducation populaire – la Maison des jeunes et de la culture (MJC), une association sportive (Apt School Boxing) –, et des acteur·rice·s culturel·le·s – le Goût de lire en Pays d'Apt, le Festival des cinémas d'Afrique et le Vélo Théâtre –, rejoints plus tard par un organisme de formation (Association pour la promotion de l'éducation permanente, ANPEP). « Nous nous connaissions, mais n'avions pas de projets communs. Réunis par la Fondation, nous avons pu créer et approfondir des liens. »

À l'issue de la démarche qui s'est étalée sur trois ans, la thématique de la jeunesse s'est imposée. Rose Meunier, présidente de la Fondation précise : « il est apparu que de nombreux jeunes envisageaient au mieux pour leur avenir la simple reproduction de ce qu'ils voyaient dans leur environnement immédiat. À Apt, située à une heure d'Avignon dans une vallée en dehors des grands axes, les jeunes ont le sentiment d'être sur un territoire clos, enclavé¹⁶⁶. Dans l'ensemble, ils se disaient attachés au pays d'Apt mais avaient le sentiment de ne pas en connaître toutes les ressources ou de ne pas y avoir accès. Le projet « Besoin d'ici, envie d'ailleurs » est né de ces constats. L'enjeu était de donner aux jeunes la possibilité d'enrichir leur capital social, culturel et symbolique. »

Le collectif d'acteur·rice·s désormais ramené à six structures réfléchit alors au support adapté à ces ambitions ; le choix se porte sur une caravane, symbole du mouvement, du déplacement ; lieu qui permet la rencontre. Les membres du collectif accueillent dans la caravane installée en centre-ville ou dans la cité scolaire tou·te·s les jeunes de 11 à 25 ans. Il·elle·s écoutent leurs envies et les aident à les transformer en projets en mettant à leur disposition les ressources qui leur sont nécessaires et en les accompagnant de façon individuelle ou en groupe.

« Il ne s'agissait pas de leur proposer telle ou telle activité figurant dans un programme préétabli, ni de les attirer dans telle ou telle structure, mais d'inverser nos logiques habituelles pour les écouter, de leur offrir un moment de disponibilité totale. On n'est pas parti sur un constat noir d'une jeunesse désespérée. Au contraire. On leur a dit : Vous êtes en capacité de faire des choses, d'inventer ; vous avez des envies, des rêves, comment peut-on vous aider à les concrétiser ? »

Deux jeunes âgés d'une vingtaine d'années créent ainsi l'association Jidaï en vue d'organiser une première convention manga¹⁶⁷ en 2018. Ils sont accueillis au Vélo Théâtre, travaillent avec le réalisateur pour les préparatifs. « Le Vélo est devenu présent pour eux dans le paysage, ce n'était plus seulement le lieu qu'ils fréquentaient enfant avec leurs parents ou leur école, mais un lieu ressource. » Une seconde édition a lieu en 2019, en partenariat avec la médiathèque.

Deux jeunes femmes ont pu bénéficier d'une résidence pour créer un spectacle et donner leurs premières représentations dans des réseaux d'éducation populaire. Elles ont fondé la compagnie Du sable dans le maillot et sont aujourd'hui en phase d'insertion professionnelle.

164 - Voir le film de présentation du projet : www.youtube.com/watch?v=qsNWNRsAWvo.

165 - Dans la symbolique provençale, trois cyprès au seuil d'une maison signifient que le voyageur y trouvera accueil, gîte et couvert.

166 - La ville d'Apt est située à 60 km à l'est d'Avignon, sur la N100 en direction de Fortcalquier (41 km). Elle n'est pas accessible par voie ferrée.

167 - <https://www.facebook.com/jidalaptmanga/>

Au-delà des projets accompagnés, l'intérêt de l'action réside dans les nouvelles pratiques de travail développées par les acteur·rice·s locaux·les pour répondre aux besoins des jeunes qui ne fréquentaient pas leurs structures, le changement de regard des adultes sur les jeunes et le changement de regard des jeunes sur eux·elles-mêmes. « On n'a pas seulement permis aux jeunes de se déplacer, on s'est déplacés nous-mêmes. On s'est retrouvés sur un pied d'égalité, ce qui est plutôt rare et précieux. »

Le projet se poursuit aujourd'hui grâce à l'appel à projet national destiné au repérage et à la mobilisation des publics invisibles, sous l'angle des jeunes NEET, ni en emploi, ni en formation, ni en études¹⁶⁸.

À RETENIR

PARCOURS D'ACCOMPAGNEMENT

→ PARCOURS PROFESSIONNELS D'ARTISTES	<ul style="list-style-type: none"> 6 artistes accompagné·e·s dans le cadre du compagnonnage : Élise Vigneron/Théâtre de l'Entrouvert (2008-2011) ; Balthazar Daninos/Les Ateliers du Spectacle, groupe n+1 (2011-2014) ; Yvan Corbineau/Le 7 au soir (2014-2017) ; Stéphanie Saint-Cyr Lariflette/Chiendent Théâtre (2015-2018) ; Clément Montagnier/TAC TAC (2017-2019) ; Magali Rousseau/L'insolite mécanique (2018-2021) Une dizaine de compagnies professionnelles en résidence chaque année
→ PARCOURS D'INITIATIVES	<ul style="list-style-type: none"> Mise en place de La Caravane des possibles grâce à un partenariat entre des structures sociales, culturelles et sportives
→ PARCOURS CULTURELS	<ul style="list-style-type: none"> Actions de médiation et d'éducation artistique qui préparent des parcours de spectateur·rice·s pour de jeunes adultes Parcours culturels de certain·e·s des jeunes accompagné·e·s par la Caravane des possibles
LEVIERS	<ul style="list-style-type: none"> La notoriété et l'identité artistique forte de la compagnie, pionnière du théâtre d'objets Un lieu à la croisée de nombreux réseaux artistiques en France et à l'étranger (dimension internationale) Pour la Caravane des possibles : le rôle moteur de la Fondation des trois cyprès, un temps préalable de diagnostic et de réunions de préparation de trois ans, la présence d'une coordination salariée, l'insertion dans le tissu local L'anticipation de la transmission (retraite prochaine de Charlot)
FREINS	<ul style="list-style-type: none"> Une équipe à taille humaine mais réduite
TERRITOIRE Vaucluse Provence-Alpes-Côte d'Azur	<p>Apt, commune de 11 000 habitant·e·s, située dans le parc naturel du Lubéron, entre les monts du Vaucluse et la montagne du Luberon</p>

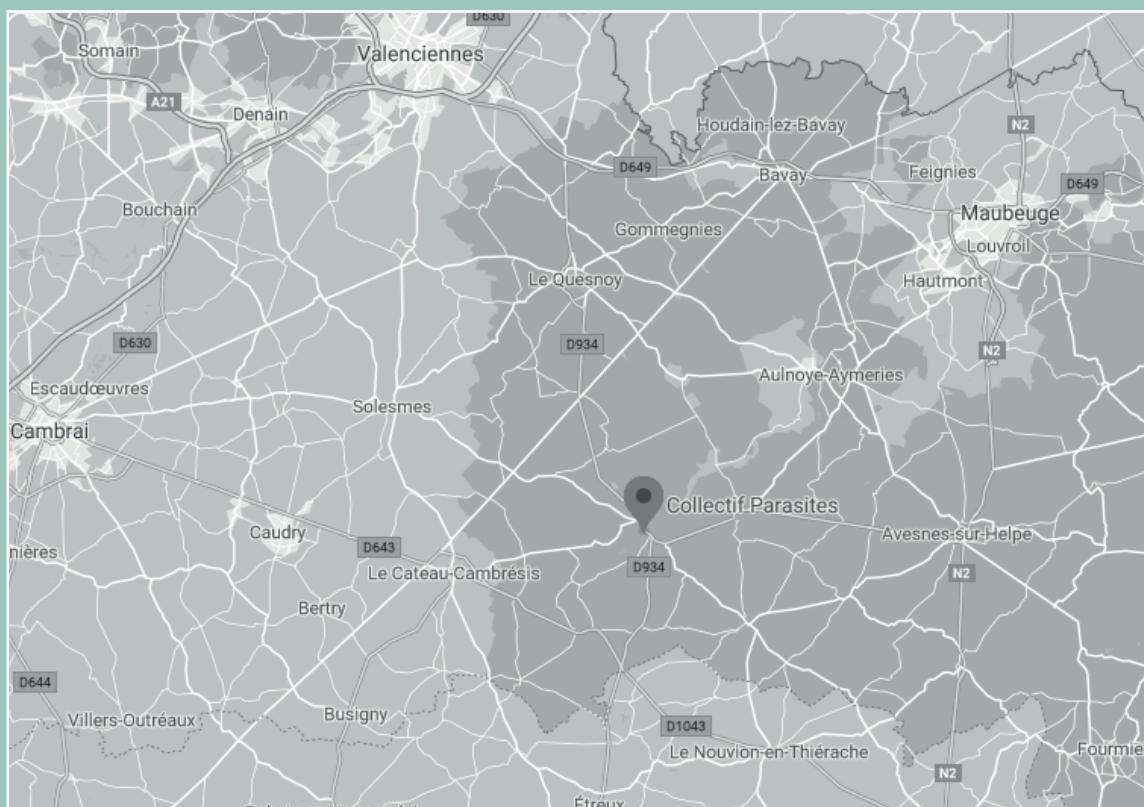
168 - www.banquedesterritoires.fr/repere-des-publics-invisibles-un-appel-projet-national-adapte-au-contexte-local

COLLECTIF PARASITES



En Sambre-Avesnois-Thiérache¹⁶⁹, à une centaine de kilomètres au sud-est de Lille, le Collectif Parasites fédère des dizaines de jeunes adultes. Après avoir été accompagné pendant sa phase de structuration, il soutient aujourd’hui à son tour les initiatives de jeunes qui explorent des alternatives pour mieux vivre leur territoire.

À L'ORIGINE, UN ÉCO-FESTIVAL ENTRE COPAINS



169 - À cheval sur les départements du Nord et de l'Aisne, la Sambre-Avesnois-Thiérache est composée de trois cent onze communes, la plus peuplée étant Maubeuge, avec un peu plus de trente mille habitant·e·s. Huit communes de la zone sur dix comptent moins de mille habitant·e·s.

Spectateurs assidus de festivals de musiques actuelles, un groupe de lycéens et de jeunes adultes originaires de l'Avesnois décide de créer leur propre événement à Landrecies, commune de 3 500 habitant·e·s située à une trentaine de kilomètres au sud-est de Valenciennes. Éleveur, le père de l'un d'entre eux leur prête une pâture et la première édition de Paradisiac Field a lieu en 2011, face à la ferme de la Gadelière. Elle rassemble 200 personnes. L'association Les Parasites naît la même année pour, selon ses statuts, « créer, valoriser et développer du lien social au travers d'actions pédagogiques, culturelles et sportives ».

En 2012, le festival est reconduit avec succès, mais en 2013, malgré une fréquentation en hausse (1 800 personnes) et l'investissement de 120 bénévoles, la troisième édition se solde par un déficit de 10 000 €. Pour le résorber, les Parasites – qui reconnaissent avoir été « dépassés par des réalités économiques, juridiques... » – accomplissent différents travaux chez des particuliers, des professionnel·le·s, des associations... **Pendant les premières années, l'association souhaite fonctionner sans subventions** « par goût de l'indépendance mais aussi pour faire ses preuves ».

Pour autofinancer la quatrième édition du festival devenu biennal, le Collectif Parasites – comme il se prénomme désormais – se lance dans la fabrication de boissons locales. Ses membres récoltent les pommes non ramassées par les propriétaires des nombreux jardins et vergers de la région¹⁷⁰ et créent l'Elixir de l'Avesnois, jus de pomme naturel composé d'une dizaine de variétés. Ils concoctent également une bière de garde baptisée La Gadelière¹⁷¹ – clin d'œil à la ferme qui accueille le festival. Ses boissons sont distribuées jusque dans la métropole lilloise, l'objectif de l'association étant aussi de connecter les territoires ruraux et urbains.

Grâce aux compétences des membres du collectif, un « pôle média » commence à se mettre en place (prestations vidéo, Parasites TV¹⁷²), de même que des chantiers participatifs, des ateliers d'éco-construction, des animations sensibilisant aux enjeux environnementaux (par le biais d'un jardin mobile).

Face à ce développement et à la faveur du dispositif emploi d'avenir, François Blat, alors trésorier des Parasites et en plein questionnement sur son parcours professionnel, imagine en 2015 pouvoir créer son emploi au sein du collectif. « **L'association a validé l'idée mais créer un poste faisait peur en termes de responsabilité, de coût. On se posait beaucoup de questions** : comment faire une fiche de paie ? Comment financer le salaire à l'issue de l'aide ? », etc.

Il se tourne vers **La chambre d'eau** où il a effectué un stage deux ans plus tôt et où il a été bénévole lors du festival Eclectic Campagne(s). À la fois lieu pluridisciplinaire de résidences d'artistes dédiées à la création contemporaine et association de développement culturel¹⁷³, cette structure porte depuis 2004 une **mission d'accompagnement de projets culturels du champ de l'économie sociale et solidaire** dans les territoires ruraux et périurbains¹⁷⁴ à travers une « fabrique de projets ».

170 - « Landrecies : Le Collectif Parasites à la recherche de vergers "oubliés" », *La Voix du Nord*, 1^{er} septembre 2017.

171 - « Landrecies : La Gadelière, un lieu et une potion magiques pour le Paradisiac Field », *La Voix du Nord*, 10 juin 2018.

172 - Diffusée sur Internet avec un univers loufoque (parodie du journal télévisé, etc.).

173 - La chambre d'eau offre quatre type de résidences (Labo, atelier ouvert, production, recherche). Programmé à un rythme biennal depuis 2010, le festival Eclectic Campagne(s) est un « moment incontournable de visibilité des résidences engagées au cours de l'année précédente et d'engagement bénévole » : www.lachambredeau.fr/lab0.

174 - Fonction financée par la direction des partenariats économiques de la région Hauts-de-France et le ministère de la Culture (DGMI) : www.lachambredeau.fr/accompagnement.

LES CHEMINS DE LA PROFESSIONNALISATION

À la suite des premières séances de travail avec La chambre d'eau, en 2016, un poste de coordinateur est créé en emploi d'avenir, occupé par François Blat. « La chambre d'eau nous a aidés sur la mise en place des outils administratifs (comptabilité, facturation) mais aussi sur la vision stratégique et les pistes de financement¹⁷⁵. On a pu identifier des appels à projets sur lesquels se positionner. Ensemble, on les décryptait, on travaillait sur des argumentaires. On a appris à rédiger des dossiers de plus en plus complexes. Progressivement, on est montés en compétences. »

En complément de l'appui de La chambre d'eau, les Parasites font appel au dispositif local d'accompagnement (DLA)¹⁷⁶ pour étudier les risques de fiscalisation liés au développement de leurs activités commerciales. En effet, des prestations (bar, scénographie) sont effectuées pour différentes structures culturelles¹⁷⁷. En 2016, 2 250 bouteilles d'Elixir de l'Avesnois sont vendues ; en 2018, 5 000 litres sont produits. « On s'est aperçu que si les ventes de boissons apportent un complément financier intéressant, en prenant en compte le temps de ramassage des pommes, la livraison, la facturation, l'activité n'est pas forcément très rentable. C'est surtout un gain pour la vie associative. »

En 2017, deux nouveaux postes à temps partiel (20 h/semaine) sont ouverts en lien avec le pôle média. En 2018, un de ces postes n'est pas renouvelé ; en revanche un deuxième poste de coordination est créé.

Deux salariés reprennent en parallèle des études et obtiennent le master « Développement local et économie solidaire » à l'université de Valenciennes, en formation continue¹⁷⁸.

« Quand on avait entre 16 et 20 ans, on voulait juste organiser un festival. Depuis, tout ça a grandi. En même temps que nous¹⁷⁹ ! »



© Paul Ellis

175 - Obtention de deux aides de la part de Nord Actif : aide à l'émergence et fonds d'apport associatif (à hauteur de 10 000 €) pour structurer le pôle média : www.nordactif.net.

176 - www.nordactif.net/content/dla-111

177 - Scène nationale Le Manège (Maubeuge), le 232 U (Aulnoye-Aymeries), Lille 3000...

178 - www.uphf.fr/formations/plaquettes/fdeg-master-aes-dles.pdf

179 - « Landrecies : Reconnaissance, jazz et guinguette au menu pour le Collectif Parasites », *Le Voix du Nord*, 30 janvier 2019.

« Nous nous sommes structurés en quatre pôles d'activités construits au fil de l'eau en fonction des aspirations et des compétences mises au service de l'association : pôle actions culturelles/ événements, pôle audiovisuel, pôle appui aux initiatives et animation des réseaux, pôle pépinière. »

- Pôle actions culturelles : programmation culturelle (musiques actuelles et théâtre en territoire Avesnois-Thiérache et métropole lilloise) qui assure la visibilité de l'association. Atelier créatif, éco-événement, village associatif.
- Pôle audiovisuel¹⁸⁰ : supports audiovisuels à destination d'acteur·rice·s de l'économie solidaire, clips musicaux, courts-métrages engagés sur des thématiques locales¹⁸¹, production et accompagnement à la réalisation.
- Pôle appui aux initiatives/animation des réseaux : le collectif est point d'appui au numérique associatif et point d'appui à la vie associative (PIVA+)¹⁸² depuis 2020. Il coordonne le Flux, réseau créé en 2019 afin de favoriser la coopération et la mutualisation entre les structures culturelles de la Sambre-Avesnois¹⁸³.
- Pôle pépinière : espace d'expérimentation d'activités innovantes (cadrées par une charte de fonctionnement) réalisées par les membres de l'association : production d'une bière artisanale, production d'un jus de pommes glanées, scénographie événementielle utilisant des matériaux issus du réemploi, création et location de toilettes sèches mobiles...

Depuis 2019, les Parasites sont installés à Landrecies dans un ancien logement de fonction mis à disposition par la mairie. Un projet de tiers-lieu est en gestation.

GÉNÉRER ET ACCOMPAGNER DES PARCOURS DE JEUNES EN FAVEUR DU MIEUX VIVRE

Si le Paradisiac Field¹⁸⁴ se définit comme « une épopée fantastique qui permet l'expression des talents locaux » dans toute leur diversité – artistes, artisans, amateurs –, une vitrine volontairement éclectique, l'éco-festival est plus qu'un simple week-end festif et divertissant : il se veut un « lieu de découverte, d'échange et de réflexion, un temps où chacun est amené à agir à son niveau pour donner au monde une direction plus humaine ». Le collectif met un point d'honneur au réemploi des matériaux pour la construction des décors, du bar et des toilettes sèches¹⁸⁵.

Au fil du développement foisonnant d'activités, une volonté et une identité se sont dégagées : être « une boîte à outil au service du mieux vivre » : comment mieux (co)habiter, mieux se déplacer, mieux se nourrir, mieux se vêtir ? Puisant toujours dans leurs racines contestataires, les Parasites s'intéressent ainsi à tout ce qui concourt à transformer la société : habitats partagés, éco-construction, pratiques culturelles en amateur, revalorisation des métiers anciens et de

180 - L'association est membre du Collectif des associations de production Hauts-de-France : www.capcinenord.com/.

181 - Par exemple le film *Les maïs*, réalisé par un jeune documentariste qui montre l'entraide des producteurs laitiers dans le nord de la France pour ensiler et stocker le maïs qui servira à nourrir les bêtes l'hiver.

182 - Le Collectif Parasites a été désigné par les neuf autres associations locales labellisées PIVA comme animateur du réseau à l'échelle de l'arrondissement d'Avresnes-sur-Helpe.

183 - www.facebook.com/Le-FLUX-initiatives-culturelles-en-Sambre-Avesnois-117574725802404/?ref=page_internal

184 - [https://paradisiacfield.wordpress.com/](http://paradisiacfield.wordpress.com/)

185 - Extrait du dossier de presse du festival 2018 : <https://fr.calameo.com/read/0055773203f056d3c6353>.

l'artisanat, agriculture et alimentation locales et durables, consommation responsable, économie circulaire¹⁸⁶, mobilité douce mais aussi nouvelles parentalités, transition numérique... Le champ d'action est volontairement assez large car « **ce qui fait la force du collectif, c'est sa diversité** ».

Association d'éducation populaire, le collectif Parasites se présente comme un espace d'apprentissage.

« Débarquée au hasard des amitiés dans la préparation du Paradisiac Field en 2016, je n'ai pas décroché depuis. Je suis entrée dans un projet associatif humain où **mes compétences d'animatrice ont été valorisées et surtout enrichies**. À travers différents points de vue : bénévole, stagiaire, administratrice, j'ai pu nourrir des questionnements tels que l'engagement associatif, l'éducation populaire en ruralité, ou l'organisation d'un collectif. Plus simplement, je me retrouve dans cet état d'esprit d'équipe, de créativité, de liens, d'humour aussi ! **Les Parasites, c'est un tremplin vers la vie associative, un bel outil de transformation du monde à notre échelle !** » (Témoignage d'Hélène, membre des Parasites¹⁸⁷)

Le collectif est le creuset d'autres projets. L'un de ses objectifs est de « permettre à chaque membre de l'association de s'épanouir dans un environnement favorisant l'initiative et la créativité personnelle ». Certain·e·s jeunes membres des Parasites initient ou participent à de nouveaux projets.

Crée en 2018, **La Tartine Errante**¹⁸⁸ propose du pain pétri manuellement, au levain avec des farines issues de l'agriculture biologique. Les deux porteur·se·s de projets, Chloé Gaudin (coprésidente des Parasites) et Louison Piriou, ont été accompagné·e·s par la couveuse d'entreprise Chrysalide-À Petit Pas à Avesnes-sur-Helpe, spécialisée dans la création d'activités à la campagne¹⁸⁹. Ils ont ainsi pu tester la viabilité de leur projet avant de se lancer.

Association de jeunes créée en 2019, **Chez ma Tante**¹⁹⁰ organise un marché de producteurs et d'artisans, des projections de film, des ateliers bricolage dans le but d'animer le village de Felleries. Le projet de ferme collective **Terre de sens en Pays de Mormal** vise à « promouvoir autour d'une ferme en tant qu'exploitation agricole mais aussi comme lieu de vie une économie coopérative en territoire rural¹⁹¹ ». Il abrite également une association pour le maintien d'une agriculture paysanne (amap) et soutient un projet de groupement agricole d'exploitation en commun (GAEC). Compagnie portée par une artiste plasticienne marionnettiste, **Les Trébuchés** souhaite développer ses activités dans l'Avesnois.

Souvent, ces projets sont inscrits dans l'économie sociale et solidaire (ESS) : « l'ESS c'est un futur auquel on croit, dans lequel on a envie de se projeter¹⁹². On croit aux valeurs d'entraide et de solidarité. »

186 - « L'économie circulaire vise à changer de paradigme par rapport à l'économie dite linéaire, en limitant le gaspillage des ressources et l'impact environnemental. » Source : Agence de la transition écologique (Ademe) : www.ademe.fr/.

187 - Extrait du dossier de presse du festival 2018 : <https://fr.calameo.com/read/0055773203f056d3c6353>.

188 - <https://tartineerrante.wordpress.com/>

189 - <https://chrysalide.apetitspas.net/entree-en-couveuse/>

190 - www.chezmatante.fr/

191 - www.amap.terredesens59.fr/wp-content/uploads/2020/05/dossierpresentation.pdf

192 - www.francebleu.fr/emissions/l-association-du-jour/nord/collectif-parasite

À titre d'exemple, Les Parasites aident l'agriculteur qui leur prête le champ où se déroule le festival pour planter des haies d'aubépine – utilisées depuis des siècles dans cette région pour maintenir la biodiversité.

Une vingtaine de jeunes sont venu.e.s (ré)habiter le territoire.

UN ÉCOSYSTÈME D'ACCOMPAGNEMENT

À la croisée des réseaux artistiques et culturels, du champ de l'ESS, de la vie associative, de la consommation locale et responsable et d'autres domaines encore, l'**approche des Parasites** promeut un accompagnement multifacettes. « Nous n'envisageons pas l'appui aux jeunes comme un outil ponctuel sur un sujet précis (mobilité, emploi, formation...) mais comme un outil global qui permet d'agir sur de multiples aspects du parcours. Construire un parcours-type n'a que peu de sens, l'accompagnement doit s'adapter à la situation et aux envies de chaque personne. De nombreux.ses jeunes ne se retrouvant pas dans des parcours habituels d'accompagnement sont néanmoins parties prenantes d'événements culturels. On le voit sur le festival Paradisiac Field, mais sur d'autres événements aussi. On y croise le chemin de nombreux jeunes déscolarisés, hors des circuits de l'emploi ou de la formation¹⁹³, ou simplement en réflexion sur un projet d'installation dans le territoire. En les incitant à participer à ces événements, on leur donne l'occasion de mettre en lumière leurs savoir-faire propres (barbier, tatoueur, traiteur...) et de s'inscrire pleinement dans la vie associative locale. Les réussites individuelles des uns peuvent être des exemples pour d'autres qui souhaitent bouger et faire bouger leur territoire. Nous misons sur la capacité des uns à entraîner les autres dans une énergie collective. On renforce ainsi l'image d'une ruralité avec un potentiel ; des jeunes peuvent se dire : il y a un espoir à la campagne, à cent kilomètres de Lille ! Sur ces territoires cumulant des difficultés, c'est une façon d'encourager la résilience¹⁹⁴. »

La relation entre le Collectif Parasites et La chambre d'eau a perduré au-delà de la durée officielle de l'accompagnement et a évolué. « Désormais, on construit les choses ensemble, dans un rapport de pair à pair, d'égal à égal. C'est un apport mutuel. » Le Collectif Parasites est devenu l'un des partenaires privilégiés de La chambre d'eau. Les deux structures, en alliance avec l'association À petits pas, ont monté un consortium pour répondre à l'appel à projets « Starter ESS » sur le territoire Sambre-Avesnois-Thiérache. Initié par la région Hauts-de-France, s'appuyant sur des opérateur·rice·s locaux·les, ce dispositif est destiné à accompagner les créateurs d'entreprise du champ de l'ESS¹⁹⁵.

La chambre d'eau s'appuie sur un réseau d'acteur·rice·s de niveau local (Conseil territorial de l'économie sociale et solidaire, COTESS Avesnois), régional (50° nord, réseau transfrontalier d'art contemporain ; APES, réseau des acteurs de l'économie solidaire des Hauts-de-France ; Chambre régionale de l'économie sociale et solidaire, CRESS ; Réseau Tremplin réunissant les structures d'accompagnement ESS de la région Hauts-de-France) ou encore national (FRAAP, FÉDÉLIMA, UFISC).

Le Collectif Parasites assure une représentation au sein des réseaux de l'économie solidaire

193 - Ces jeunes sont répertorié·e·s par l'Insee sous la catégorie NEET : *neither in employment nor in education or training*.

194 - Extrait du dossier de candidature pour un campus rural déposé par le Collectif Parasites auprès du CGET (voir plus loin).

195 - www.hautsdefrance.fr/starter-appel-a-projets/

(APES, COTESS Avesnois, Réseau Tremplin), audiovisuel (Pictanovo, images en Hauts-de-France ; le Collectif des associations de production [CAP] Hauts-de-France, De la suite dans les images) et associatif (Flux, initiatives culturelles dans l'Avesnois, point information vie associative Hauts-de-France).

Les deux structures sont également partenaires d'un **projet de Campus rural**¹⁹⁶ visant à soutenir l'émergence d'une dynamique de nouveaux projets individuels et/ou collectifs favorisant le mieux-vivre des jeunes sur le territoire. Pour ce faire, elles mettent en commun leurs réseaux et leurs compétences.

Dans le diagnostic posé en préalable du projet Campus rural, quatre types de jeunes ont été identifiés : « des jeunes natifs du territoire qui subissent la ruralité et qui cumulent des difficultés économiques et sociales (niveau de diplômes peu élevé¹⁹⁷, chômage, précarité des parents, difficultés de mobilités...) ; des jeunes originaires de la métropole lilloise ou d'autres territoires qui fuient la pression immobilière des grandes villes et viennent chercher en ruralité des logements plus abordables mais aussi un mode de vie plus sain dans le respect de l'environnement ; des jeunes aux situations économiques instables ou marginales qui cherchent à construire de nouvelles manières de vivre dans ces territoires ruraux, notamment en important des modes "citadins" d'exploitation des espaces (colocation, squat, mobilités alternatives, économie collaborative, récupération de denrées "jetées", solidarités...) ; des jeunes migrant·e·s installé·e·s sur le territoire à la suite du démantèlement de la « jungle de Calais » en 2016 ou arrivé·e·s plus récemment et qui souhaitent s'y investir durablement. »

Pour Vincent Dumesnil, codirecteur de La chambre d'eau, « il est fondamental pour une structure de ne pas vieillir avec les membres fondateurs et de se régénérer ». Cette attention en direction des jeunes est un axe transversal du projet de cette structure et doit se concrétiser à tous les niveaux du projet ; le partenariat avec le campus rural en est l'un des éléments centraux. Plusieurs membres du Collectif Parasites sont aussi membres de La chambre d'eau. Deux d'entre eux se sont engagés comme « observateurs » au conseil d'administration, et François Blat a fait partie du bureau et reste aujourd'hui membre du conseil d'administration.

¹⁹⁶ - Le rapport du Conseil économique, social et environnemental « Place des jeunes dans les territoires ruraux » paru en 2016 préconise (p. 25) le développement des campus ruraux de projets (auteurs : Danielle Even et Bertrand Coly) : https://www.lecese.fr/sites/default/files/pdf/Rapports/2017/2017_02_jeunesse_territoires_ruraux.pdf. Le projet est soutenu par le CGET.

¹⁹⁷ - En 2015, les Hauts-de-France concentrent la plus forte proportion de jeunes non diplômé·e·s et non scolarisé·e·s de la France métropolitaine : plus d'un·e jeune non scolarisé·e est au mieux détenteur·rice du brevet des collèges.

À RETENIR ↴

PARCOURS D'ACCOMPAGNEMENT	
→ PARCOURS PROFESSIONNELS	<ul style="list-style-type: none"> • Création de 4 postes permanents. Salarié·e·s âgé·e·s de moins de 35 ans • Parcours des 2 salariés complétés par un master en ESS (dont l'un en cours) • Appui au développement de projets professionnels d'autres jeunes dans les domaines de l'animation culturelle, du développement durable, de l'artisanat...
→ PARCOURS D'ENGAGEMENT	<ul style="list-style-type: none"> • Une soixantaine de bénévoles réguliers, 200 pour le festival Paradisiac Field • 85 % des adhérent·e·s âgé·e·s de moins de 35 ans, conseil d'administration constitué uniquement de jeunes de moins de 35 ans
→ PARCOURS D'INITIATIVES	<ul style="list-style-type: none"> • Point d'appui à la vie associative (une centaine de jeunes reçu·e·s chaque année) • Mise en lumière des savoir-faire des jeunes lors d'événements culturels (attention portée aux jeunes migrant·e·s) • Projet de Campus rural
→ PARCOURS CULTURELS	<ul style="list-style-type: none"> • Diversité des univers artistiques programmés du festival Paradisiac Field
LEVIERS	<ul style="list-style-type: none"> • Un socle de valeurs fortes (participation, respect des écosystèmes, diversité, partenariats...) • Une légitimité qui vient du terrain, d'un engagement militant et passionné • Une prise directe avec le terrain, contact avec de nombreux·ses jeunes, accessibilité de la ressource, ressources de proximité • Une énergie fédératrice • Une attention portée aux dynamiques spontanées, aux réseaux informels • Un appui dans la durée par une structure ressource d'accompagnement ayant une connaissance fine du territoire et des compétences techniques • Un collectif accompagné devenu accompagnateur, intégré à un réseau régional d'échange de pratiques sur la thématique de l'accompagnement • La valeur d'exemple et d'entraînement des initiatives réussies • Une expérimentation, des réponses formulées à une échelle collective, au-delà des parcours individuels, dans une logique de « résilience » du territoire • La culture est associée à d'autres activités (artisanat : valorisation des savoir-faire locaux)
FREINS	<ul style="list-style-type: none"> • Des craintes d'institutionnalisation chez certain·e·s • La polyvalence de l'équipe
TERRITOIRE Nord Hauts-de-France	<p>Territoire Sambre-Avesnois-Thiérache Communauté de communes du Pays de Mormal (53 communes, 48 473 habitant·e·s)</p>

QUELS LEVIERS POUR ACCOMPAGNER LES PARCOURS DES JEUNES ADULTES SUR LES TERRITOIRES RURAUX ?

Les huit associations étudiées nous livrent quelques pistes – qui ne peuvent prétendre à l'exhaustivité – quant aux conditions favorables à l'émergence et au développement d'initiatives portées par de jeunes adultes sur les territoires ruraux. Ces pratiques incarnent une diversité de modes d'accompagnement des parcours professionnels, culturels, d'engagement et d'initiatives de ces jeunes qui prennent à rebours les déterminismes sociaux. Rappelons que « dans les sociétés contemporaines de plus en plus complexes et instables, les individus sont invités à affirmer leur autonomie, à prendre en charge leur destin et à se réaliser comme sujets, en d'autres termes à construire le sens de leur propre existence, alors que leur place dans la société dépend pour beaucoup de leur histoire, que la concrétisation de leurs choix est largement tributaire de conditions économiques, sociales et culturelles très inégalement réparties¹⁹⁸ ».

Outre des associations ayant fait l'objet d'un portait détaillé, sont également citées ici des initiatives ayant contribué aux travaux d'AJITeR (participation à des ateliers, séminaires, interviews...) : L'Arrêt Création (Pas-de-Calais), Art'Cade (Ariège), Bazar (Confédération des Maisons des jeunes et de la culture de France), Le Carroi (Cher), La Caravane des Possibles (Crefad Auvergne), La chambre d'eau (Nord), Trib'Alt (Ardèche), le ShaDoc (Calvados), Wah ! (FÉDÉLIMA).

Les verbatim sont extraits de différentes sources : entretiens, lecture de documents (bilans d'activités, convention avec les partenaires, revue de presse...), écoute d'émissions de radios, visionnage de documentaires. Pour la fluidité de la lecture, ces sources ne sont pas systématiquement rappelées.

¹⁹⁸ - Vincent Caradec, Servet Ertul et Jean-Philippe Melchior, *Les Dynamiques des parcours sociaux. Temps, territoires, professions*, Rennes, PUR, 2012.

DES LEVIERS PROPRES AUX DIFFÉRENTES DIMENSIONS DES PARCOURS

LES PARCOURS PROFESSIONNELS DE JEUNES ARTISTES

Des « lieux en commun »

On retrouve dans plusieurs des exemples étudiés la logique à l'œuvre au sein des « lieux en commun » et des « lieux intermédiaires ». L'étude « Lieux en commun¹⁹⁹ » témoigne de la diversité des formes de mutualisation d'espaces et d'outils de travail pratiquées de longue date par les artistes, notamment dans le secteur des arts visuels, au travers d'entités nommées « collectifs d'artistes », « squats », « friches culturelles », « centres d'artistes autogérés », « tiers-lieux », « nouveaux territoires de l'art », « lieux intermédiaires », etc.

Initiés principalement par des artistes, ouverts à d'autres artistes et créateur·rice·s, ces lieux s'installent de façon privilégiée au sein de friches industrielles, riches en histoire : ancienne quincaillerie, ancienne caserne militaire, ancienne menuiserie, ancienne forge, ancien entrepôt textile, ancienne malterie... Souvent, ils en gardent le nom. L'un des premiers objectifs est de mettre en partage des équipements et des outils de production à des tarifs abordables pour les occupant·e·s, résident·e·s permanent·e·s ou temporaires. Si ces lieux « s'expliquent en partie par des nécessités matérielles – indéniables, *a fortiori* dans un contexte d'envolée des prix de l'immobilier et d'augmentation du nombre d'artistes en situation de grande précarité –, elles ne peuvent toutefois pas s'y réduire²⁰⁰ » ; ils portent en effet d'autres dimensions. La multiplicité des parcours, des univers et des compétences réunis dans ces lieux permet des échanges de savoir-faire, des apprentissages entre pairs, la réalisation de projets communs, le développement de réseaux d'entraide. L'étude montre par ailleurs que les artistes accueilli·e·s sont majoritairement en début voire en tout début de carrière et, pour la plupart, ont moins de 40 ans.

La charte de la Coordination nationale des lieux intermédiaires et indépendants (CNLII) souligne l'engagement des adhérent·e·s en faveur des expérimentations esthétiques et le soutien à une diversité de projets²⁰¹. La plupart de ces lieux accueillent des résident·e·s issu·e·s de différentes disciplines artistiques ou, parfois même, travaillant hors du champ artistique et culturel. « La dimension coopérative est primordiale dans les lieux intermédiaires, où les dynamiques

199 - Isabelle Mayaud, « Lieux en commun, des outils et des espaces de travail pour les artistes des arts visuels », recherche commanditée par la Direction générale de la création artistique, ministère de la Culture, 2019.

200 - *Idem*.

201 - <http://cnlii.org/qui-sommes-nous/charter/signer-la-charter/>

collectives se structurent autour du partage de savoirs et de savoir-faire (conseils, transferts de connaissances et de compétences, échanges d'informations, etc.). Les échanges informels entre résident·e·s jouent un rôle important dans les processus d'acculturation au champ culturel et de coformation entre pairs, d'autant qu'une diversité de pratiques, mais aussi de parcours, se niche dans ces espaces qui s'agencent et se réagencent au gré du développement des projets. En effet, la plupart des lieux intermédiaires accueillent à la fois un noyau dur de fondateurs ou d'anciens, souvent impliqués dans les instances associatives, et de jeunes artistes qui y trouvent un premier espace de travail et d'exposition²⁰². »

Les artistes à l'origine des différentes initiatives étudiées se sont installé·e·s au sein d'espaces en friche, vastes et nombreux dans les campagnes françaises – une maison de retraite abandonnée, une usine de fruits confits inoccupée, un château ayant abrité une ancienne colonie de vacances, une gare désaffectée, une grange inusitée – et leur ont redonné une seconde vie.

Dès son arrivée dans la Drôme, avant même d'être basée à La Gare à Coulisses, la compagnie Transe Express a accueilli d'autres compagnies en résidence. Au Vélo Théâtre, le partage de l'outil de travail s'est imposé comme « une évidence » tant « le manque d'espaces adaptés est criant ». La grange récemment acquise par Lost in Traditions est destinée à devenir une fabrique ouverte à d'autres artistes. La compagnie Les Fugaces a d'emblée imaginé Le Lieu comme un espace collectif de création. Le château de Monthelon s'offre comme un site ouvert à des créateur·rice·s du monde entier.

Pensés et forgés par des artistes, pratiqués au quotidien par des artistes, ces lieux s'avèrent alors pertinents pour permettre à des démarches de création d'éclorer et de se déployer. L'émergence et l'expérimentation y sont encouragées. Ces lieux apparaissent comme des espaces de travail protégés, respectueux des rythmes de travail. Plusieurs artistes ont évoqué le fait qu'il·elle·s s'y sentaient chez eux·elles et ont témoigné de l'importance de ces configurations et soutiens.

« C'est aux espaces de s'adapter aux projets des artistes et non l'inverse. C'est un lieu post-industriel, brut, modulable : on peut tout ouvrir, pousser les murs si besoin ou bien au contraire tout cloisonner ». Il est alors possible « de réaliser les structures les plus folles », « de laisser libre cours à son imagination, de défricher, d'explorer », « d'oser venir se perdre, pour ensuite se retrouver, se plonger réellement dans un temps de recherche ». « Quand j'étais jeune, j'étais frustrée de ne pas trouver de lieux ouverts à la prise de risque. C'est ce qu'on veut ici en accompagnant de très jeunes compagnies. On veut leur donner leur chance. »

Au Château de Monthelon, tout est mis en place pour prendre soin de « l'amont de l'amont, ce moment si fragile et précieux qui précède le processus de création », « le site offre ce qu'on ne trouve nulle part ailleurs : du temps, de la confiance et surtout, un soutien et un accompagnement moral inconditionnels ». « Ici, tout a toujours été possible. J'ai pu explorer mes envies, partir dans toutes les directions, sans avoir à me justifier, sans exigence de rendu. J'ai toujours été écoutée, accompagnée, encouragée par les artistes. Au-delà de la répétition de mes créations, j'ai ainsi pu concrétiser un projet de tournée à cheval dans les écoles. Je présentais mon spectacle aux enfants et aux enseignant·e·s et je partageais aussi le récit de ma randonnée équestre : les forêts traversées, mes nuits à la belle étoile ou sous tente. »

202 - Cécile Offroy, « Le Lieu intermédiaire », Opale/CRDLA culture, en partenariat avec l'UFISC, 2019.

Ces lieux de travail sont aussi des lieux de vie et de convivialité, « le partage des moments de vie commune est aussi important que le partage des processus de création entre pairs ».



Le Vélo Théâtre © Clin

Compagnonnages

Le Vélo Théâtre est l'un des huit « lieux-compagnies missionnés pour le compagnonnage (LCMC)²⁰³ en France. Les lieux-compagnies sont des lieux de création, de partage artistique, d'accompagnement et de soutien aux artistes marionnettistes dans leur parcours professionnel. Le conventionnement avec le ministère de la Culture soutient un artiste, une compagnie dans son désir de transmettre son regard, son expérience et ses outils à d'autres artistes ou compagnies, permettant des échanges d'une génération à l'autre.

« Ces structures réparties sur l'ensemble du territoire national bénéficient toutes d'espaces combinant ateliers et plateaux et prenant en compte le temps de la construction d'objets marionnettiques dans le processus de création. Ces lieux sont également soutenus par les collectivités territoriales. Ces lieux-compagnies, chacun en regard de leur histoire et de leur implantation territoriale, se distinguent par leur fonctionnement et leurs projets. Ils ont cependant deux dénominateurs communs en cœur de cible : la création, souvent associée à un temps de recherche/expérimentation, et l'accompagnement de projets et d'équipes artistiques. Ces lieux répondent à un programme d'actions artistiques et le compagnonnage est un des aspects de leur projet global engagé dans le champ de la marionnette contemporaine²⁰⁴, conçu comme un art pluridisciplinaire intrinsèquement lié à l'objet et à l'art de l'image. »

203 - www.pupella-nogues.com/IMG/pdf/lieux_compagnonnage_marionnettes.pdf

204 - Les LCMC sont membres de THEMAA : www.themaa-marionnettes.com.

Au niveau national, le Vélo Théâtre, est partie prenante des À venir et soutient au moins un projet dans ce cadre. Portée par des théâtres, des festivals et des lieux de compagnonnage, coordonnée par THEMAA, cette initiative permet un temps de rencontre entre des responsables de programmation et de jeunes équipes artistiques à l'occasion du festival de Charleville-Mézières, véritable « vitrine » professionnelle.

L'accompagnement repose sur une relation humaine singulière entre des artistes et d'autres artistes, une direction de lieu ou une équipe, une relation à la frontière du compagnonnage, d'où le terme « accompagnonner²⁰⁵ ».

Le Vélo Théâtre se présente comme « une maison, au sens métaphorique : on peut faire des tentatives en étant caché. On n'impose jamais à un artiste de montrer son travail. On respecte l'inconfort – la peur parfois – de partager quelque chose qui n'est pas encore abouti. On reste disponible pour écouter, apporter un regard sur le processus d'écriture, la scénographie, le jeu d'acteurs mais tout part de son désir ».

Résidences

« Les résidences représentent un mode de soutien privilégié à la production artistique dans sa diversité, comme à la professionnalisation des artistes. » Elles offrent en effet « un cadre de travail original permettant la rencontre entre des artistes – notamment les plus émergent·e·s – et les populations les plus diverses, et cela au plus près du processus de création artistique [...]. L'accueil d'artistes en résidence fait notamment partie de la raison d'être de nombre de structures dites "hors réseaux labellisés"²⁰⁶ ».

La rémunération des artistes en résidence reste un enjeu majeur, particulièrement pour les artistes auteur·rice·s des arts visuels²⁰⁷.

De fait, de multiples accompagnements d'artistes se pratiquent à l'occasion de résidences hors des cadres institutionnels préétablis. L'enjeu est d'offrir aux artistes, notamment aux jeunes artistes, un espace-temps pour travailler « loin des contraintes et du stress de la production ». Dans le cadre de leurs missions, les structures labellisées « scènes de musiques actuelles » (SMAC) apportent leur soutien à la création et à la professionnalisation de musicien·ne·s²⁰⁸. C'est le cas de La Gare à Coustellet ou encore d'Art'Cade, en Ariège, à l'initiative d'une démarche originale : « l'accompagnement réciproque » qui relie les parcours artistiques à une dimension territoriale.

Labellisée « scène de musiques actuelles » (SMAC) en 2018, Art'Cade pratique l'accompagnement artistique sous toutes ses formes à l'échelle du département de l'Ariège. Depuis 2016, Art'Cade accueille chaque saison pour deux ans deux artistes (ou formations) sur un principe « d'artistes associé·e·s » – l'un issu du territoire départemental, l'autre issu de la région Occitanie ou d'une autre région. Pierre Gau, directeur, précise : « les artistes associé·e·s sont

205 - Terme emprunté à *Manip*, journal de la marionnette, hors-série n°6, *Accompagner les artistes, quels enjeux, quelles perspectives ?*, 2012.

206 - Annie Chevrefils-Desbiolles (dir.), *La Résidence d'artiste, un outil inventif au service des politiques publiques*, ministère de la Culture, DGCA/SICA, 2019.

207 - Voir la charte de déontologie d'Arts en résidence, réseau national fédérant « des structures dont l'organisation de résidences, proposées de façon régulière, est l'activité principale ou représente une part significative des projets d'activité » : www.artsenresidence.fr/.

208 - Définies par l'arrêté du 5 mai 2017, les missions des SMAC s'articulent autour de la création/production/diffusion, l'accompagnement des pratiques musicales professionnelles et amateurs et l'action culturelle : <https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000034697436/>.

invité·e·s à rencontrer le projet dans toutes ses composantes, sa dimension territoriale notamment et à prendre part de façon transversale à l'intégralité des actions. On souhaite qu'il·elle·s apportent leur contribution au projet global ; on dialogue pour le coconstruire. **Si le soutien à la création d'un nouveau répertoire pour l'artiste ou le groupe est un volet essentiel de l'accompagnement, nous ne sommes pas sur le schéma classique du développement de l'artiste.** Être « un artiste de proximité », créer et travailler sur un territoire donné est une démarche qui a du sens. De réels liens avec les habitant·e·s peuvent se tisser. Les artistes peuvent être des acteur·rice·s de la vie culturelle locale. **Art'Cade accompagne les artistes en ce sens.** » Ces résidences s'inscrivent dans le cadre de dispositifs « Résidence de territoire » ou « Résidence artistique et culturelle de territoire » soutenus par la DRAC Occitanie²⁰⁹ ou la région Occitanie²¹⁰ et destinés à promouvoir une présence artistique dans les milieux ruraux isolés.

LES PARCOURS PROFESSIONNELS (HORS MÉTIERS ARTISTIQUES)

Du bon usage des services civiques²¹¹

Si le recours aux services civiques peut parfois être motivé par le seul souci de renforcer pour un faible coût des équipes salariées réduites – voire peut s'apparenter à des formes « d'exploitation »²¹² –, les structures étudiées ayant eu recours à des personnes en service civique ont construit avec les jeunes adultes concerné·e·s des missions sur mesure. La souplesse de fonctionnement, la polyvalence leur ont permis de trouver *leur* place et d'initier des parcours professionnels. Dans certains cas, ils ont fait prendre conscience aux structures d'accueil des points d'amélioration possibles et leur ont révélé des besoins non couverts.

Plusieurs ont fait le choix d'accueillir et d'accompagner des jeunes sans diplôme ou peu diplômé·e·s.

La chambre d'eau accueille deux services civiques par an. « Peu à peu, les profils se sont diversifiés. Nous sommes sortis des seul·e·s jeunes titulaires de masters dans la culture pour nous ouvrir aussi à des jeunes peu qualifié·e·s du territoire, issu.e.s d'autres secteurs professionnels ; des jeunes en questionnement sur leur avenir, parfois en difficultés. Ces jeunes nous ouvrent leurs réseaux, nous mettent en lien avec d'autres jeunes du territoire. L'accueil simultané de jeunes, diplômé·e·s ou non, originaires du territoire ou venant d'ailleurs, suscite des rencontres et ouvre les réseaux de chacun.

À chaque fois, les missions ont été définies avec les personnes, en cherchant à trouver un accord entre les projets personnels et le projet de la structure, ce qui a parfois permis de révéler de nouvelles fonctions que nous n'avions pas anticipées. C'est par exemple avec la venue d'une

209 - Financement de 15 000 € pour une résidence d'une durée comprise entre deux et cinq mois : <https://www.culture.gouv.fr/Regions/Drac-Occitanie/Action-culturelle-et-territoriale/Developpement-culturel-et-presence-artistique-sur-les-territoires-ruraux>.

210 - www.laregion.fr/Appel-a-projets-Residences-artistiques-et-culturelles-de.

211 - Le service est un engagement volontaire au service de l'intérêt général ouvert aux 16-25 ans, élargi à 30 ans aux jeunes en situation de handicap : www.service-civique.gouv.fr/.

212 - Maud Simonet, *Travail gratuit : la nouvelle exploitation ?*, Paris, Textuel, 2018.

jeune femme formée en accueil de la personne dans une maison familiale rurale voisine que nous avons pris conscience de l'ampleur de notre activité d'accueil et d'hébergement liée aux résidences. Ceci nous a permis de réorganiser la fonction d'accueil et de mieux prendre soin des artistes du point de vue de l'hôtellerie, et non seulement du point de vue du projet artistique.

Une autre jeune femme en service civique portait parallèlement un projet de création d'un salon de tatouage. Elle a pu mettre à profit ses compétences graphiques pour élaborer des outils pédagogiques à destination des publics de l'artothèque et les expérimenter auprès de familles durant le confinement. À la suite de son service civique, cette personne a adhéré à l'artothèque pour son salon de tatouage. »

Le passage dans des lieux culturels peut ouvrir la voie à des activités professionnelles porteuses de sens. Comme le rapporte l'un des responsables de structure, « les jeunes prennent conscience de leur liberté et se disent : "Ah, ça peut être ça être adulte ? Je peux choisir ce que je veux devenir, je peux tenter autre chose qu'un travail alimentaire ?" » D'autres ont pu dire : « l'ESS, c'est un futur auquel on croit ! »

Le dispositif services civiques peut être mobilisé dans le seul objectif de permettre à des jeunes de construire leurs parcours professionnels, c'est le cas avec La Caravane des Possibles, un projet original initié en 2019 par le Crefad Auvergne²¹³ dans le cadre d'AJITeR. Il s'agit ici de « services civiques d'initiative ». Deux éditions ont été réalisées à ce jour.

La Caravane des Possibles²¹⁴ permet à un groupe d'une dizaine de jeunes en services civiques d'être épaulé·e·s dans la réflexion sur leurs projets professionnels (par exemple : une école des langues, une éco-fabrique agri-culturelle, un bar théâtre...). Les enjeux sont « d'écouter les jeunes et leurs envies, susciter et accompagner l'esprit d'initiative et les dynamiques de projet, favoriser l'ouverture et la mobilité dans toutes ses dimensions culturelles, sociales, géographiques ; leur permettre d'exprimer leur potentiel, d'acquérir de nouvelles compétences, de renforcer leur confiance en eux ». L'aboutissement d'un projet finalisé n'est pas exigé en sortie de dispositif, les questionnements et le cheminement étant au cœur de la démarche.

Mené en partenariat avec les autres Crefad de la région Auvergne-Rhône-Alpes, le dispositif combine vingt journées de formation (entrepreneuriat, ESS...) et dix jours consécutifs en itinérance durant lesquels les jeunes partent à la rencontre d'initiatives pour nourrir leurs propres projets²¹⁵.

« Les méthodes utilisées sont celles de l'éducation populaire et de la formation pour adultes. »

Partenariat avec les missions locales rurales

Une récente étude menée par les missions locales permet « de démonter des idées reçues : les jeunes ruraux ne sont pas mobiles, ils ne sont pas qualifiés, ils souhaitent partir de la campagne... Au contraire, ils ont parfaitement assimilé la nécessité de se déplacer pour travailler et se former, ils

213 - Les Centres de recherche d'étude de formation à l'animation et au développement (Crefad) sont réunis au sein d'un réseau : www.reseaucrefad.org/. <https://www.crefadauvergne.org/>

214 - <https://la-caravane-des-possibles.webnode.fr/>. NB : ce projet est différent du projet homonyme initié par la Fondation des trois cyprès qui associe Le Vélo Théâtre, présenté par ailleurs.

215 - Une courte vidéo témoigne de la première édition : https://drive.google.com/file/d/1wcdIUvWEjvCbBwLO_X9OTI93VPUClElB/view.

construisent plus tôt que les autres leur vie de couple, ils souhaitent rester dans leur bassin de vie, mais ils rencontrent davantage de difficultés à acquérir leur indépendance et leur autonomie pour entrer dans la vie d'adulte. L'accompagnement des missions locales se poursuit plus longtemps car il se heurte à des réalités territoriales (déficit d'activités économiques et d'emplois, manque de logements locatifs, insuffisance des transports publics et des relais, etc.). **Aller au-devant des jeunes et contribuer aux dynamiques de développement local constituent la quintessence de l'action des missions locales rurales²¹⁶ ».**

L'équipe technique de la compagnie Transe Express s'est engagée avec des professionnel·le·s de l'insertion et de la formation et des entreprises locales sur un projet de prototype expérimental de logement éco-responsable à partir de containers recyclés. La démarche soutenue par la communauté de communes Val de Drôme sera intégrée aux formations dispensées en partenariat avec la mission locale (soudure, construction métallique...).

LES PARCOURS CULTURELS

Créer sa propre culture

Parfois reléguées au rang de simples distractions, les pratiques culturelles en amateur représentent très souvent bien plus qu'une pratique de loisir. Prenant diverses formes, elles sont porteuses de sens et « **constituent un espace privilégié de l'expression des jeunes, de leur construction identitaire et de leur socialisation**. Pratiquées aux périodes clés d'apprentissage que sont l'adolescence et la jeunesse, elles donnent la possibilité de réinterpréter le monde, de devenir autonome et de jouer un rôle d'acteur dans la société²¹⁷ ».

Les jeunes adultes amateurs aspirent bien souvent à **être soutenu·e·s et reconnu·e·s dans un parcours de création**, à partager leur production avec un public, dans des conditions scéniques de qualité, à rencontrer d'autres artistes. Plusieurs spectacles issus des initiatives étudiées sont le fruit de collaboration entre artistes et jeunes amateurs. « Il s'agit de créer dans l'espace social [...] ; sur une longue durée et avec d'autres plutôt qu'en son for intérieur ; de façon collective plutôt que démiurgique. **L'œuvre n'est pas le fruit du travail de l'artiste seul, mais celui d'une collaboration en présence entre artiste et volontaires²¹⁸**. » Autant de possibilités offertes par les initiatives étudiées.

Former des apprenti·e·s comédiens·e·s est la clé de voûte du projet Graines de rue, avec en point d'orgue leur valorisation lors du festival éponyme. (« Mettre en valeur le projet mené par ces amateurs, donner à leurs voix l'espace qu'elles méritent est essentiel »). L'envie de transmettre à des amateurs est venue assez tôt chez les artistes de Lost in Traditions, dans une logique de « contamination culturelle ». Les pratiques culturelles en amateur sont valorisées en tant que talents locaux lors du festival Paradisiac Field du Collectif Parasites. Dans le cadre du projet Val de cirque, accueilli à la Gare à Coulisses, des amateurs et professionnel·le·s se côtoient, dans un

216 - Élénore Poirier, « Regards des missions locales sur la jeunesse de leurs territoires », *Pour*, n° 225, 2017, p. 83-90.

217 - Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire, « Pratiques culturelles et artistiques », Les fiches Repères, 2012.

218 - Estelle Zhong Mengual, *L'Art en commun. Réinventer les formes du collectif en contexte démocratique*, Dijon, Les Presses du réel, 2019.

« mélange vitalisant qui permet l'ouverture et crée des vocations ».

La compagnie Les Fugaces a choisi de créer avec des habitant·e·s de toutes générations, jeunes et moins jeunes, des spectacles déambulatoires participatifs.

Porté par Le Carroi, en 2012 et 2013, pour le compte de la communauté de communes des Terres Vives (département du Cher), le projet Brins de Culture visait à impliquer les habitant·e·s, les associations lors d'un « grand rassemblement festif et intergénérationnel. Amateurs et professionnel·le·s sont lié·e·s dans les processus artistiques et sur les aspects périphériques du spectacle : l'hébergement des artistes chez l'habitant·e, l'implication dans la préparation des repas, l'association à la préparation des événements ».



Ariège Calling © Art'Cade

En matière de musiques actuelles, « il peut exister, de manière opposée, des dispositifs pédagogiques d'accompagnement qui guident les musiciens vers une certaine vision de la réussite artistique quand d'autres visent à favoriser l'émancipation de la personne [...]. L'enjeu est alors de ne pas focaliser sur la seule maîtrise technique d'un instrument mais davantage sur l'expression des personnes²¹⁹ ». En tant que structures labellisées « scènes de musiques actuelles » (SMAC), La Gare et Art'Cade accompagnent les pratiques amateurs.

L'accompagnement des pratiques amateurs par **La Gare** donne lieu à des temps de valorisation publique, tremplins ou premières parties : « elles sont indispensables pour encourager l'émergence de musiciens locaux. Nous sommes très attachés à favoriser ces temps de diffusion essentiels aux jeunes groupes. En 2019, la plupart de nos concerts payants ont eu une première partie ou un co-plateau. »

L'objectif du dispositif Ariège Calling initié par **Art'Cade** – aujourd'hui en réflexion – est d'accompagner au cas par cas des musicien·ne·s non professionnel·le·s dans leurs projets : mise en relation avec un studio d'enregistrement, informations administratives²²⁰, regards artistiques, réalisation d'un clip, concerts... Il s'adresse le plus souvent à des moins de 35 ans²²¹.

Pour Cédric Rodriguez, chargé notamment de l'accompagnement artistique et des résidences, « l'écosystème musical local est fragile, le rôle d'une structure labellisée SMAC est de le préserver, d'aider à son développement, sans céder aux caprices du business²²². Les groupes qui imposent leurs premières parties aux détriment d'amateurs ne sont pas programmés. Pour notre festival Mets les Watt, mené en coproduction avec le service culturel de la ville de Pamiers, on choisit d'abord les groupes locaux que l'on souhaite accompagner, puis on recherche l'artiste qui pourrait correspondre à leur esthétique. »

219 - Propos de Thierry Duval, ancien président du Collectif Recherche et pédagogie musicale (RPM), extrait de l'ouvrage *Les Pratiques collectives en amateur dans les musiques populaires* (FÉDÉLIMA, Guichen, Éditions Seteun, 2020).

220 - Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique (Sacem), Société de droits de reproduction mécanique (SDRM)...

221 - Art'Cade a récemment accompagné Ludivine Nébra, jeune autrice, compositrice, interprète installée en Ariège et travaillant à temps partiel comme ergothérapeute. Son premier album *Voyages quotidiens* a bénéficié d'une aide à l'autoproduction de la Sacem. Elle a également été programmée en première partie du groupe Archibald : <https://www.facebook.com/LudivineNebra.VoyagesQuotidiens>.

222 - Rappelons ici qu'Art'Cade est adhérent du Syndicat des musiques actuelles (SMA) qui « refuse la rentabilité capitaliste des industries culturelles, revendique et cherche à stabiliser un mode de développement qui repose sur une initiative privée relevant d'une économie non lucrative de marché » : www.sma-syndicat.org/syndicat-des-musiques-actuelles/.

Les droits culturels sont centrés sur la personne, non sur l'accès à l'œuvre. Ils réintroduisent l'expérience esthétique sous l'angle de la pratique, de l'expression artistique, « et c'est une autre dimension : on n'est plus dans l'avoir, on est dans l'être²²³ ».

Éducation populaire au long cours

La plupart des initiatives observées développent des projets d'éducation artistique auprès d'enfants et d'adolescent·e·s, posant les jalons des parcours des futurs adultes selon une démarche affichée d'éducation populaire.

Certaines associations jouent un rôle de repère, comme en témoignent les propos de Stéphane Soler, directeur de La Gare (Coustellet) : « les jeunes que nous avons connus enfants savent qu'ils peuvent repasser, quand ils le souhaitent. Parfois même après plusieurs années. Ils auront toujours une place, on prendra toujours un temps pour les écouter. »

À Graines de rue, par le biais d'un passeport culturel, les jeunes sont invité·e·s à assister à plusieurs spectacles professionnels. L'association cherche ainsi à « combiner éducation artistique (interpréter un rôle, chanter, danser...) et éducation culturelle (assister à une représentation théâtrale, un concert ; apprendre à développer son regard, ses goûts, ainsi qu'une parole critique). Au cours des tournées, le plaisir de jouer se renforce, ce sont des moments de vivre ensemble d'une force incroyable. Les apprentis comédiens d'aujourd'hui seront sans doute les bénévoles de demain, dans notre association ou dans une autre, peu importe ».

Par le biais de ses « résidences média » menées en partenariat avec La Zone d'expression prioritaire²²⁴, le Lieu favorise la prise de parole de jeunes habituellement en retrait (sur des thématiques comme leur perception de la ruralité francilienne, la question du genre...). « Accompagner la citoyenneté naissante des jeunes les aide à acquérir la liberté d'exprimer leurs opinions, de les défendre et d'avancer en confiance tout au long de sa vie. »

Le développement, l'accompagnement et la qualification des pratiques artistiques des amateurs est l'un des volets de la convention pluriannuelle d'objectifs²²⁵ signée entre le ministère de la Culture et neuf fédérations d'éducation populaire²²⁶. Tout comme l'éducation artistique et culturelle, les pratiques amateurs sont considérées comme des dimensions fondamentales de la formation générale du·de la citoyen·ne.

Lancés en 2017, les Bazaars²²⁷ représentent « des manifestations culturelles éphémères majeures du réseau CMJCF [Confédération des Maisons des jeunes et de la culture de France], en ce sens

223 - Jean Caune, *La Médiation culturelle. Expérience esthétique et construction du Vivre-ensemble*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2017.

224 - La Zone d'expression prioritaire est un dispositif média d'accompagnement des jeunes à l'expression via des ateliers d'écriture : www.la-zep.fr/.

225 - www.culture.gouv.fr/Sites-thematiques/Developpement-culturel/Le-developpement-culturel-en-France/Culture-et-Education-populaire

226 - Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active (Ceméa), Confédération des Maisons des jeunes et de la culture de France (CMJCF), Confédération nationale des foyers ruraux (CNFR), Fédération des centres sociaux et socio-culturels de France (FCSF), Fédération nationale des Francas, Fédération Léo Lagrange, Ligue de l'enseignement, Peuple et culture, Union française des centres de vacances et de loisirs (UFCV).

227 - <https://bazar-cmjcf.fr/>

qu'ils incarnent une des ambitions premières des Maisons des jeunes et de la culture : créer des conditions soigneuses, ouvertes et respectueuses des identités de toutes et tous, pour susciter et valoriser les pratiques artistiques et culturelles, au plus près des territoires et de leurs habitants ». Une étude de la CMJCF²²⁸ a dégagé des éléments de définition des pratiques amateurs :

- Une pratique régulière non professionnelle.
- Une pratique fondée sur les notions de **plaisir**, de **passion**.
- Une pratique dont la finalité est la **création**, dans une **dimension collective** et de **recherche de qualité**.
- Une pratique allant du loisir à la préprofessionnalisation, sans objectif de professionnalisation.
- Une pratique comme **biais de transformation individuelle** et **création de lien social** : une expérience sensible qui apporte plus de conscience pour un échange au sein du **collectif** et l'existence dans l'espace public, notamment **par la représentation**.
- Une pratique **volontaire**, reposant sur une notion d'**engagement**.
- Une pratique qui se situe souvent sur **deux niveaux** : dans une **démarche d'apprentissage** au sein de l'atelier ou dans un **projet culturel plus large**, dont l'atelier serait la base.

« Il ne manque pas d'exemples de politiques publiques orientées vers la jeunesse qui se contentent de favoriser la consommation individuelle de produits culturels. L'approche par les droits culturels tend plutôt à s'intéresser à la qualité de la relation culturelle de personne à personne. Pour la personne "jeune", l'enjeu d'intérêt général est de parvenir à établir des relations bénéfiques avec d'autres cultures en favorisant à la fois une plus grande liberté de choix, une meilleure reconnaissance et un développement des capacités d'agir en autonomie²²⁹. »

« Prendre part » à la vie culturelle

« **Le droit de participer à la vie culturelle est parfois interprété de manière restrictive** et confondu avec le droit de prendre part à des projets de création participatifs, initiés par des acteurs culturels. On peut alors questionner la place des personnes dans l'émergence et la conception de ces projets, dont le risque est qu'ils soient pensés pour elles, renforçant l'autorité symbolique de l'artiste, seul détenteur du geste créatif, et maintenant les participants dans une forme de subalternité. Le droit de participer à la vie culturelle est aussi parfois entendu limitativement comme le droit des personnes à partager avec d'autres communautés certaines ressources culturelles attachées à leur groupe d'appartenance (par exemple des traditions culinaires, vestimentaires ou musicales). On peut encore s'interroger sur les effets de ces interprétations en termes d'assignations identitaires, de renforcement des stéréotypes sociaux ou culturels et de domination²³⁰. » **Les projets qui élargissent la participation à la programmation**, domaine réservé à l'expertise professionnelle, ou à la gouvernance sont de fait assez rares dans le champ artistique et culturel.

Dans plusieurs des initiatives étudiées, les jeunes adultes ne sont pas uniquement des pratiquant·e·s amateurs ou des spectateur·rice·s, il·elle·s ont leur mot à dire sur la programmation. Il·elle·s ne sont pas considéré·e·s comme récipiendaires d'une offre culturelle, mais sont appelé·e·s à « prendre part » à l'élaboration de propositions culturelles de proximité ; il·elle·s sont invité·e·s à contribuer, au sens où ils « apportent au groupe un élément spécifique sans lequel ce groupe serait autre²³¹ ». 

228 - Confédération des Maisons des jeunes et de la culture de France (CMJCF), « Les pratiques artistiques et culturelles amateurs dans les MJC », Paris, 2013.

229 - Jean-Michel Lucas et Aline Rossard, « Droits culturels des personnes : préconisations pour la Région Nouvelle-Aquitaine », rapport pour le conseil régional, 2019.

230 - Cécile Offroy, Réjane Sourisseau, « Démocratisation, démocratie et droits culturels », rapport d'étude, Opale/Fondation Carasso, 2019.

231 - Joëlle Zask, *Participer. Essai sur les formes démocratiques de la participation*, Lormont, Les Éditions du Bord de l'eau, 2011.

Au Lieu, de jeunes adultes font partie de la commission pour la programmation des résidences. De jeunes adultes participent aux assemblées plénieries qui décident des artistes invité·e·s lors du festival Eclectic Campagne(s). Ce sont les membres du Collectif Parasites qui font les choix pour le festival Paradisiac Field.

LES PARCOURS D'ENGAGEMENT

Les festivals, moteurs des premiers engagements bénévoles

Espaces de découvertes artistiques, espaces de participation et de valorisation pour les pratiques amateurs, les festivals sont souvent l'occasion pour de jeunes gens de donner de premiers coups de main (restauration, montage/démontage, scénographie...).

Toutes les structures observées ont mis en place des temps forts ou bien sont nées à l'issue de temps forts artistiques. Le large recours au bénévolat est guidé par le souci de (ré)ouvrir des espaces de participation citoyenne, dans des contextes festifs, selon une logique concourant à l'épanouissement des personnes et constituant un « élément de la qualité » du service rendu aux populations²³² et non selon une logique d'économies ou de substitution d'emplois salariés ou de « travail gratuit » – logique également à l'œuvre dans le champ associatif²³³.

« L'effervescence nouvelle autour du café associatif le ShaDOC et les forces vives réunies ont permis à l'association de franchir le cap vers un projet de petit festival longtemps rêvé. En juin 2019, deux jours de festivités et d'animations ont été proposés à l'échelle du bourg de Saint-Germain-d'Ectot. Baptisé L'Oreille Perchée, un village en fête, l'événement a été pensé comme un instant privilégié réunissant concerts hors les murs, marché local, animations, restitutions d'ateliers et de projets d'éducation artistique et culturelle menés à l'année, interventions musicales, le tout orchestré par une équipe de bénévoles. »

Souvent portés par la société civile, ces événements suscitent engouement et participation et s'avèrent fédérateurs, notamment pour les jeunes. Les interventions dans l'espace public favorisent les décloisonnements. « On bouscule tout, on transforme les espaces du réel. » « Ces projets, ce sont avant tout des aventures humaines incroyables. Les jeunes, on les fait rêver ! » Souvent, ils permettent la participation de jeunes déscolarisé·e·s, hors des circuits de l'emploi ou de la formation (NEET), parfois même de jeunes réfugié·e·s.

À titre d'exemple, on peut citer la première édition de La fête de La Big ! organisée en 2018 par Lost in Traditions, Les Escapades, spectacles déambulatoires participatifs « dans l'esprit des fêtes populaires d'antan » initiés par la compagnie Les Fugaces, le festival Paradisiac Field du Collectif Parasites, le festival Mais où va-t-on ? de L'Arrêt Création, À la rue au Carroi...

232 - Laurent Gardin, « Le bénévolat dans une approche substantive de l'économie », *Revue française des affaires sociales*, n° 4, 2002, p. 135-147.

233 - Maud Simonet, « Le monde associatif, entre travail et engagement », in Norbert Alter (dir.), *Sociologie du monde du travail*, Paris, PUF, 2012, p. 195-212.

Une récente étude réalisée en Pays de la Loire²³⁴ a mis en exergue le lien entre engagement bénévole et festivals : « L'engagement bénévole en festival de musiques actuelles est intergénérationnel, toutes les catégories d'âges sont représentées de manière équilibrée. Pour 83 % des bénévoles interrogés, la première motivation est la volonté de s'investir dans un projet [...]. Les personnes interrogées retiennent de l'expérience l'aspect humain à travers le sentiment de faire partie d'une communauté, l'engagement citoyen, la montée en compétences et responsabilités. Participant à l'éveil d'une conscience collective et solidaire, elle peut être une clé d'entrée ou un premier contact vers un engagement associatif ou citoyen sur le long terme. »

L'intérêt d'une approche non normée de l'engagement²³⁵

« Ce qui caractérise très nettement l'engagement des jeunes, c'est plutôt l'importance qu'ils accordent aux modalités de fonctionnement des collectifs auxquels ils participent. Une façon de se lier les uns les autres et d'agir collectivement. Voir la volonté d'agir entre eux. Les dirigeants d'associations se plaignent des difficultés qu'ils éprouvent à renouveler leurs adhérents et leurs équipes dirigeantes auprès des jeunes, sans se rendre compte que leurs pratiques associatives sont à l'opposé des façons de faire de ceux-ci. Pour la plupart, les jeunes rejettent donc les grosses organisations, par exemple, celles structurées sur le mode fédératif. Beaucoup refusent même la forme juridique de la loi de 1901. Ou quand ils s'en accommodent, c'est pour inventer de nouveaux modes d'organisation, assez éloignés des caractéristiques de la démocratie représentative : coprésidences, responsabilités partagées ou/et tournantes, prises de décision collectives, limitation temporelle des mandats, etc.²³⁶. »

Le plus souvent, la participation à des événements culturels laisse des traces positives susceptibles de constituer le ferment de participations plus ou moins régulières de la part des jeunes adultes, dans le respect des différentes formes d'engagement.

Coordinatrice du lieu, Sidonie Diaz insiste : « on est attentifs à toutes les formes de participation possibles : il y a ceux qui ne viennent que pour les événements, ceux qui sont là au quotidien, parlent, défendent des points de vue politiques ; il y a ceux qui bricolent, qui cuisinent... Mon rôle est de savoir écouter, accueillir toutes ces formes. L'enjeu, c'est de prendre conscience du rôle de toutes ces participations, de les considérer avec la même valeur pour trouver l'équilibre collectif. C'est important aussi de donner la possibilité d'être passif à des moments donnés, dire que c'est possible de prendre du recul par rapport à un engagement, de prendre du temps pour la vie de famille, un voyage... et puis de revenir à d'autres moments. Chacun doit pouvoir se sentir libre, sans être culpabilisé. »

234 - Le Pôle, « L'utilité sociale des festivals musiques actuelles », 2020 : <https://lepole.asso.fr/article/2176/etude-utilite-sociale-des-festivals>.

235 - On pourrait renvoyer ici aux travaux de Meyer et Allen qui ont analysé l'engagement d'une personne dans une organisation comme l'articulation de trois composantes : l'engagement affectif, l'engagement calculé et l'engagement normatif : Pascal Paillé, « Engagement organisationnel et modes d'indentification », *Bulletin de psychologie*, n° 480, 2005, p. 705-711.

236 - Entretien avec Jacques Ion, par Pierre-Christophe Cathelineau, « L'engagement des jeunes », *La revue lacanienne*, n° 18, 2017, p. 177-184.

Partager et renouveler la gouvernance

Lorsqu'une dynamique est initiée et portée par des jeunes, l'une des questions est celle de la place des jeunes au fur et à mesure de l'avancée en âge des fondateur·rice·s, souvent des « militant·e·s bâtisseur·se·s ». À Montaigu dans le nord de la Vendée, Icroacoa offre un exemple réussi de renouvellement de l'engagement associatif²³⁷. Ce collectif rassemble aujourd'hui une quinzaine d'associations et gère depuis 2012 un lieu de diffusion : Le Zinor²³⁸. En définitive, la question est moins de transmettre le projet à un temps T que de l'ouvrir en continu à des influences diverses, celle de la jeunesse notamment.

Trois chercheurs²³⁹ se sont intéressés à l'histoire d'Icroacoa : « La scène s'est à l'origine structurée et consolidée grâce aux animateurs socioculturels, "sortes de tuteurs" visionnaires, capables de mobiliser les jeunes qu'ils accompagnaient et conseillaient autour d'une vision ou d'un projet. Ces animateurs, par leur action, canalisaient l'énergie bénévole dans le sens de la construction d'un projet collectif et d'une action politique.

Le collectif s'est ensuite émancipé de ces animateurs professionnels. La constitution d'une filière au niveau local a ensuite créé un "effet d'institution" qui a permis à la dynamique associative de perdurer et de "faire patrimoine" : la scène punk de Montaigu. Nous mettons en avant l'idée que la dynamique du collectif s'appuie sur deux systèmes de valeurs, en confrontation mais développant une dialectique complémentaire. D'une part, la culture punk *do it yourself*, et d'autre part, des valeurs revendiquées d'éducation populaire. La constitution des associations ou encore l'organisation des concerts reposent donc sur des compétences techniques et des expertises portées par les salariés (le plus souvent issus de formation d'animation) et les bénévoles (qui se sont professionnalisés après avoir acquis leurs premières compétences sur le tas). Ces individus jouent un double rôle. Celui d'expert au sens de *passeur* grâce auquel les connaissances acquises sur l'organisation d'un évènement, la recherche de financement (subvention, tombola, etc.) se transmettent et se perpétuent. Mais expert également au sens du technicien qui sait comment s'occuper d'une équipe de 50 personnes, connaît les réglementations et les contraintes de l'organisation de spectacle. La force de la scène repose également sur la capacité de certains à favoriser le renouvellement du collectif et à le faire vivre dans un idéal démocratique (via le renouvellement des instances de décision). Généralement, les scènes locales associées à une esthétique musicale ou une spécialisation culturelle sont liées à un groupe d'individus "amis", qui appartiennent à la même génération. Lorsque ces personnes changent de statut, de l'adolescence aux responsabilités de l'âge adulte, l'énergie de la scène locale décroît et, en général, disparaît. À Montaigu, il y a un renouvellement des porteurs. Par exemple, actuellement, au sein du bureau du collectif associatif, on comptabilise au moins 3 classes d'âge pour des personnes nées entre 1970 et 1995 (les "dinos", les "p'tits frères", les "jeunes"). Ce renouvellement permet la persistance de l'énergie initiale. Chacun, à titre individuel, connaît des périodes d'essoufflement (baisse de motivation, fatigue, vie familiale, maison à retaper, carrière professionnelle, etc.). Mais il y a un passage de relais, de simples bénévoles deviennent membres du bureau, des membres actifs partent. Parmi ces derniers, certains se réengagent ensuite dans l'associatif, d'autres deviennent des spectateurs assidus ou occasionnels. »

237 - Il faut néanmoins noter qu'en 2020, une partie des bénévoles supplée à l'insuffisance de l'équipe salariée.

238 - <http://zinor.fr/>

239 - Sandrine Émin, Gérôme Guibert et Emmanuel Parent, « Éthique punk DIY vs éducation populaire. Analyse de l'émergence et de la persistance d'une scène musicale locale », *L'Observatoire*, n° 47, 2016, p. 26-30.

En tant que lieux de vie, de rencontres et de débats, les lieux culturels déclenchent parfois des engagements politiques dans le prolongement de l'engagement associatif. Des jeunes adultes qui se sont rencontré·e·s grâce au Zinor ont ensuite constitué des listes pour les élections municipales. Quelques jeunes interviewé·e·s ont également témoigné d'un engagement politique individuel lié à leur participation à des activités culturelles.

S'investir pleinement dans un projet professionnel, faire le choix d'habiter sur un territoire rural peut être vécu en soi comme un engagement, comme en témoigne l'un des membres du collectif Lost in Traditions : « les projets artistiques incarnent notre aventure mais nos liens vont beaucoup plus loin. C'est un projet qui nous engage totalement. »

LES PARCOURS D'INITIATIVES

S'appuyer sur les aspirations et les passions des jeunes

Si les structures culturelles accompagnent assez naturellement les jeunes dans la réalisation de projets dans ce domaine, leurs aspirations sont multiples. « Il faut voir la vigueur avec laquelle certains collectifs affrontent la situation aujourd'hui faite en France à la jeunesse ; des collectifs artisans, artistiques, politiques qui s'emploient à imaginer à même leurs pratiques les formes d'une vie à venir. Ils se savent précarisés. D'emblée, il leur est refusé une place. [...] Avec eux, l'avenir n'est pas exactement appelé sous la grande figure de l'utopie mais sous celle de l'impatience : une impatience à faire dans une joie très matérielle : cultiver, reparer, fabriquer, jardiner [...]. Et ce n'est pas seulement faire, mais faire à plusieurs : vivre à plusieurs, tenter des façons collectives ; habiter à plusieurs ; penser à plusieurs ; être ensemble. Imaginer des façons de vivre dans un monde abîmé²⁴⁰. »

Portés par plusieurs structures culturelles, les Fonds initiatives jeunes (FIJ)²⁴¹ permettent à des jeunes de 12 à 25 ans de recevoir une aide technique, pédagogique ou financière – pouvant aller jusqu'à 1 500 € – pour mener à bien un projet humanitaire, sportif, économique, écologique... L'enjeu est de « permettre à chacun·e de s'épanouir dans un environnement favorisant l'initiative et la créativité personnelle ».

Avec le projet La Caravane des possibles (dans le Vaucluse), « il ne s'agissait pas de proposer aux jeunes telle ou telle activité figurant dans un programme préétabli, ni de les attirer dans telle ou telle structure mais d'inverser nos logiques habituelles pour les écouter, leur offrir un moment de disponibilité totale. On n'est pas parti sur un constat noir d'une jeunesse désespérée. Au contraire. On leur a dit : "Vous êtes en capacité de faire des choses, d'inventer ; vous avez des envies, des rêves, comment peut-on vous aider à les concrétiser ?" ». « On a mis l'atelier à disposition de Lino, un jeune qui nous a fait part de son désir de construire un totem. Avec les conseils d'un bénévole ancien soudeur à la retraite, il a construit une sculpture en métal qui a été utilisée pour la décoration du festival. Il était très fier ! »

Le Carroi met en place un atelier participatif en partenariat avec le Point d'accueil et écoute

240 - Marielle Macé, *Nos cabanes*, Paris, Verdier, 2019.

241 - www.vaucluse.gouv.fr/le-fonds-pour-l-initiative-des-jeunes-en-vaucluse-a8774.html

jeunes (PAEJ)²⁴² de Saint-Florent-sur-Cher et la mission locale. Baptisé « J'organise un concert », ce projet permet en une demi-douzaine de rendez-vous de mettre en place un concert de A à Z, du choix du groupe à l'élaboration d'un budget, de l'initiation technique à la promotion de la soirée.

Activer des possibilités de mobilités mentale et géographique

Une enquête distingue **trois types de sentiments d'appartenance des jeunes ruraux**²⁴³ :

- L'appartenance « enracinée » : il s'agit d'une forme d'attachement ne permettant pas de changer de lieu ni de monde ; un attachement empreint de la crainte de l'ailleurs qui retient sur place.
- L'appartenance de « l'ancrage » : la relation au lieu est choisie, contractuelle. Vivre à la campagne n'empêche ni de fréquenter d'autres lieux ni de lever l'ancre pour la jeter ailleurs. Les parcours sont construits en multipliant les ressources et les compétences professionnelles. Les besoins de formation et les expériences d'emploi occasionnent les déplacements les plus lointains.
- l'appartenance « d'amarrage » : elle relève d'une séparation entre lieu d'origine et lieu de la vie quotidienne – urbain ou rural – dont on est momentanément plus dépendant. On pourrait décrire ces jeunes comme « semi-détaché·e·s », étant d'une part « attaché·e·s » à l'espace rural, mais non pas prisonniers car « ouverts » sur l'extérieur.

D'autres travaux de sociologie invitent à ne pas minimiser l'importance des phénomènes de sédentarité et d'autochtonie en milieu rural, d'une part, et des inégalités sociales face à la mobilité, d'autre part « Le capital d'autochtonie est la ressource symbolique, liée au fait d'être né ici, d'y avoir des parents, une lignée, dont peuvent jouir les classes populaires, peu pourvues en capital économique et culturel, pour s'insérer localement dans l'emploi (réputation, savoir-faire spécifique) et dans les activités sociales et culturelles locales (chasse, foot, sapeurs-pompiers). Ce capital est en crise lorsqu'il ne garantit plus l'accès à l'emploi local (du fait des délocalisations ou des formes de recrutement), à l'autonomie (pouvoir se loger, fonder une famille) ni même la reproduction sociale de son groupe²⁴⁴. »

Le projet Besoin d'ici, envie d'ailleurs, dans lequel est impliqué Le Vélo Théâtre, est né du constat que certain·e·s jeunes étaient dans des schémas de reproduction et se sentaient parfois à l'étroit sur un territoire physiquement enclavé. L'enjeu est alors de leur donner « la possibilité d'enrichir leur capital social, culturel et symbolique » pour initier des mouvements, élargir les choix d'avenir.

L'accompagnement aux projets Erasmus + est inscrit comme l'un des axes stratégiques de la Gare (Coustellet) dans les années à venir « pour permettre aux jeunes ruraux d'envisager la mobilité européenne comme un possible ». Elle est en effet peu pratiquée par les jeunes en milieu rural, qu'elle soit formelle (mobilité impulsée par les pouvoirs publics : l'Europe, l'État, etc.) ou informelle (déplacements familiaux ou d'ordre privé) : seulement 11 %, contre 20 % des jeunes en milieu urbain.

242 - Petites structures conviviales, les PAEJ offrent une écoute, un accueil et une orientation aux jeunes âgé·e·s de 12 à 25 ans : <https://solidarites-sante.gouv.fr/affaires-sociales/familles-enfance/protection-de-l-enfance-10740/lieux-d-accueil-et-d-écoute-des-jeunes-10743/article/points-accueil-et-écoute-jeunes-paej>.

243 - Laurent Rieutort, Christine Thomasson, « Quels sentiments d'appartenance pour les jeunes ruraux ? », *Pour*, n° 228, 2015, p. 93-104.

244 - Yannick Sencebe, « Multi(ples) appartenances en milieu rural », *Informations sociales*, n° 164, 2011, p. 36-42.

DES LEVIERS TRANSVERSAUX AUX DIFFÉRENTS PARCOURS

DES LIEUX HYBRIDES

Des lieux et temps de vie intergénérationnels

Les lieux culturels se doublent fréquemment de lieux de vie ou de temps de vie partagés. Les relations intergénérationnelles participent de l'attachement de nombreux·ses jeunes ruraux·ales à leurs espaces de vie²⁴⁵. Les lieux qui les favorisent sont ainsi des supports intéressants pour des parcours d'accompagnement.

Plusieurs des structures étudiées sont labellisées « espace de vie sociale » (EVS), ce qui leur ouvre droit à des financements au titre d'une prestation de services « animation locale ». Lieux de proximité gérés par des associations, les EVS ont vocation à renforcer les liens sociaux et les solidarités de voisinage. Ils concourent à la politique d'animation de la vie sociale des caisses d'allocations familiales (CAF) en proposant des services et activités à finalités sociales et éducatives. Les jeunes adultes font explicitement partie des publics visés par les EVS.

Depuis leur origine, les caisses d'allocations familiales (CAF) ont développé une politique d'action sociale complémentaire au versement des prestations légales dont elles ont la charge²⁴⁶ en vue de contribuer « au renforcement des liens familiaux, à l'amélioration de la qualité de vie des familles et de leur environnement social, au développement et à l'épanouissement de l'enfant et de l'adolescent, au soutien à l'autonomie du jeune adulte, à la prévention des exclusions, au maintien des liens familiaux²⁴⁷ ». La création des EVS a été impulsée en 1998.

Parmi les critères²⁴⁸ sur lesquels se fonde l'agrément (accordé pour une durée de un à quatre ans), on peut citer : la mise en œuvre d'une démarche participative effective dans l'élaboration du projet d'animation globale (habitant·e·s, usager·e·s, professionnel·le·s, partenaires) ; les modalités de gouvernance de la structure ; des champs d'action multiples, adaptés aux besoins du territoire ; des axes prioritaires pertinents au regard des problématiques repérées dans le diagnostic social ; l'accessibilité (ouverture à tous, horaires, tarification, etc.) ; la mixité des publics par des actions

245 - Laurent Rieutort, Christine Thomasson, art. cité.

246 - Vincent Nicolle, « L'action sociale des Caisses d'Allocations familiales, un modèle spécifique ? », *Regards*, n° 54, 2018, p. 167-177.

247 - Arrêté du 3 octobre 2001 relatif à l'action sociale des caisses d'allocations familiales.

248 - Ces critères sont précisés dans la circulaire Cnaf n°2012-013 relative à l'animation de la vie sociale. Source : Caisse nationale d'allocations familiales, « Les espaces de vie sociale. Guide méthodologique », 2013 : <https://www.caf.fr/sites/default/files/caf/181/Documents/guidemethodoprojetevs.pdf>.

familiales intergénérationnelles ; la dynamique partenariale avec les acteur·rice·s locaux·les ; la prise de responsabilité des usager·e·s et le développement de la citoyenneté de proximité pour développer les compétences des personnes.

Préalable à l'agrément, le **diagnostic de territoire** représente un outil pour affiner la connaissance des populations, dont les jeunes adultes.



Débat citoyen au Shadoc

Installée à Saint-Germain-d'Ectot, village de 300 habitant·e·s rattaché à la commune nouvelle d'Aurseulles (Calvados) et situé à une trentaine de kilomètres de Caen et de Saint-Lô, l'association Le Doigt dans l'Oreille du Chauve (le DOC) a été fondée en 2008 par un collectif d'habitant·e·s et de jeunes artistes pour répondre à la fermeture des bars et au sentiment de manque d'espaces de vie collectifs. En 2012, l'un des artistes fait l'acquisition de l'ancien bar du village afin d'y aménager un lieu d'hébergement pour des artistes en résidence. Il initie également un orchestre de musiques expérimentales (l'Omedoc). Une saison culturelle est programmée de septembre à juin, avec notamment des concerts chez l'habitant·e, en parallèle d'actions culturelles et d'ateliers de pratiques artistiques.

En 2015, la création d'un poste de médiation culturelle et sociale, qui complète le poste de coordination ouvert dès 2008, permet la concrétisation d'un café associatif géré par une équipe de bénévoles, projet qui était en gestation depuis quelques années. « Avec sa salle de concerts, unique sur son territoire, et son café associatif, le DOC est à la fois un lieu de découverte et de fabrique artistique, ainsi qu'un lieu de passage, d'échange, de vie sociale au sein d'un bourg qui ne possède aujourd'hui plus aucun commerce ou service de proximité. »

La CAF Calvados accompagne l'association au titre de la prestation de service Animation locale depuis sa création.

Le diagnostic établi pour le renouvellement de la convention EVS pour la période 2020-2024 pointe la précarité sociale et culturelle de la population, notamment des **jeunes adultes** sur le territoire (Pré-Bocage Intercom : 24 779 habitant·e·s réparti·e·s sur 27 communes), classé en zone de revitalisation rurale (ZRR)²⁴⁹ : un taux de poursuite d'études après un bac chez les 18-24 ans très inférieur à la moyenne départementale (38 % contre 56,1 % ; tous les jeunes ne quittent pas leur village pour aller suivre des études supérieures) et un taux important de chômage chez les 15-24 ans (47,7 % contre 40 % dans le reste du département ; des phénomènes d'isolement, de pauvreté sont constatés).

Dans ce contexte, la présence de lieux de sociabilité de proximité représente un enjeu particulièrement important. Pour Gaëlle Manach, coordinatrice, « l'ouverture de ce lieu de

249 - Les ZRR ont une densité de population inférieure ou égale à 63 hab./km² et un revenu fiscal par unité de consommation médian inférieur ou égal à 19 111 € : www.cohesion-territoires.gouv.fr/zones-de-revitalisation-rurale.

rencontre a permis de tisser des liens avec les habitant·e·s au-delà de la musique. S'il est fréquenté par toutes les générations, les jeunes adultes y sont particulièrement présent·e·s. C'est un vrai lieu d'échanges et de débats, et ce n'est pas un hasard si l'une des listes qui s'est présentée aux dernières élections s'est constituée ici. »

Né en 2007, non doté de lieu fixe et développant des activités de diffusion culturelle plurielle et itinérante sur la communauté de communes Terres du Haut Berry (26 000 habitant·e·s réparti·e·s sur une trentaine de communes), Le Carroi a néanmoins été labellisé EVS en 2017, l'occasion de faire valoir de nouvelles façons d'appréhender les rapports avec la population en général, et la jeunesse en particulier.

Directrice et programmatrice, Isabelle Rouzeau explique : « produire des rencontres, prendre soin des conditions de ces rencontres dans une ambiance conviviale a toujours été la marque de fabrique du Carroi car nous sommes convaincus qu'on ne peut partager la culture que si l'on partage l'humain. Bien que non doté d'un lieu de diffusion permanent et travaillant depuis les débuts dans une logique d'itinérance, nous avons obtenu ce label au regard de notre capacité à favoriser les rencontres, à faire participer les habitant·e·s. L'agrément EVS a été un enjeu décisif pour affiner notre projet associatif et encore mieux prendre en compte la population en tant que partie prenante.

Nous portons notamment une attention particulière aux jeunes chômeurs travaillant avec les missions locales du territoire autour de projets participatifs, de tarifs spécifiques mais aussi de bénévolat. Au regard d'éléments statistiques, nous nous sommes aperçus que de nombreux jeunes quittaient le territoire pour poursuivre leurs études. Il nous semble important de maintenir un lien avec eux, de favoriser leur implication dès le plus jeune âge afin de favoriser leur retour une fois leurs études terminées. »

L'opportunité des tiers-lieux

Signe de la montée en puissance de cette thématique, en 2019, l'État lançait un appel à manifestation d'intérêt (AMI) afin de soutenir trois cents « fabriques de territoires », dont cent cinquante en zone rurale²⁵⁰. Intitulé « Nouveaux lieux, nouveaux liens », le programme interministériel vise à « donner accès à de nouvelles activités et de nouveaux services pour les habitants partout sur le territoire grâce au renforcement des tiers-lieux ».

Déjà nombreux dans les territoires ruraux²⁵¹, les tiers-lieux sont actuellement perçus comme l'un des vecteurs de la participation des jeunes adultes. Ainsi, en 2019, le Réseau rural Bretagne a lancé un appel à projets ciblant spécifiquement la jeunesse qu'il a intitulé « Des tiers-lieux pour les jeunes ruraux », souhaitant ainsi « favoriser le renouvellement des générations en donnant leur place aux jeunes et à leurs aspirations ». L'objectif est de « soutenir des tiers-lieu existants ou en projet à destination des jeunes de 15 à 29 ans de manière exclusive ou comme un public spécifiquement identifié et recherché²⁵² ».

250 - www.cohesion-territoires.gouv.fr/le-gouvernement-sengage-pour-les-tiers-lieux-lancement-de-lappel-manifestation-dinteret-pour-les.

251 - Un rapport réalisé en 2018 par la Fondation Travailleur autrement recense près de 1 800 tiers-lieux en France, dont 46 % se situent en dehors des métropoles.

252 - Source : appel à projets RURAL'IDÉES 2 « Des tiers-lieux pour les jeunes ruraux », Réseau rural Bretagne, 2019 : www.reseaurural.fr/sites/default/files/aap/fichiers/2019-12/CC_ruralidees2.pdf.

« Les tiers-lieux, idéalement, doivent permettre à chacun et collectivement, de se saisir de son pouvoir d'agir et de répondre aux grands enjeux de la transition qui s'impose à nous aujourd'hui²⁵³. »

« Le tiers lieu, ou espace de travail partagé et collaboratif, est un lieu intermédiaire de rencontres et d'échanges informels, conceptualisé dans les années 1980 par le sociologue Ray Oldenburg. Il s'agit d'un lieu entre le domicile et l'entreprise, ouvert à tous, abordable et flexible : il est vu comme une communauté inclusive et ouverte, porteuse d'une forte culture du collectif. Dans cet espace de vie de la cité, une diversité de personnes se croisent "ici et maintenant". C'est donc avant tout un espace de sociabilité mis en œuvre par un collectif, au service d'un territoire.

Protéiforme, le tiers lieu est façonné par son collectif d'usagers. Avec une majorité d'espaces de coworking (travail partagé), de fab lab (laboratoires de fabrication) et d'ateliers partagés, la tendance est à l'hybridation des fonctions. Tout s'envisage : café associatif, librairie, jardin partagé, boutique partagée, galerie, salle de réception, etc. Le concept de tiers lieu recouvre des espaces d'activités d'une grande diversité.

Les tiers lieux permettent dans tous les cas de figurer de croiser des mondes qui ne se seraient pas rencontrés par ailleurs et de favoriser des échanges, notamment grâce à un programme d'animations. L'aspect *bottom up* (approche ascendante de l'organisation) est fondamental, et le **militantisme citoyen est souvent un élément moteur de la dynamique interne**. Pour la Coopérative Tiers-Lieux, un tiers lieu est l'incarnation, dans un espace d'activités marchandes ou non marchandes, d'un contrat social qui se décompose à travers trois processus : un parcours d'émancipation individuelle ; une dynamique collective ; des actions relevant de l'intérêt général²⁵⁴. »

Plusieurs initiatives étudiées portent des projets de tiers-lieux (Lost in Traditions, Collectif Parasites) – ou en ont portés (Le Lieu).



La Big ! © Sylvestre Nonique Desvergne

253 - La Coopérative Tiers-Lieux, « Le tiers-lieu à dimension culturelle », Opale/CRDLA Culture, 2020.

254 - *Idem*.

DES TERRITOIRES SUBIS AUX TERRITOIRES CHOISIS

Pouvoir travailler et bien vivre à la campagne

Vivre dans un territoire rural peut s'avérer limitant en termes de choix professionnels. En créant leurs propres outils de travail, en encourageant d'autres jeunes à poursuivre leurs voies, Lost in Traditions, le Collectif Parasites ou encore Le Lieu contribuent à transformer des territoires perçus et vécus au regard de leurs difficultés en territoires des possibles.

« En venant m'installer à la campagne, je pensais que je n'aurais d'autre choix que de trouver un emploi dans les services à la personne ; je considère que j'ai de la chance de travailler dans une association culturelle » signale une salariée d'une des structures interviewées.

L'implantation locale peut être un choix revendiqué par de jeunes artistes.

« On ne veut pas être un groupe hors sol, ballotté de festival en festival. Pour nous, le territoire reste important », disent les artistes de San Salvador.

La compagnie Les Fugaces s'appuie sur la réalité historique, paysagère, sociale du sud des Yvelines pour mener des projets culturels de territoire qui nourrissent son travail de création, tout en rencontrant les enjeux de développement d'une culture de proximité portée par le parc naturel.

Les enjeux dépassent le seul domaine culturel. Pour le Collectif Parasites, il s'agit plus largement de soutenir les initiatives de jeunes adultes en faveur d'un « mieux vivre » global sur les territoires ruraux : comment mieux (co)habiter, mieux se déplacer, mieux se nourrir, mieux se vêtir ? L'association s'intéresse ainsi aux habitats partagés, à l'éco-construction, à la revalorisation des métiers anciens et de l'artisanat, à l'agriculture et l'alimentation locales et durables, à la consommation responsable, à l'économie circulaire, à la mobilité douce mais aussi aux nouvelles parentalités, transition numérique... « Au-delà des réussites individuelles, nous misons sur la capacité des uns à entraîner les autres dans une énergie collective pour encourager la résilience dans des zones souvent disqualifiées. Des jeunes peuvent se dire "il y a un espoir à la campagne !" ». »

Si de jeunes adultes créent leurs outils de travail, des réseaux de sociabilité là où il·elle·s vivent, il·elle·s ne sont pas pour autant déconnecté·e·s des territoires urbains, des territoires plus lointains, faisant leur le fameux slogan des années 1970 « penser global, agir local », dans une vision systémique permettant de saisir l'interdépendance de tous les événements²⁵⁵.

En concrétisant leurs envies, leurs utopies parfois, en transformant la société « à leur échelle », il·elle·s véhiculent l'image d'une ruralité forte de potentiels, participant d'une économie territoriale ouverte et reliée à la multiplicité de mondes qui composent les sociétés contemporaines.

255 - Willy Gianinazzi, « Penser global, agir local, histoire d'une idée », EcoRev', n° 46, 2018, p. 19-30.

Des parcours d'accompagnement bonifiés par la coopération territoriale

Offrant une multiplicité de ressources et de réseaux, les coopérations territoriales constituent des écosystèmes d'accompagnement qui contribuent à mieux structurer les initiatives et parcours professionnels.

Au cœur du projet d'Art'Cade, labellisé SMAC en 2018, la coopération territoriale s'avère déterminante pour ses missions d'accompagnement désormais pensées et mises en œuvre à l'échelle du département de l'Ariège.

Entre 2013 et 2014, un schéma d'orientation et de développement des lieux de musiques actuelles (Solima)²⁵⁶ a été mis en place dans le département de l'Ariège²⁵⁷. À l'issue du processus, des débats et des interpellations politiques, la position privilégiée d'Art'Cade comme SMAC potentielle a été legitimée. Il s'agissait en effet d'une des rares structures de cette zone dédiée à cette discipline proposant une programmation régulière. Née en 1989 à l'initiative de deux trentenaires, elle est basée à Sainte-Croix-Volvestre, un village de six cents habitant·e·s situé dans le parc naturel régional des Pyrénées.

Toutefois, pour répondre au cahier des charges du label, un élargissement du périmètre d'intervention et une diversification des activités sont attendu·e·s, notamment en termes d'accompagnement des musicien·ne·s et d'actions culturelles. Au terme d'une phase de préfiguration, activement accompagnée par la FÉDÉLIMA, le label est attribué en 2018 au projet de SMAC de territoire porté par Art'Cade²⁵⁸.

« Dans les démarches de Solima, se cache de moins en moins un objectif de labellisation et émergent de plus en plus des problématiques de structuration sectorielle et territoriale des musiques actuelles²⁵⁹. »

Il s'agit d'appliquer à l'accompagnement les mêmes principes de coopération que ceux à l'œuvre pour la diffusion. Conçue en partenariat, sur un principe d'itinérance, la diffusion se déroule tant dans des salles de grandes jauge debout que dans des salles de petites jauge, assises ou debout. Des mini-saisons sont coproduites entre des acteur·rice·s de proximité et Art'Cade dans le cadre d'opérations spécifiques comme « Musiques actuelles près de chez vous²⁶⁰ » ou la saison « Passatges, musicas tradicionalas et musicas actualas en Couserans », coproduites par l'Agence de développement de l'économie culturelle du Couserans (ADECC)²⁶¹.

Art'Cade est membre d'Octopus²⁶², fédération des musiques actuelles en Occitanie, dans l'idée de mener une réflexion collective quant à l'accompagnement des artistes dans cette région et la « nécessaire circulation de ceux qui tendent vers la professionnalisation de leur projet ».

Pour aller plus loin dans l'accompagnement des parcours d'artistes, plusieurs structures ont initié

256 - www.fedelima.org/article68.html

257 - Piloté par le conseil départemental de l'Ariège, la DRAC Midi-Pyrénées et le conseil régional Midi-Pyrénées, la démarche est animée par Art'Cade.

258 - Multipartite, la convention de labellisation SMAC a été signée avec la DRAC Occitanie, le conseil départemental de l'Ariège, le conseil régional Occitanie, la communauté de communes Couserans-Pyrénées, la ville de Pamiers et la ville de Foix.

259 - FÉDÉLIMA, *La Coopération entre projets de musiques actuelles*, Guichen, Éditions Seteun, 2016.

260 - Treize dates en 2018 : à Verniolle (Relais de Poche), Orgibet (Noste Courtieu), Sainte-Croix-Volvestre (Le Poule du Lac), Bonac-Irazein (Le Relais montagnard). Partenaires dans le cadre du programme d'aide CNV-Etat-Région et de l'appel à projets « Programmation de musiques actuelles en milieu rural ».

261 - www.pays-couserans.fr/-L-Agence-de-Developpement-de-l-.html

262 - <https://federation-octopus.org/>

ou sont membres de réseaux : 3ème bise²⁶³ pour Transe Express, Les Fabriques Réunies²⁶⁴ pour Graines de Rue.

Le Vélo Théâtre est l'un des initiateur de Tridanse, parcours régional d'accueil en résidence de compagnies chorégraphiques, dont l'un des objectifs est d'inventer de nouveaux modes d'accompagnement de projets de création. En 2016, la structure a par ailleurs rejoint Traverses, un réseau réunissant 32 théâtres de la région et dont l'objet est de « porter une parole politique commune et de structurer la profession ». Le Château de Monthelon est membre d'Extra Pôle, plateforme de six opérateurs destinée à structurer la filière cirque en Bourgogne-Franche-Comté²⁶⁵, notamment sur les questions artistiques.

La Gare travaille en réseau avec une trentaine d'autres structures du département du Vaucluse, dans le cadre du FIJ. Signataire de la charte du SPRO, La Gare (Coustellet) participe par ailleurs à la dynamique territoriale en matière d'emploi et d'insertion professionnelle des jeunes (en particulier les 16-25 ans).

La chambre d'eau et le Collectif Parasites sont membres de Tremplin²⁶⁶. Composé de structures d'envergures régionales ou locales, généralistes ou spécialistes²⁶⁷, ce réseau intervient en appui à l'ensemble des porteurs de projets de l'ESS, quels que soient leur nature, leur motivation, leur ambition, leur statut juridique, leur stade de développement ou leurs potentiels.

L'ACCOMPAGNEMENT, ENTRE MISSIONS, MÉTIERS ET PRATIQUES SPONTANÉES

Une fonction très souvent partagée

Les structures officiellement missionnées pour accompagner des porteurs de projets insistent sur l'importance d'une approche informelle. Pour Stéphane Soler, directeur de la Gare, « la convivialité, la taille humaine sont centrales. C'est souvent lors d'un concert ou en ayant les oreilles qui traînent à une soirée qu'on arrive à capter un jeune. L'équipe est la première ressource ». Au sein de ces structures, au-delà des personnes dédiées à l'accompagnement, **tou·te·s les salarié·e·s peuvent être amené·e·s à apporter leurs compétences, de même que des bénévoles.**

Pour Rémi Giachetti, administrateur et chargé d'accompagnement à La chambre d'eau, « les actions sont extrêmement poreuses, la mission d'accompagnement s'imbrique dans le projet global qui lui donne son sens. Nous côtoyons des habitant·e·s – des voisin·e·s parfois –, des professionnel·le·s, des élue·e·s, car nous habitons et travaillons ici. **Cette connaissance fine du territoire fait partie de notre expertise**, au même titre que nos compétences plus techniques. L'accompagnement renvoie à l'identité même de La chambre d'eau, à ses valeurs de partage et de transmission. Faire ressource pour d'autres est naturel. **Accompagner, c'est avant tout une**

263 - <https://m.facebook.com/reseau3emebise/>

264 - <https://www.cnarsurlepont.fr/les-fabriques-reunies/>

265 - La Plateforme réunit également : Les Scènes du Jura - Scène nationale, Les 2 scènes - Scène nationale de Besançon, Le Bo.Fé.Ma - Service culturel du CROUS BFC, La Transverse - Scène ouverte aux arts publics de Corbigny, CirQ'ônflex - Plate-forme pour le cirque actuel, Dijon.

266 - <https://tremplin-hdf.org/>

267 - À Petit Pas, qui a développé la couveuse d'entreprise Chrysalide à Avesnes-sur-Helpe, spécialisée dans la création d'activités à la campagne, fait partie de ce réseau : <https://chrysalide.apetitspas.net/entree-en-couveuse/>

posture, un état d'esprit : être disponible, croiser les approches. Plusieurs membres de l'équipe interviennent sur les accompagnements. Les compétences sont ajustables et s'agrègent selon les besoins des projets ».

À la fois lieu pluridisciplinaire de résidences d'artistes dédiées à la création contemporaine et association de développement culturel²⁶⁸, La chambre d'eau porte depuis 2004 une **mission d'accompagnement de projets culturels du champ de l'ESS** dans les territoires ruraux et périurbains²⁶⁹ à travers une « fabrique de projets ».

La structure accompagne une quinzaine de porteurs de projets par an (individus, associations, collectifs), dont un certain nombre de jeunes adultes, selon trois phases distinctes : l'accueil, premières rencontres afin de comprendre les enjeux, les difficultés rencontrées ; la définition concertée d'un parcours d'accompagnement personnalisé stabilisé à travers une convention précisant les objectifs, les moyens mis en œuvre et le calendrier prévisionnel ; le suivi post-création qui permet de garder un lien avec les structures accompagnées au-delà de la phase 2, en répondant à des besoins ponctuels et « en gardant un regard distancié et bienveillant ».

L'objectif est de « donner à chacun les moyens d'être acteur et d'agir en autonomie ».

Cette offre d'accompagnement est complétée par des formations, des temps d'échanges d'expériences, des séminaires de réflexion et des participations à des journées régionales ou nationales.

La chambre d'eau développe par ailleurs une « fabrique de projets » qui se décline en quatre volets : parcours d'accompagnement individuels ; journées collectives croisant la visite d'une expérience *in situ* et l'apport d'un expert ; green sessions, temps de « mise au vert » de plusieurs jours ouverts à plusieurs porteur·se·s de projets pour une formation et un accompagnement collectif ; ressources numériques et communauté de porteur·se·s de projet sur la thématique « Arts, culture et ruralité ».

Lieux de passage, de brassage, viviers de compétences, au-delà de la transmission d'informations, de savoir-faire, les associations étudiées partagent également leur capital relationnel.

« Les 35 métiers présents sur le site de La Gare à Coulisses, la richesse des parcours des uns et des autres, l'effervescence au quotidien en font un lieu de rencontres hors norme. Ici, on a rencontré pas mal de gens avec qui nous avons travaillé ensuite, c'est un réseau incroyable ! » témoigne une artiste.

Certaines personnes peuvent jouer un rôle de ressources et d'accompagnement de par leur parcours et positionnement professionnels. C'est le cas Stéphane Delvalée, fondateur (en 2004) et actuelle cheville ouvrière de **Trib'Alt**²⁷⁰. Domiciliée sur la commune de Saint-Andéol-de-Vals en Ardèche, l'association se définit comme une « coopérative de compagnies et d'artistes ».

268 - La chambre d'eau offre quatre types de résidences (Labo, atelier ouvert, production, recherche). Programmé à un rythme biennal depuis 2010, le festival Eclectic Campagne(s) est un « moment incontournable de visibilité des résidences engagées au cours de l'année précédente et d'engagement bénévole » : www.lachambredeau.fr/lab0.

269 - Fonction financée par la direction des partenariats économiques de la région Hauts-de-France et le ministère de la Culture (DGMC) : www.lachambredeau.fr/accompagnement.

270 - www.tribalt.org/

compagnies membres n'ont pas d'entité juridique. Je mets mes compétences à leur disposition. Au-delà des facturations, de l'édition de fiches de paie, j'apporte un soutien à certain·e·s jeunes artistes qui souhaitent vivre de leur métier. Je les aide à s'approprier les enjeux et les mécanismes du régime de l'intermittence, je les conseille sur la stratégie. On construit les parcours au cas par cas, dans la durée. J'ai ainsi accompagné pendant plusieurs années la professionnalisation des deux jeunes femmes qui ont créé le duo Ishtar²⁷¹, en intégrant un paramètre important : leur choix de vivre en Ardèche. Aujourd'hui intermittentes, elles ont intégré Trib'Alt, ce qui porte à six le nombre d'artistes ou de compagnies membres²⁷². Le choix a été fait de limiter la part qui revient à Trib'Alt pour ne pas empiéter sur celle des artistes. (Elle s'élève à 10 % : 7 % pour mon salaire et 3 % pour les frais de structure qui sont quasi inexistants). Trib'Alt est adhérent au Centre International pour les Théâtres Itinérants (CITI)²⁷³ et au Syndicat national des arts vivants (SYNAVI)²⁷⁴. **La veille et les ressources apportées par ces réseaux me permettent d'être professionnel** dans mes interventions. Toutes ces ressources doivent circuler, être partagées dans un esprit *open source*.

On est régulièrement sollicités par des artistes qui souhaiteraient rejoindre Trib'Alt mais **on n'est pas dans une logique de croissance**, on préfère garder une taille humaine. On invite plutôt à créer d'autres Trib'Alt, ailleurs, tout en ayant conscience des difficultés. Quand j'ai fondé la structure, j'ai pu bénéficier du dispositif emploi-jeune qui m'a laissé cinq ans pour créer mon poste. Selon moi, l'absence d'emplois aidés inscrits dans la durée et correctement rémunérés est un vrai frein au lancement d'activités. »

Cofondatrice du Carroi, Isabelle Rouzeau est devenue au fil du temps une personne ressource pour les compagnies du Cher, les plus émergentes en particulier.

« Dès le départ, il y avait dans notre projet le souci d'intégrer une réflexion sur la réalité des coûts économiques dans le secteur culturel, la volonté de travailler dans des conditions professionnelles en rémunérant correctement les artistes. La rareté de la ressource dans notre contexte rural d'une part, et désormais mon expérience d'autre part font que je cristallise de nombreuses questions. J'appuie aujourd'hui des compagnies du département dans leur structuration administrative et leur professionnalisation, à chaque fois avec une écoute et des conseils personnalisés. Depuis 2015, Le Carroi accompagne des compagnies du Cher dans leur démarche de diffusion auprès des programmateurs régionaux, en coordonnant l'organisation d'une journée de diffusion professionnelle soutenue par le conseil départemental du Cher depuis 2018. Le Carroi a une vraie culture du partenariat et travaille en rhizome avec les acteurs culturels du territoire, cette connaissance fine de l'écosystème est un atout. J'ai un peu une fonction de passeur. »

D'égal à égal

Il est intéressant de noter que **dans plusieurs des cas observés, les collectifs accompagnés sont ensuite devenus des partenaires de leurs accompagnateurs** : le Collectif Parasites et La chambre d'eau sont aujourd'hui partenaires sur des appels à projets (« Désormais, on construit les choses ensemble, dans un rapport de pair à pair. C'est un apport mutuel. »), le groupe n+1

271 - Le duo Ishtar est composé de Maëlle Duchemin et Maëlle Coulange, deux musiciennes passionnées de musiques traditionnelles : <http://ishtarduo.fr/index.html>.

272 - Les autres membres sont : Compagnie du Théâtre des Chemins, Atelier du Déclic, Willy Caïd, Natacha Ezdra.

273 - www.citinerant.eu/

274 - www.synavi.org/

partagent aujourd’hui la direction artistique du Vélo Théâtre. Les liens entre Lost in Traditions et ses accompagnateurs sont étroits : l’association est membre du Centre régional des musiques traditionnelles en Limousin et du Collectif Vacance Entropie qui sont eux-mêmes membres du collectif d’artistes. La position d’un sachant n’a pas lieu d’être, à l’instar des relations de « mentorat ».

« Le mentor n’est pas un consultant qui vous dit ce que vous avez à faire, mais quelqu’un qui a déjà vécu la situation que vous traversez et peut vous aider à activer vos propres ressources pour franchir l’étape²⁷⁵. » Fin 2018, grâce au soutien du ministère de la Culture-DGCA (délégation à la musique), la FÉDÉLIMA a initié un programme de mentorat baptisé Wah ! pour quatorze binômes femmes-femmes qui travaillent et créent dans la musique. Un documentaire retrace cette expérimentation²⁷⁶.

Un binôme a été constitué entre Sophie Monneyron (mentorée) et Ada Wujek (mentor) en raison de la similitude de leurs postes au sein du service culturel d’un département dans un territoire majoritairement rural (les Côtes-d’Armor pour la première, l’Eure pour la seconde)²⁷⁷. Elles ont pu partager des questionnements sur leurs parcours (comment dépasser le syndrome de l’imposteur, comment oser faire sa place, comment combiner vie professionnelle et vie personnelle...) et leurs visions et vécus de la ruralité (l’une proche de Paris, l’autre non).

Des dispositifs d’accompagnement et des outils de financement

On peut citer ici plusieurs dispositifs, certains exclusivement dédiés aux jeunes, d’autres leur étant ouverts : les Points information jeunesse (PIJ), les Points information pour la vie associative (PIVA et PIVA+), Eurodesk pour la mobilité européenne²⁷⁸ ; les Fonds initiatives jeunes (FIJ, destinés aux jeunes), les outils de France Active, pionnier de la finance solidaire²⁷⁹ (destinés aux structures) ; les aides à l’emploi via le Fonds de coopération de la jeunesse et de l’éducation populaire (Fonjep)²⁸⁰ et le Fonds national pour l’emploi pérenne dans le spectacle (Fonpeps)²⁸¹, souvent mobilisées pour de premiers postes de coordination. Plusieurs structures aux effectifs réduits ont déploré la fin des emplois aidés, le manque de personnel ne leur permettant pas d’aller aussi loin que souhaité dans les accompagnements.

D’autres ont souligné que des dispositifs d’aides accessibles aux seules associations employeuses pouvaient être « discriminants ».

Des dispositifs spécifiques d’accompagnement existent dans certaines régions.

En Nouvelle-Aquitaine, mis en place dans le cadre du contrat de filière musiques actuelles, un fonds créatif finance la mesure « transfert de savoir-faire » (TSF), afin de mettre en relation des professionnel·le·s confronté·e·s aux mêmes situations et de leur proposer un cadre d’échange

275 - Association Little Big Women à Lille : www.littlebigwomen.com/.

276 - FÉDÉLIMA, « Wah ! mentorat 2019/2020 : le documentaire », septembre 2020 : www.youtube.com/watch?v=pyvzmdF-1cRI&feature=youtu.be.

277 - À noter, dans le cadre de ses missions, Ada Wujek gère un appel à projets à destination de la jeunesse : <https://eureennormandie.fr/nos-aides-et-services/elus/jeunesse/appel-a-projets-jeunesse/>.

278 - <https://eurodesk.eu/france/>

279 - www.franceactive.org/

280 - www.fonjep.org/

281 - www.culture.gouv.fr/Aides-demarches/Dispositifs-specifiques/Fonds-national-pour-l-emploi-perenne-dans-le-spectacle-FONPEPS

pour partager des outils, des techniques²⁸². La Coopérative Tiers-Lieux²⁸³ accompagne les tiers-lieux.

Initié par la région Hauts-de-France, s'appuyant sur des opérateur·rice·s locales.aux, le dispositif Starter ESS est destiné à accompagner les créateurs d'entreprise du champ de l'ESS²⁸⁴.

Enfin, ce panorama ne serait pas complet sans citer **le dispositif local d'accompagnement (DLA)**, programme national d'appui aux associations employeuses²⁸⁵ dont ont bénéficié toutes les structures étudiées à un moment ou un autre de leur histoire. Leur projet étant renforcé, les structures sont ensuite plus à même d'accompagner les parcours des jeunes adultes.



Le collectif La Quincaill', festival Graines de rue © Dominique Trillaud

DOMINIQUE
TRILLAUD
PHOTOGRAPHE

282 - <http://musiquesactuelles-na.org/presentation/>

283 - <https://coop.tierslieux.net/>

284 - www.hautsdefrance.fr/starter-appel-a-projets/

285 - www.opale.asso.fr/rubrique49.html

CONCLUSION

Les études de cas menées ont permis de mettre en lumière des pratiques parfois souvent informelles et spontanées d'accompagnement des parcours des jeunes adultes sur les territoires ruraux par les associations artistiques et culturelles – parfois même a-t-il contribué à les conscientiser²⁸⁶. Des éléments – non exhaustifs – propres aux différentes dimensions des parcours se dégagent.

L'accompagnement des parcours professionnels des jeunes artistes assuré par les « lieux en commun » (lieux de fabrique partagés, lieux intermédiaires) et lors d'accueils en résidences encouragent l'émergence, l'expérimentation et la recherche, souvent en dehors des canaux institués. **Une vision élargie de la fonction et du métier d'artiste est portée**, intégrant la possibilité de liens avec les habitant·e·s, sans pour autant faire de cette dimension territoriale une injonction.

L'accompagnement des parcours professionnels non artistiques ouvre la porte à la diversité économique et à la notion « d'entreprendre autrement » (finalité sociétale, contributions non monétaires, modes de gestion et de décision participatifs). Ces accompagnements peuvent se construire grâce au recours – et un usage à bon escient – au dispositif services civiques, aux partenariats avec les missions locales rurales et aux coopératives d'activités et d'emplois.

L'accompagnement des parcours d'initiative dépasse le seul champ culturel pour soutenir, en écho aux multiples aspirations des jeunes adultes, des projets humanitaires, sportifs, écologiques – avec l'octroi de moyens financiers dans le cas des Fonds initiatives jeunes (FIJ). Cette **dimension transversale** est celle à l'œuvre avec les **projets des campus ruraux**, « espaces dédiés à l'innovation visant à dynamiser les territoires par la création d'activités économiques, sociales, par des projets citoyens, culturels, festifs et ludiques²⁸⁷ » promus par le Conseil économique, social et environnemental²⁸⁸.

Le sentiment d'attachement aux territoires pouvant constituer un frein à la mobilité géographique (et mentale), celle-ci est encouragée, vers la ville, l'Europe ou l'étranger.

L'accompagnement des parcours culturels s'attache à **développer l'expression personnelle et la création des amateurs** (spectacles participatifs, valorisation publique, accès à des conditions scéniques de qualité, rencontre avec des artistes professionnel·le·s) dans une démarche d'éducation populaire. Au-delà de la pratique, les jeunes adultes peuvent être

286 - Pour rappel, les jeunes âgé·e·s de 18 à 35 ans dans le cadre du projet AJITeR !

287 - Danielle Even et Bertrand Coly, « Place des jeunes dans les territoires ruraux », rapport cité.

288 - *Idem*.

invité·e·s à participer à la vie culturelle en prenant part à des choix de programmation.

L'accompagnement des parcours d'engagement s'appuie très fréquemment sur des festivals, moteurs privilégiés de l'implication bénévole. Cependant, la culture n'est pas que spectaculaire : souvent moins visibles, les arts visuels, la littérature, la lecture aux enfants en font pleinement partie. L'investissement plus régulier en dehors de ces temps forts est favorisé par une approche non normée de l'engagement, respectueuse de la diversité de ses formes. Ces engagements associatifs peuvent constituer le terreau potentiel d'engagements au sein d'autres associations – pas nécessairement culturelles – ou d'engagements politiques ultérieurs.

Fréquemment, les différentes dimensions des parcours s'imbriquent.

Plusieurs leviers transversaux se dégagent également.

La convivialité et la qualité des relations aux personnes sont des dimensions essentielles.

Rassemblant différentes catégories de population, les « espaces de vie sociale » (label EVS de la CAF) accueillent et accompagnent notamment de jeunes adultes pour qui les relations intergénérationnelles peuvent être une source de liens privilégiés aux bassins de vie. Les diagnostics territoriaux préalables à la labellisation sont des outils pour affiner la connaissance des diverses populations.

Lieu de rencontre et d'activités multiples, y compris hors du champ artistique et culturel, les tiers-lieux se présentent comme des opportunités pour susciter la participation des jeunes adultes des territoires ruraux.

Lieux d'émulation, lieux de brassage, de partage de compétences et de capital relationnel, dépassant le cadre des missions pour lesquelles elles sont financées et leur travail d'intervention artistique, les associations observées s'inscrivent comme des acteur·rice·s du paysage de l'accompagnement des jeunes adultes. Aux côtés de celles dont le soutien à l'initiative est un cœur de métier, elles apportent des modes d'intervention complémentaire à des dispositifs déjà identifiés et institués. Mutualisant une multiplicité de compétences et de réseaux, les coopérations territoriales contribuent à articuler des ressources de proximité, et ainsi à mieux structurer les initiatives dans une logique d'écosystème.

Au-delà des réussites individuelles, l'enjeu est de promouvoir les mouvements collectifs susceptibles de transformer des territoires subis en territoires choisis ; de changer les représentations souvent limitantes.

Pourtant, ces initiatives qui reposent très souvent sur des démarches militantes peinent à faire reconnaître l'importance et l'originalité de leurs apports.

Aux dires des personnes interviewées, des espaces de dialogue, de rencontres avec les élu·e·s semblent faire défaut ; d'autant qu'il·elle·s sont peu nombreux·ses à être dédié·e·s à la culture et peu formé·e·s à la transversalité de ses enjeux.

En interne, les moyens humains restent limités au regard de la diversité des activités : l'insuffisance des dispositifs d'emplois aidés structurants ou les difficultés pour y accéder ont été soulignées. Les gouvernances collectives, porteuses d'enjeux en matière de participation et de transmission des projets, sont complexes à mettre en place.

Un chemin reste donc encore à parcourir pour que le potentiel des associations artistiques et culturelles dans l'accompagnement des parcours des jeunes adultes soit perçu, convoqué et soutenu à la mesure des enjeux.

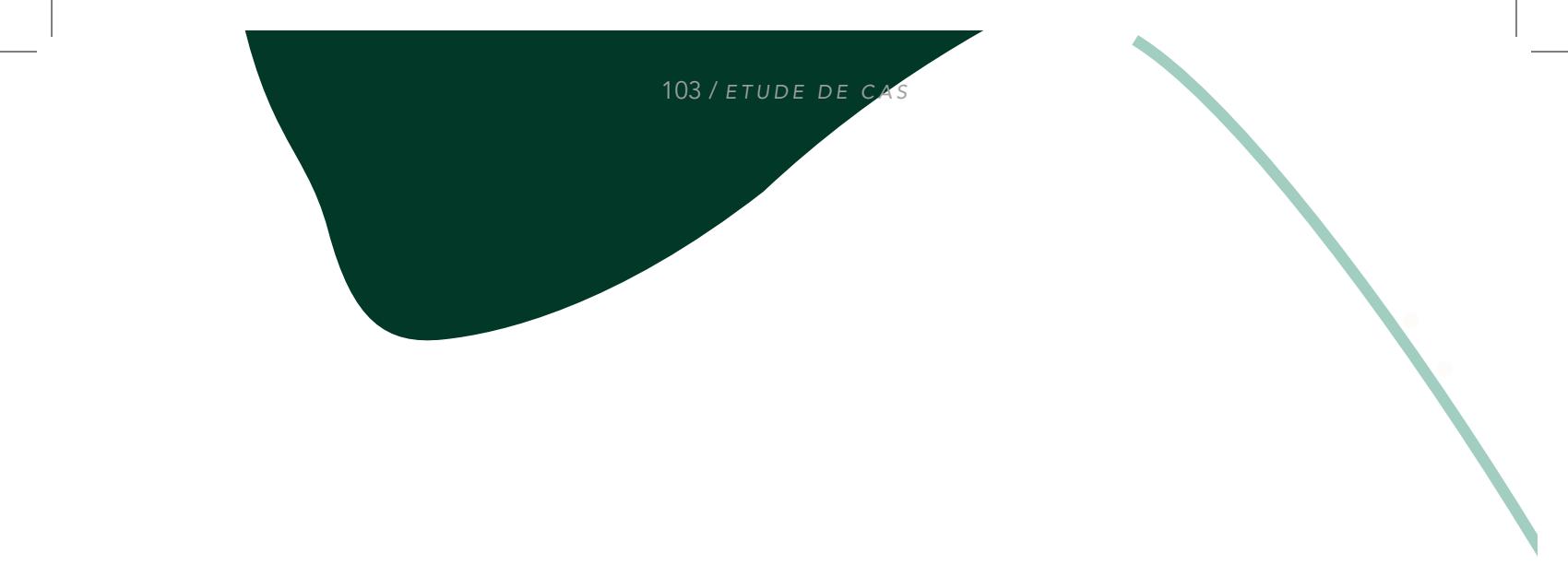
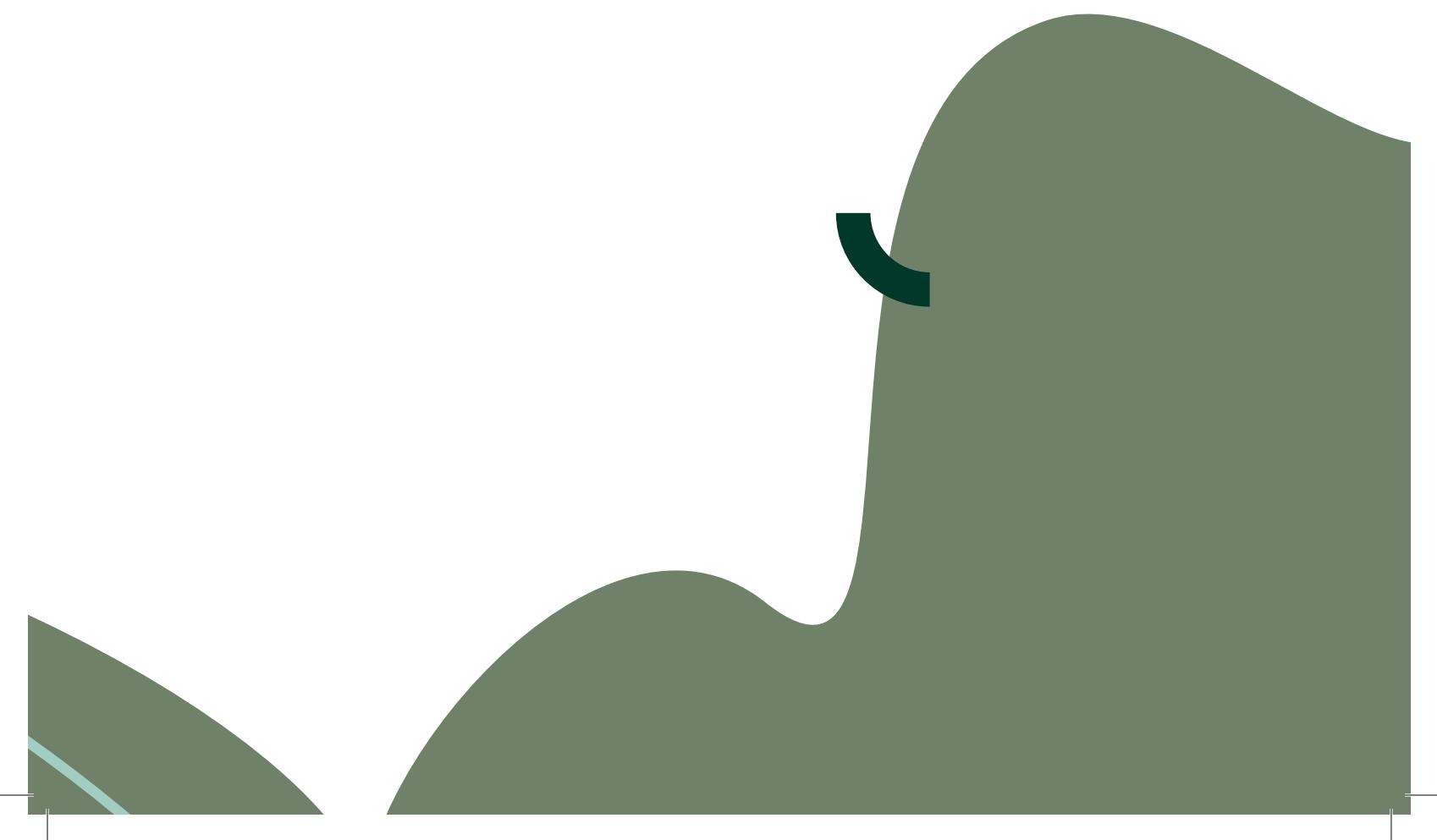
Cette situation appelle la poursuite d'une observation quantitative et qualitative sur le long terme. Le présent livret en est un jalon, de même que l'enquête menée en parallèle auprès d'une cinquantaine de structures qui apporte des éclairages et des données chiffrées sur le sujet.

Associés aux autres travaux menés pendant l'année II d'AJITeR²⁸⁹, l'ensemble constitue des ressources destinées à nourrir les dynamiques de réflexion et le travail de préconisation de l'UFISC, jouant sur ce sujet encore peu exploré son « rôle d'outils collectif, pragmatique et prospectif de recherche et développement ».



Assemblée plénière du collectif Parasites © Paul Ellis

289 - www.ajiterculture.org/



SITES INTERNET DES INITIATIVES ÉTUDIÉES

Arrêt Création (L')	www.l-arret-creation.fr/
Art'Cade	www.art-cade.fr/
Bazar	www.bazar-cmjcf.fr/
Caravane des possibles (La)/Crefad Auvergne	www.crefadauvergne.org/caravane-des-possibles-2/
Château de Monthelon (Le)	www.monthelon.org/
Carroi (Le)	www.lecarroi.fr/
Chambre d'eau (La)	www.lachambredeau.fr/
Collectif Parasites	www.collectif-parasites.com/
Gare (La) (Coustellet)/Association AVEC	https://aveclagare.org/
Gare à Coulisses (La)/Cie Transe Express	https://transe-express.com/la-gare-a-coulisses
Graines de rue	www.grainesderue.fr/
Lieu (Le)	http://le-lieu.org/
Lost in Traditions	http://lostintraditions.com/
Trib'Alt	www.tribalt.org/
Vélo Théâtre (Le)	https://velotheatre.com/
Shadoc (Le)/Association Le DOC	www.le-doc.fr/
Wah ! (FÉDÉLIMA)	www.wah-egalite.org/le-programme-de-mentorat/
Zinor/Collectif Icroacoa	http://zinor.fr/

SITES INTERNET DES ARTISTES CITÉ·E·S

Les Chevaux Célestes	www.chevaux-celestes.com/
Duo Ishtar	http://ishtarduo.fr/index.html
Jeanne Laurent	http://jeannelaurent.net/portfolio/
Les MissTrash	www.misstrash.fr/

BIBLIOGRAPHIE

- Arts en résidence, charte de déontologie, 2020.
- Brigitte Bouquet, Patrick Dubéchot, « Parcours, bifurcations, ruptures, éléments de compréhension de la mobilisation actuelle de ces concepts », *Vie sociale*, n° 18, 2017, p. 13-23.
- Caisse nationale d'allocations familiales, « Les espaces de vie sociale. Guide méthodologique », 2013.
- Vincent Caradec, Servet Ertul et Jean-Philippe Melchior, *Les Dynamiques des parcours sociaux. Temps, territoires, professions*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012.
- Jean Caune, *La Médiation culturelle. Expérience esthétique et construction du Vivre-ensemble*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2017.
- Annie Chevrefils-Desbiolles (dir.), *La Résidence d'artiste, un outil inventif au service des politiques publiques*, ministère de la Culture, DGCA/SICA, 2019.
- Confédération des Maisons des jeunes et de la culture de France, « Les pratiques artistiques et culturelles amateurs dans les MJC », 2013.
- Benoît Coquard, *Que sait-on des jeunes ruraux ? Revue de littérature*, rapport d'étude, INJEP, 2015.
- La Coopérative des Tiers-Lieux, « Le tiers-lieu à dimension culturelle », Opale/CRDLA Culture, 2020.
- Olivier David, « Le temps libre des jeunes ruraux. Des pratiques contraintes par l'offre de services et d'activités de loisirs », *Territoires en mouvement. Revue de géographie et d'aménagement*, n° 22, 2014, p. 82-97.
- *Déclaration des droits culturels* (Déclaration de Fribourg), 2007 (<https://droitsculturels.org/blog/2012/06/20/la-declaration-de-fribourg/>).
- Sandrine Émin, Gérôme Guibert et Emmanuel Parent, « Éthique punk DIY vs éducation populaire, Analyse de l'émergence et de la persistance d'une scène musicale locale », *L'Observatoire*, n°47, 2016, p. 26-30.
- Danielle Even et Bertrand Coly, « Place des jeunes dans les territoires ruraux », Conseil économique, social et environnemental, 2017.
- Nancy Fraser, « Justice sociale, redistribution et reconnaissance », *Revue du MAUSS*, n° 23, 2004, p. 162-164.
- Willy Gianinazzi, « Penser global, agir local, histoire d'une idée », *EcoRev* n° 46, 2018, p. 19-30.
- Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire, « Pratiques culturelles et artistiques », *Les fiches Repères*, 2012.
- Entretien avec Jacques Ion, par Pierre-Christophe Cathelineau, « L'engagement des jeunes », *La revue lacanienne*, n° 18, 2017, p. 177-184.
- FÉDÉLIMA, Indicateurs-clés de la FÉDÉLIMA, données 2018 par Typologies, mars 2020.
- FÉDÉLIMA, *La coopération entre projets de musiques actuelles*, Guichen, Éditions Seteun, 2016.
- FÉDÉLIMA, *Les pratiques collectives en amateur dans les musiques populaires*, Guichen, Éditions Seteun, 2020.
- Floriane Gaber, *Transe Express. Portrait*, Artcena, 25 novembre 2019, 2019.
- Laurent Gardin, « Le bénévolat dans une approche substantive de l'économie », *Revue française des affaires sociales*, n° 4, 2002, p. 135-147.

- Jean-Michel Lucas et Aline Rossard, *Droits culturels des personnes : préconisations pour la Région Nouvelle-Aquitaine*, rapport pour le Conseil régional, 2019.
- Marielle Macé, *Nos cabanes*, Paris, Verdier, 2019.
- Manifeste international pour l'économie solidaire, texte co-signé par 100 chercheurs et enseignants de 30 pays, *Le Monde et Pagina 12* (Argentine), 24/10/2020.
- Isabelle Mayaud, « Lieux en commun, des outils et des espaces de travail pour les artistes des arts visuels », recherche commanditée par la DGCA, ministère de la Culture, 2019.
- *Manip*, journal de la marionnette, hors-série n°6, *Accompagner les artistes, quels enjeux, quelles perspectives ?*, 2012.
- LaNacre, agence pour le développement du spectacle vivant en Rhône-Alpes, *L'Accompagnement des structures culturelles*, Fiche memo, 2015.
- Vincent Nicolle, « L'action sociale des Caisses d'Allocations familiales, un modèle spécifique ? », *Regards*, n° 54, 2018, p. 167-177.
- Cécile Offroy, « Le lieu intermédiaire », Opale/CRDLA culture, en partenariat avec l'UFISC, 2019.
- Cécile Offroy, Réjane Sourisseau, « Démocratisation, démocratie et droits culturels », rapport d'étude, Opale/Fondation Carasso, 2019.
- Pascal Paillé, « Engagement organisationnel et modes d'indentification », *Bulletin de psychologie* n°480, 2005, p. 705-711.
- Maela Paul, « Autour du mot "Accompagnement" », *Recherche et formation*, n° 62, 2009, p. 91-108.
- Maela Paul, « L'accompagnement comme posture professionnelle spécifique », *Recherche en soins infirmiers*, n° 110, 2012, p. 91-108.
- Le Pôle, « L'utilité sociale des festivals musiques actuelles », 2020.
- Éléonore Poirier, « Regards des missions locales sur la jeunesse de leurs territoires », *Pour*, n° 225, 2017, p. 83-90.
- Stéphanie Pryn, « Tenir ensemble redistribution et reconnaissance », in Patrice Meyer-Bisch, Johanne Bouchard, Christelle Blouët, Irene Favero et Anne Aubry (dir.), *Itinéraires. Du droit à la culture aux droits culturels, un enjeu de démocratie*, réseau Culture 21 et l'IIEDH, juillet 2015.
- Laurent Rieutort, « Du rural aux nouvelles ruralités », *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, n° 59, 2012, p. 43-52.
- Laurent Rieutort, Christine Thomasson, « Quels sentiments d'appartenance pour les jeunes ruraux ? », *Pour*, n° 228, 2015, p. 93-104.
- Bernard Rouet, « Qu'est-ce que la jeunesse ? », *Après-demain*, n° 24, 2012.
- Amartya Sen, *L'idée de justice*, Paris, Flammarion, 2012.
- Yannick Sencebe, « Multi(plex) appartenances en milieu rural », *Informations sociales*, n° 164, 2011, p. 36-42.
- Maud Simonet, « Le monde associatif, entre travail et engagement », in Norbert Alter (dir.), *Sociologie du monde du travail*, Paris, PUF, 2012, p. 195-212.
- Maud Simonet, *Travail gratuit : la nouvelle exploitation ?*, Paris, Textuel, 2018.
- UFISC, *Culture et émancipation, cheminer avec les droits culturels*, 2020.
- UFISC, « Initiatives artistiques et culturelles en territoires ruraux et jeunes adultes, quelles dynamiques ? », Livret de connaissance et d'analyse », 2019.
- UFISC, « Les politiques publiques pour la jeunesse en milieu rural, quelles politiques pour les accompagnements d'initiatives de jeunes adultes en milieu rural à travers la culture ? », Guide pratique, 2019.

- UFISC, *Manifeste pour une autre économie de l'art et de la culture*, 2007.
- La Zone d'expression prioritaire, *Nos histoires de territoires*, 2018.
- Joëlle Zask, *Participer. Essai sur les formes démocratiques de la participation*, Lormont, Les Éditions du Bord de l'eau, Lormont, 2011.
- Estelle Zhong Mengual, *L'Art en commun. Réinventer les formes du collectif en contexte démocratique*, Dijon, Les Presses du réel, 2019.

VIDÉOS

Besoin d'ici, envie d'ailleurs :

www.youtube.com/watch?v=bsNWWNRsAWo

La Caravane des Possibles (Crefad Auvergne) :

https://drive.google.com/open?id=1wcdlUvWEjvCbBwLO_X9OTI93VPUclEIB

Programme de mentorat Wah ! (FÉDÉLIMA) pour 14 binômes femmes-femmes :

www.youtube.com/watch?v=pyvmdF1cRI&feature=youtu.be

Documentaire *Transe Express, la passation*, mai 2015 :

www.zoomlarue.com/index.php?post/2015/05/06/Transe-Express-La-passation

Ce document a été rédigé par Réjane Sourisseau, chargée d'études et professionnelle associée à l'Université de Lille (master métiers de la Culture) à la suite d'entretiens menés au cours de l'année 2020. Nous la remercions pour ses qualités d'écoute.

Nous remercions chaleureusement l'ensemble des structures et des personnes qui ont contribué à la réalisation de ce travail.

Nous tenons à exprimer notre soutien aux artistes et structures culturelles mis·es à mal par la crise sanitaire actuelle²⁹⁰.

Comité de rédaction

Patricia Coler, déléguée générale, Laure Hubert-Rodier, administratrice et chargée de projets, Grégoire Pateau, chargé d'études, UFISC.

Véra Bezsonoff, coordinatrice de l'accompagnement des adhérent·e·s et des dynamiques de territoires, Fédération des lieux de musiques actuelles (FÉDÉLIMA) ; Jean-Christophe Canivet, compagnie Illusia, référent ruralité Association nationale des Théâtres de Marionnettes et Arts associés (THEMAA) ; Alban Cogrel, directeur de la Fédération des Acteurs et actrices des Musiques et de Danses Traditionnelles (FAMDT) ; Sébastien Cornu, consultant culture & économie sociale et solidaire ; Anaïs Desvignes, chargée d'administration et de projet (THEMAA) ; Camille Triquet, chargée d'information-ressource, Fédération des Réseaux et Associations d'Artistes Plasticiens (FRAAP) ; Jean-Yves Pineau, directeur, Les Localos (« Collectif des projets en campagne, du développement local, de l'autonomie et de l'impertinence »)²⁹¹.

Un comité de pilotage conduit la démarche AJITeR par la culture ! que nous remercions également pour le suivi de ce processus.

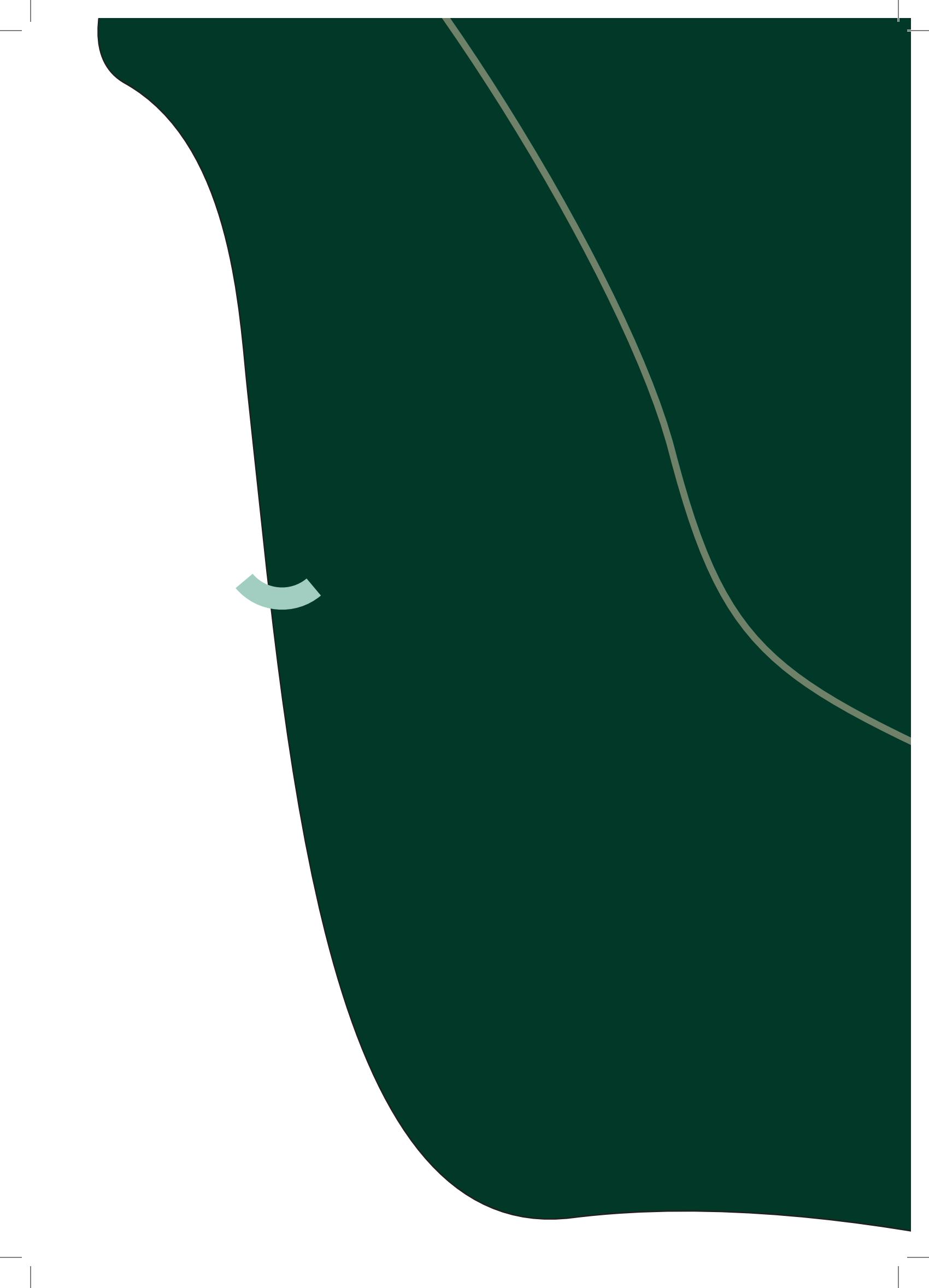
Graphiste : Tina Tictone - www.tinatictöne.com

Correctrice : Colombe Camus

Il est à noter que l'écriture inclusive fait actuellement l'objet de réflexions au sein de l'Ufisc. Bien que prise en compte dans le présent document, elle n'est pas appliquée de façon systématique.

290 - Informations et ressources sur la mobilisation et coopération Art et Culture contre la Covid-19 lancée par l'UFISC et ses partenaires : <http://ufisc.org/item/357-infos-covid-19.html>

291 - www.localos.fr/



www.ufisc.org
www.ajiter.fr
www.ajiterculture.org



MINISTÈRE
DE LA CULTURE
ET DES RELATIONS
AVEC LES
CIRCONSCRIPTIONS
TERRITORIALES



Cette action est cofinancée par
le Fonds européen agricole
pour le développement rural :
l'Europe investit dans les zones
rurales.

